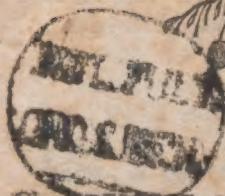


LES TABLES
DE
PHEDRE,
AFFRANCHI D'AUGUSTE,
TRADUITES EN FRANÇOIS
AVEC LE LATIN À CÔTÉ,
*Pour servir à bien entendre la Langue Latine,
& à bien traduire en François.*
DERNIERE ÉDITION.



LYON,

Chez BENOIT-MICHEL MAUTEVILLE,
Libraire, rue Tupin.

AVEC PERMISSION.



AU LECTEUR.

ENCORE que je sache que la lecture de ce petit Livre soit la recommandation la plus avantageuse qu'on lui puisse donner, & qu'il ne trouvera point de Juges qui ne lui soient favorables que parmi ceux qui en jugeront sans le connoître : néanmoins je me crois obligé d'en dire d'abord quelque chose pour empêcher que quelques esprits préoccupés d'une fausse persuasion ne le condamnent sans l'avoir ouï, & ne le croient pas même digne d'être lu.

Car il y a des personnes, qui, lorsqu'ils entendent seulement le nom de Fables, en sont frappés aussi-tôt, & en conçoivent de l'aversion. Ils s'imaginent qu'on leur veuille faire les mêmes contes, qui sont ordinairement dans la bouche des femmes & des nourrices, & qu'on les rabaisse dans un entretien tout à-fait indigne de l'âge avancé, qui nous rend capables des grandes choses.

Mais certes, nous pouvons dire avec raison, qu'ils tombent sans qu'ils y pensent dans l'inconvenient, qu'ils avoient voulu éviter, & que faisant trop les hommes, & ayant trop peur de paroître enfans, ils jugent en effet de ces Fables non en hommes,

mais en enfans. Car ils témoignent assez par le mépris même qu'ils en font, qu'ils ne les considèrent que par l'écorce & l'extérieur, comme les enfans ont accoutumé de faire, & qu'entendant parler du Loup & de l'Agneau, ils ne s'arrêtent qu'à la rencontre de ces deux bêtes, sans porter leur esprit sur la violence des injustes envers les innocents, dont elles font une parfaite figure.

Les hommes sages au contraire pénétrant jusques dans le fond de ces Fables, y découvrent de tous côtés des instructions très-hautes & d'autant plus utiles, qu'elles sont mêlées avec ces fictions ingénieuses & divertissantes. Ils contemplent avec plaisir & avec estime ces tableaux excellents de tout ce qui se passe dans le monde, dont les traits ne sont pas formés avec des couleurs mortes; mais avec des couleurs vivantes & animées & qui ne représentent pas seulement le visage ou la posture d'un homme; mais les actions de l'esprit, & toute la conduite de la vie.

Je ne m'arrêterai point ici à ce qu'on pourroit dire encore de plus considérable à l'avantage de ce Livre: que ces sortes de Fables doivent si peu passer pour une chose basse & puérile, qu'on a cru autrefois qu'Esopé avoit été inspiré par un Dieu pour composer les siennes: & même que Socrate le plus sage de tous les hommes au jugement des Payens, & le pere de tous les Philo-

A U L E C T E U R. 5

sophes ; étoit l'Auteur de celles qu'on lui attribue : que ce genre d'écrire est presque le même que ces hieroglyphiques si pleins de mysteres , qui ont été autrefois en usage parmi les Sages d'Egypte ; & que l'Ecriture Sainte même n'a pas craint de se servir de quelques Fables dans lesquelles elle fait parler , non-seulement les bêtes , mais les arbres : ce que Phedre trouvant un peu hardi , a prié d'abord qu'on ne trouvât pas mauvais s'il le faisoit , quoiqu'il ne le fasse en aucun lieu des Livres que nous avons.

Je me contenterai seulement de renvoyer le Lecteur à une excellente Lettre de Monsieur Rigault , dont la suffisance & la sagesse sont connues de tout le monde , qui n'a pas crû se rabaisser en travaillant à donner un nouveau lustre à ces Fables ; tant par ses notes que par une revue plus exacte sur des anciens manuscrits ; ni faire à Monsieur le Président de Thou un présent peu digne de son nom illustre , en lui dédiant les Ouvrages de ce célèbre affranchi.

J'ai fait imprimer cette Lettre avec une autre que Monsieur Rigault y avoit jointe d'un des Messieurs Pitou à son frere , sur le sujet de ces mêmes Fables qu'ils ont les premiers donné au public : car devant que de mettre Phedre en lumiere avec l'éclaircissement d'une Traduction Françoisse j'eusse crû commettre une espece d'ingratitude & d'injustice de ne pas parler avec honneur de ces Messieurs à qui le public à l'obligation de

6 AU LECTEUR.

lui avoir découvert ce petit trésor qui étoit demeuré caché durant tant de siècles : leur nom étant d'ailleurs si connu & si estimé parmi les savants qu'il suffit de les nommer, pour faire qu'on leur rende la louange qui leur est due.

Mais parce que les Livres de Phedre sont d'autant plus excellents, que par un avantage qui leur est propre, ils sont proportionnés tout ensemble aux personnes les plus sages & aux enfants ; les sages admirant les instructions importantes qui sont cachées avec tant de grace & tant d'adresse dans les replis de ces Fables, & les enfants s'arrêtant à l'écorce de ces fictions ingénieuses qui les charment par un agréable divertissement : il est aisé de voir l'utilité que ceux qui étudient peuvent tirer de la lecture de ce Livre.

Car premièrement étant certain que toutes les Langues, s'apprennent par l'usage, & l'usage de la langue Latine qui est maintenant une Langue morte, n'étant plus vivant que dans ses Auteurs, le seul moyen de la savoir comme il faut, est de s'entretenir sans cesse avec eux dans leurs Ouvrages, & de faire qu'ils soient nos maîtres même après leur mort. Et parce que selon la regle des Philosophes, ce que nous savons déjà, nous doit servir comme d'une lumière pour apprendre ce que nous ne savons pas, le meilleur moyen de pénétrer bientôt dans leurs écrits, & de nous les rendre comme naturels, au lieu qu'ils nous étoient

AU LECTEUR. 7

étrangers auparavant, est d'en avoir une Traduction Françoisé qui soit jointe avec leurs paroles Latines, afin que nous puissions voir sans peine le rapport qui se trouve entre leur langue & la nôtre : que nous comparions leurs expressions avec nos expressions, leurs figures avec nos figures, pour apprendre tout ensemble à bien traduire de Latin en François, & de François en Latin, qui sont deux choses qui enferment la connoissance parfaite de l'une & de l'autre de ces deux Langues.

Aussi pour ce qui est de la connoissance de la langue Latine, les jeunes gens qui seront déjà avancés dans les études des lettres humaines, ne doivent pas croire que ce seroit les rabaisier, que de leur faire lire avec soin les ouvrages de cet Auteur : car outre qu'ils rencontreront plusieurs endroits difficiles à expliquer, qui ne seront que trop capables d'exercer leur intelligence quelle qu'elle puisse être : ils y apprendront aussi quantité d'expressions, ou très-pures, ou nobles & élevées, & qui se sentent un peu de la hardiesse de la Poësie : ils y trouveront un modèle parfait d'une des choses à laquelle ceux qui commencent doivent travailler d'avance selon Quintilien, qui est d'une narration excellente, & accomplie en toutes ses parties : toutes les personnes intelligentes pouvant juger aisément que Phèdre raconte ces Fables avec une telle clarté, une telle pureté, une telle brièveté & une telle

8 A U L E C T E U R.

naïveté, qu'on peut dire qu'il est parfait en son genre, comme Virgile & Horace le sont dans le leur.

Pour ce qui est de traduire de Latin en François, qui est une chose que tout le monde estime aujourd'hui, & qui a été même introduite depuis peu avec grande raison par des personnes fort sages, dans les lieux où on instruit publiquement la jeunesse : il n'est pas besoin de représenter combien, non-seulement les enfants, mais toute sorte de personnes qui desirerent s'y exercer, peuvent trouver des avantages dans la lecture de ce Livre : car on ne sauroit presque se servir d'une traduction Française pour cet effet, lorsqu'on ne fait pas imprimer vis-à-vis les paroles de l'Auteur qu'on a traduit. Mais lorsqu'on les voit toutes deux en même temps, on les compare ensemble, non-seulement sans peine, mais avec plaisir. On remarque les graces qui sont particulieres à la Langue Latine, & celles qui sont propres à notre langue ; on apprend à suivre la fidélité sans blesser l'élégance, & l'élégance sans blesser la fidélité, & enfin on voit dans la pratique même, les règles de la traduction, qui est la manière la plus excellente pour apprendre les Arts.

Au reste, comme j'ai tâché de rendre cette Edition de Phédre la plus utile qu'il m'a été possible, j'ai crû devoir ajoûter au titre de chaque Fable qui en marquent seu-

A U L E C T E U R. 9

lement les personnages, un autre qui en représentât d'abord l'ame & l'esprit : dans lequel n'ayant pour but que de renfermer le sens en une petite sentence, j'ai quelquefois touché une autre moralité que celle que Phedre y avoit donnée. Et celui qui voudra seulement parcourir ces titres, jugera combien ces Fables sont pleines d'instructions : n'y en ayant presque aucune qui ne contienne quelque avis excellent de la morale, pour nous rendre tout ensemble justes & prudents dans la conduite de notre vie. Et quoique quelques-uns de ces titres ayent le nombre d'un Vers, ce que je fais être vicieux en prose, je ne me suis pas mis en peine néanmoins de les changer, ayant crû que cette cadence ne seroit pas désagréable en ces paroles courtes & pleines de sens, qui tiennent lieu de proverbes ou de sentences : comme aussi je ne me suis pas arrêté à vouloir toujours que la sentence Françoisë ne fût qu'une traduction de la Latine : mais j'ai plutôt tâché à faire que l'une & l'autre eût quelque grace en sa langue.

J'ai passé aussi trois ou quatre Fables, que des personnes qui ont quelque pudeur auroient peine de lire même en Latin, ne croyant pas qu'on me voulût obliger de traduire en François des choses qui peuvent corrompre les mœurs de la jeunesse, lorsque je tâche de contribuer selon le peu que je puis à l'avancement de leurs études. Et néanmoins parce que je n'en ai voulu retrancher

10. A U L E C T E U R.

que tout le moins qu'il m'a été possible, je me suis contenté de changer quelques mots en une ou deux, & j'ai ajouté quelques Vers à d'autres qui étoient imparfaites; mais que j'ai fait imprimer en un caractère différent, pour montrer qu'ils ne sont pas de Phédre, mais seulement suppléés en la place des siens qui sont perdus.

Pour ce qui est de ceux qui voudront montrer ces Fables aux enfants qui ne font que commencer, auxquels tout le monde fait qu'elles sont très-propres, ils pourront se servir de cette traduction pour leur conter les Fables avec grace; & leur apprendre à bien narrer en François. Et parce que les enfants ne pourroient pas avec cette traduction seule comprendre la force des mots Latins, on en pourroit tirer une glose qu'on mettra d'abord sur chaque mot, où s'ils sont un peu plus avancés sur les plus difficiles seulement, & qui n'auront point été glosés auparavant, la diminuant toujours à proportion que les enfants avanceront davantage dans la lecture & l'intelligence de ce Livre. Car il faut les accoutumer le plutôt qu'on peut à faire eux-mêmes cette glose, & à remarquer que la traduction Françoisé enferme tout le même sens que les paroles Latines de Phédre; mais qu'on n'a pas pu les traduire mot à mot, parce que ce qui a grace dans le Latin, seroit souvent ou très-désagréable, ou même ridicule dans notre langue.

Et afin que cela se pût faire plus commo-

AU LECTEUR. 11

dement ; j'ai fait laisser beaucoup d'espace entre les lignes Latines , qui pour cette raison peuvent tenir lieu de feuilles , si on veut écrire dessus en petites lettres : & j'ai fait imprimer ce Livre de telle sorte qu'on peut avoir ou le François & le Latin joint ensemble comme il est à présent , ou le Latin tout seul , selon qu'on le jugera plus commode pour l'instruction des enfants.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot des Fables d'Avienne , qu'on imprime d'ordinaire après celles de Phédre , & dont j'eusse joint aussi la traduction avec celles ci , si j'y eusse trouvé les mêmes avantages que dans celles de ce livre. Mais je ne doute point que tous ceux qui les voudront lire avec soin , ne reconnoissent aussi-bien que moi , qu'elles sont infiniment éloignées de la pureté , de la beauté & de la grace de celles de Phédre , & qu'elles ne méritent ni la peine qu'on auroit de les traduire , ni celle qu'on donneroit aux enfants de les apprendre , auxquels elles ne sont nullement propres ; puisqu'il ne leur faut montrer d'abord que les plus excellentes & les plus pures.





ILLUSTRISSIMO VIRO
JAC. AUG. THUANO,

SACRI-CONSISTORII CONSILIARIO,
Senatusque Patiensis Praefidi.

NIC. RIGALTII S. D.

PHedri libellos, à me nuper ad silem Pi-
thorani codicis & alterius item vetustissimi,
quem nobis ex Remensi Bibliotheca doctissimi
viri Jac. Simonidi cura deprompsit recognitos,
ut tibi, Praeses amplissime offerrem, tuoque
nomini devoverem, fecit amicissimi tui Petri
Philthæi non sine ingenti desiderio relicta bonis
omnibus recordatio: fecit animus erga te meus,
quem multis nominibus devictum jam habes:
fecit solenne seriarum tempus, atque ipsa ri-
dentis, animi, ut verbo Varronis utar, au-
tumitas. Quae postrema ratio fabulares liberti
jocos, vel nulla urbanitate amari, es arguitas
placere tibi posse, sola mihi facile persuasit.
Nam aliàs hujusmodi scripta curis publicis oc-
cupato intempestivè nimis obtulissem. Neque
opinor, displicebit, quod libertum otii tui comi-
tem fecerim, quando serie ista quasi Saturnalia
sunt, quibus & Minervii quondam cives, &
Romani rerum domini servis suis velut prece-

riam libertatem indulgere, unà cum iis ludere, comparari, quin & aliqua etiam iubentibus gloriose parere consueverant. Hunc igitur imperatorium libertum, quem inter rusticandum, suaviter fabulante ino graviter, & quidem paucis, philosophiam admireris. Nec dubito quin ex animi tui sententia pronuncies, parum cordatos videri, qui fabularum audito nomine statim fastidiunt, & tales pueri ab nutrice aut avia concepi ac illis in aurem ganniri solere blarerant. Adeo illi bis pueri non intelligunt hisce fabulis utilissima civilis sapientie capita contineri, quibus aut privatorum vitia jucundè castigantur, aut Tiberii & quorundam aliorum difficillima tempora figuratè notantur. Hanc enim scribendi formam nasutissimu libertus adinvenit, quo impune in seculi sui mores, adeoque in procerum scelera luderet, ac sermone brutis attributo, in homines quibuscumque seris efferaiores animadverteret. Sic plerumque sub Agni pelle rapacem Lupum exagitat: & sub persona Lupi savissimum tyranni ingenium percellit; Siquidem jam tum depudescibat humanum genus, eaque vitia quæ vel in brutis damnanda esse omnes sciuntur ipsi inter se se majore flagitio patrare non erubescabant, ut etiam pravaricante Rationis magistratu, tandem ad ipsius Naturæ tribunal fuerit provocandum. Nam quis in Cane fidem, in Agno simplicitatem, in Formica laboris assidui constantiam commendari audit, & continuo in Homine perfidiam, malignitatem, segnitiam non redarguat? Aut quis in Lupo rapacitatem, in Vulpe dolos & insidias, in Urso savitatem

damnat, & hæc omnia in unum plerumque hominem confluisse non indignatur? Quis denique seras ipsas in Natura velut ancora stare & contineri non reluctantes; homines autem excusso rationis iugo, nullis legum frenis regi aut cohiberi posse non succenscat? Sic igitur Philosophus noster Æsopiis brutorum dialogis mores hominum brutescens vaserrime tangit, ideoque forsitan improbi nomen jocosa sapientiæ artificii Martialis imposuit, horrida scilicet & improbata illo ævo libertatis, quam ille bestiarum fabulis subesse intelligebat, elogium potius quam ullius injuriæ sensu concitata mentis rem maledicentis. Sed hoc fuit eximii Censoris factum, ut diu latuerit ignobilis, sædæ mancipatus incuria, abjectus inter purgamenta negliger; ut quod ipse præsensisse videtur, margaritis illius Æsopi vicem sortitus in sterquilinio jacuerit, donec ab Francisco Pithæo repertus, ac postmodum à Petro fratre deteresus resplenduit, nostris ante hæc hominibus serè incognitus, at non antiquis: certe non Martiali, sed nec Avieno, quos indicavit sagacissimus ille Pithæus in præclara ad Franciscum fratrem epistola, quam hic pro nitore locupletissimo subjecisse sufficiet. Bene vale, vir amplissime, & munusculo litterario quo soles litteras cura & humanitat ecomplecti, si meruisse videbitur favore. Lutetia Parisior. x. Sept. Reb. prolatis. Anno Christi c 10, 10 10.



PETRUS PITHOEUS
FRANCISCO FRATRI.

R Eddo tibi Frater, pro novellis constitutio-
nibus Imperatoris, veteres Fabulas Impe-
ratorii liberti, & quantum quidem conjicio,
Tiberii, atque adeò post Sejanum damnatum:
nam quis istos deinceps laudavit unquam? Eius
scriptoris qui meminerit ex veteribus nullum
reperi præter Martialem & Avienum, quem
etiam Virgilii Fabulas jam his scripsisse tra-
dunt, Thracem se fuisse ipse innuit & Græciæ
vicinum ut nec ij libelli Seneca fidelem elevent
testantis Æsopios logos intentatum Romanis in-
geniis opus Senem admodum scripsisse præter se-
niles de ætate querelas ut illa arguunt quod se
D. Augustum jus dicentem audisse, & Cilniæ
Mæcenatis Bathyllam saltantem vidisse signi-
ficat. Cuicui verò alapas & libertatem debue-
rit, tibi certè, Frater jam vitam debet, quam
temporum injuria pene sepulto exemplaris à te
reperi beneficio restituere conatus sum. Ita tu
patronus Phædro, ego assertor ac vindex vel
non idoneus, sine satisfactione tamen venio, &
Augusti libertum, vel libertinum potius, pri-
vatus hac etiam parte stabilem publicique juris
facio. Tu illi adsis ac foveas modo qui & poeti-
cis voluptatibus aures à forensi asperitate res-
pirare non ignoras & hoc figmenti genus à ve-
ris professoribus usque adeo non esse alienum.

ut à Socrate ipso Æsopi λόγους versibus reddi-
tos celebres apud Platonem in eo laudaverit.
Ave, mi frater, & inter istam publicam luem
salve Tricassib, x. Kal. Sept. rebus prolatis
anno. CIO. ICXVI.



Martialis Epigr. xx. Lib. III.

*Dic Musa quid agat Canius meus Rufus,
Utrumne chartis tradit ille victuris
Legenda temporum acta Claudianorum.
An quæ Neroni falsus adstruit scriptor?
An emulatur improbi jocos PHÆDRI?*

Avienus in Præfatione Fabularum suarum
Æsopicarum ad Theodosium.

*Hujus materia ducem nobis Æsopum nove-
ris, qui responso Apollinis monitus ridicula or-
sus est ut legenda firmaret. Verum has pro
exemplo Fabulas & Socrates divinis operibus
indidit, & poemati suo Flaccus aptavit, quod
in se sub jocorum communium specie, vitæ ar-
gumenta contineant, quas Græcis jambis Ba-
brius repetens in duo, volumina coarctavit
PHÆDRUS etiam partem aliquam quinque in
libellos resolvit. De his ego usque ad XLII. in
unum redactas fabulas dedi, quas rudi Lati-
nitate compositas elegi, sum explicare conatus.*

LES FABLES
DE PHEDRE,
AFFRANCHI
D'AUGUSTE.



LES FABLES
DE PHEDRE,
AFFRANCHI
D'AUGUSTE.
LIVRE PREMIER.

PROLOGUE.

*** J'AI poli la matiere qu'Esopé a trou-
vée le premier, & l'ai mise en vers
lambiques. Ce petit Livre a deux
avantages; l'un qu'il est agréable & diver-
tissant, & l'autre qu'il donne aux hommes
des sages conseils pour le reglement de leur
vie. Que si quelqu'un s'avisait de nous vou-
loir faire un crime, de ce que nous fai-
sons parler, non-seulement les bêtes, mais
les arbres même; qu'il se souviene que ce
n'est ici qu'un jeu de fictions & de Fables.



P H Æ D R I
AUGUSTI










LIBERTI

FABULARUM

ÆSOPIARUM

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.





 SOPUS auctor, quam ma-


 Æ reperit,



 Hanc ego polivi versibus se-
 Dnplex libelli dos est, quod risum
 Et quod prudenti vitam consilio mo.
 Calumniari autem si quis voluerit,
 Quod arbores loquantur, non tantum
 Fictis jocari nec meminerit fabulis.



F A B L E I.

Il est facile d'opprimer les Innocents.

Le Loup & l'Agneau.

UN Loup & un Agneau pressés par la soif , étoient venus boire à un même ruisseau. Le Loup étoit au-dessus , & l'Agneau beaucoup plus bas. Alors ce voleur poussé par son avidité & par sa rage , cherchant querelle , dit à l'Agneau. Pourquoi viens-tu ici troubler l'eau que je bois ? l'Agneau lui répondit tremblant ; O Loup , comment , je vous prie , puis-je faire ce dont vous vous plaignez , puisque l'eau coule de vous à moi avant que je la boive ? le Loup repoussé par la force de la vérité lui dit : mais il y a plus de six mois que tu as médit de moi. Certes , lui répondit l'Agneau je n'étois pas lors encore Si ce n'est toi , c'est donc ton pere qui a médit de moi. Et ainsi il se jette sur lui , & le tue injustement.

Fable est faite pour ceux , qui sous
pretextes oppriment les innocents.



FABULA I.

Facile est opprimere innocentem.

Lupus & Agnus.

AD rivum eundem Lupus & Agnus ve-
nerant

Siti compulsi: superior stabat Lupus,
Longeque inferior Agnus. Tunc sauce improbâ
Latro incitatus jurgii causam intulit.

Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
Aquam bibenti? Laniger contra timens:

Qui possum quæso facere quod quereris, Lupe
A te decurrit ad meos haustus liquor.

Repulsus veritatis viribus,

Ante hos sex menses maledixisti mihi.

Respondit Agnus: Equidem natus non eram.

Pater hercule tuus, inquit, maledixit mihi:

Atque ita correptum lacerat injustâ nece.

Hec propter illos scripta est homines fabula,

Qui scitis causis innocentes opprimunt.



II.

Souffrir le mal présent de peur de pis.

Les Grenouilles qui demanderent un Roi.

ATHENES étant florissante par l'équité de ses Loix , l'insolence née de la liberté , brouilla toute la ville ; & une licence nouvelle rompit le frein de l'ancienne discipline. Ensuite plusieurs partis & plusieurs factions s'étant formées , le Tyran Pisistrate se saisit de la Citadelle. Les Athéniens donc déplorant leur triste servitude , non que Pisistrate fût cruel , mais parce qu'ils trouvoient extrêmement pesant un joug qu'ils n'avoient point accoutumé de porter , comme ils commençoient à se plaindre , Esope leur fit le récit de cette Fable.

Les Grenouilles étant en liberté dans les marais , demanderent avec grands cris un Roi à Jupiter , afin qu'il arrêtât par sa puissance le dérèglement de leurs mœurs. Le pere des Dieux les ayant entendues se mit à rire , & leur donna pour Roi un petit soliveau , qui tombant tout d'un coup dans leur étang , épouvanta ce petit peuple timide par l'agitation & par le grand bruit qu'il fit dans les eaux. Mais comme il demeuroid long-temps enfoncé dans la boue , il y en eut une qui se hazarda de lever la tête tout doucement au-dessus de l'eau , &

II.

Minima de malis.

Rana Regem postulantes.

A Thena cùm florerent aquis legibus,
 Procax libertas civitatem miscuit,
 Frenumque solvit pristinum licentia.
 Hinc conspiratis factionum partibus
 Arcem Tyrannus occupat Pisistratus.
 Cùm tristem servitutem flerent Attici,
 Non quia crudelis ille, sed quoniam grave
 Omnino insueris onus, & cœpisset queri,
 Æsopus talem tum fabellam retulit.

¶ Rana vagantes liberis paludibus,
 Clamore magno Regem petiere à Jove,
 Qui dissolutos mores vi compesceret.
 Pater Deorum risit, atque illis dedit
 Parvum tigillum, missum quod subito vadis,
 Motu sonoque terruit pavidum genus.

Hoc mersum limo cùm jaceret diutius,
 Fortè una tacite profert è stagno caput.
 Et explorato Rege, cunctas evocat.

Ille timore posito certatim adnatant,
 Lignumque supra turba petulans insilit:
 Quid cùm inquinassent omni contumeliâ,

ayant reconnu l'état du Roi , appella toutes ses compagnes. Alors leur crainte étant dissipée , elles passent à la nage à l'envi l'une de l'autre , & toute cette troupe insolente saute hardiment sur ce Roi de bois ; & après lui avoir fait mille indignités , elles envoyèrent à Jupiter , pour le prier de leur donner un autre Roi , puisque celui qu'il leur avoit donné , n'étoit bon à rien. Jupiter donc leur envoya une Hydre , qui commence à les déchirer l'une après l'autre avec une dent cruelle. En vain elles fuient la mort étant foibles comme elles sont. La crainte leur étouffe la voix. Elles s'adressent donc secrettement à Mercure afin qu'il prie Jupiter qu'il leur donne secours dans leur affliction. Mais ce Dieu leur fit cette réponse : Puisque vous n'avez pas voulu souffrir votre bon Roi , souffrez-en un méchant. Ainsi , Messieurs les Athéniens , souffrez le mal où vous êtes , de peur qu'il ne vous en arrive un plus grand.

 III.

Ne s'élève point au-dessus de ta condition.

Le Geai superbe.

ESOPE nous enseigne par cet exemple à ne nous pas glorifier des biens qui ne nous appartiennent pas , & à passer plutôt notre vie dans l'état qui nous est propre.

Un Geai enflé de vain orgueil , ramassa des

*Altum rogantes Regem misère ad Jovem,
Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.*

*Tum misit illis Hydram qui dente aspero
Corripere cœpit singulas : frustra necem
Fugiunt inertes ; vocem præcludit metus.*

*Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jo-
vem,*

*Afflictis ut succurrat. Tunc contra Deus,
Quia nolistis vestrum ferre, inquit, bonum,
Malum perferte. Vos quoque ô cives, ait,
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.*

III.

In propria pelle quiesce.

Gracculus superbus.

NE gloriari libeat alienis bonis,
Suoque potiùs habitu vitam degere,
Æsopus nobis hoc exemplum præcidit.

*Tumens inani Gracculus superbiâ,
Pennas Pavoni qua deciderant sustulit,
Seque exornavit ; deinde contemnens suos
Immiscuit se Pavonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt avi,
Eugantque rostris. Male multatus Gracculus
Redire merens cœpit ad proprium genus.*

plumes qui étoient tombées à un Paon. Et après s'en être bien paré, méprisant les siens, vint se mêler parmi la belle troupe des Paons. Eux voyant l'impudence de cet oiseau, lui arrachent ses plumes, & le mettent en fuite à coup de bec. Le Geai donc ayant été si maltraité, commença à retourner tout triste vers les siens. Mais il en fut encore repoussé avec honte. Alors un de ces Geais qu'il avoit méprisé auparavant, lui dit ces paroles. Si vous vous fussiez contenté de demeurer avec nous, & si vous eussiez voulu vivre dans la condition que la nature vous avoit donnée, vous n'auriez pas reçu l'affront que vous avez reçu des Paons, & vous ne seriez pas dans la misère où vous êtes maintenant, étant rejeté même de vos proches.

I V.

Qui veut tout avoir, perd tout.

Le Chien nageant.

Celui qui desire le bien d'autrui, perd
justement le sien propre.

Un Chien nageant dans une riviere, & portant de la chair dans sa gueule, vit son image dans le miroir des eaux, & s'imaginant qu'un autre chien portoit une autre proie, la lui voulut arracher. Mais il fut trompé malheureusement par son avidité démesurée, parce qu'ayant lâché la proie qu'il tenoit dans sa gueule, il ne put attraper celle qu'il avoit désirée avec tant d'ardeur.

Phædri Fabulæ. Lib. I.

11

*A quo repulsus tristem sustinuit notam.
Tum quidam ex illis quos prius despexerat :
Contentus nostris si fuisses sedibus ,
Et quod natura dederat voluisses pati.*

*Nec illam expertus esses contumeliam ,
Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas.*

I V.

Avidum sua sæpè deludit aviditas.

Canis natans.

A *Mittit meritò proprium qui alienum appetit.*

¶ *Canis per flumen carnem dum ferret natans.*

*Lympharum in speculo vidit simulacrum suum ,
Aliamque prædam ab alio ferri putans ,
Eripere voluit : verùm decepta aviditas ,
Et quem tenebat ore dimisit cibum ,
Nec quem petebat adedò potuit attingere.*



V.

Fuis l'alliance d'un plus puissant que toi.

La Vache , la Chevre , la Brebis & le Lion.

L'ALLIANCE avec un plus puissant , n'est jamais ferme ni assurée. Cette Fable prouve cette maxime.

La Vache , la Chevre & la Brebis qui souffre si patiemment les injures , firent société dans les bois avec le Lion. Ayant donc pris ensemble un fort grand Cerf ; les parts étant faites, le Lion leur parla de la sorte : Je prends la premiere part à cause que je m'appelle Lion ; vous m'accorderez aussi la seconde , à cause de mon courage : la troisieme m'est acquise , parce que je suis le plus fort : & si quelqu'un touche à la quatrieme , je le mettrai en pieces. Ainsi la violence emporta seule toute la proie qui devoit être commune.

VI.

Mauvais peres , mauvais enfans.

Les Grenouilles se plaignent du Soleil.

ESOPHE voyant une nôce célèbre d'un de ses voisins , qui étoit un insigne voleur , se mit à faire ce conte.

Le Soleil voulant un jour se marier , les Grenouilles firent un grand cri , qui monta jusqu'au Ciel. Jupiter ému de ces crieries

V.

Potentioris societatem fuge.

Vacca & Capella, Ovis & Leo.

N Unquam est fidelis cum potente societas :
Testatur hæc sabella propositum meum.

¶ *Vacca & Capella, & patiens Ovis injuria,*

Socii fuere cum Leone in saltibus.

Hi cum cepissent Cervum vasti corporis,

Sic est locutus partibus factis Leo :

Ego primam tollo, nominor quia Leo :

Secundam, quia sum sortis, tribuetis mihi :

Tum quia plus valeo, me sequetur tertia :

Malo afficietur, si quis quartam tetigerit.

Sic totam prædam sola imbrobitas abstulit.

VI.

Improborum improba soboles.

Rana ad Solem.

V Icini furis celebres vidit nuptias
Æsopus, & continuò narrare incipit :

¶ *Uxorem quamdam Sol cum vellet ducere,*

importunes , leur ayant demandé quel étoit le sujet de leur plainte ; l'une de ces citoyennes des étangs lui dit : le Soleil est seul maintenant , & néanmoins il brûle tous nos marais , & nous fait mourir misérablement , après avoir séché notre demeure ; que sera-ce donc s'il vient une fois à avoir des enfants?

VII.

Les grands honneurs deshonnorent ceux qui en sont indignes.

Le Renard qui trouve un masque.

UN Renard voyant un jour un masque de Théâtre : voilà un beau visage , dit-il , c'est dommage qu'il n'ait point de cervelle.

Ce mot s'adresse à ceux à qui la fortune a donné de l'honneur & de la gloire , & leur a ôté le sens commun.

VIII.

Il est dangereux d'assister les méchants.

Le Loup & la Grue.

Celui qui oblige les méchants s'attendant d'en être récompensé , pêche doublement ; premierement en ce qu'il assiste ceux qui en sont indignes , & de plus , parce qu'il ne peut lui-même s'en tirer sans péril.

Clamorem Rana sustulere ad sidera.
Convicio permotus querit Jupiter
Causam querelæ: quædam tum stagni incola,
Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,
Cogitque miseræ aridâ sede emori:
Quidnam futurum est, si creârit liberos?

VII.

Stultorum honor inglorius.

Vulpes ad Personam tragicam.

Personam tragicam fortè vulpes viderat:
En quanta species, inquit, cerebrum non
habet.

¶ Hoc illis dictum est quibus honorem &
gloriam

Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

VIII.

Malos tueri haud tutum.

Lupus & Grus.

Quæ pretium meriti ab improbis desiderat,
His peccat: primum quoniam indignos ad-
juvat,

Impune adire deinde quia jam non potest.

Le Loup ayant avalé un os qui étoit demeuré dans sa gorge, pressé de l'extrême douleur qu'il ressentoit, commença à attirer les autres bêtes par ses belles promesses, afin qu'elles lui ôtassent la cause de son mal. Enfin la Grue se laissa persuader au serment qu'il lui fit, & mettant son long col à la merci de la gueule du Loup, s'exposa à un péril éminent pour le guérir. Et comme elle le prioit de la récompenser pour ce bon office : tu es ingrate, lui dit-il, tu viens de retirer ton col sain d'entre mes dents, & après cela, tu me viens encore demander récompense.

IX.

N'insulte point aux misérables.

Le Moineau & le Lievre.

JE veux montrer en peu de vers qu'il est ridicule de donner des avis aux autres, lorsqu'on ne prend pas garde à soi-même.

Un Moineau voyant un Lievre sous les griffes d'un Aigle qui faisoit de grandes lamentations, le railloit en lui disant. Où est maintenant cette vitesse si connue, d'où vient que tes pieds sont devenus si pesants ; comme il parloit encore, un épervier l'emporte tout d'un coup lorsqu'il ne pensoit à rien, & le tue parmi ses cris & ses vaines plaintes. Ce que voyant le lievre à demi mort, mais consolé néanmoins dans sa mort même, lui dit :

¶ Os devorantem fauce cùm hareret Lupi,
 Magno dolore victus cœpit singulos
 Indicere pretio, ut illud extraherent malum;
 Tandem persuasa est jurejurando Grus,
 Gulæque credens colli longitudinem,
 Periculosam fecit medicinam Lupo.
 Pro quo cum factò flagitaret pramium,
 Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
 Incolumè abstuleris, & mercedem postulas.

IX.

Ne insultes miseris.

Passer & Lepus.

Sibi non cavere & aliis consilium dare
 Stultum esse, paucis ostendamus versibus.

¶ Oppressum ab Aquila stetus edentem graves
 Leporem objurgabat Passer: Ubi pernicitas?
 Nota, inquit, illa est, quid ita cessarunt
 pedes?
 Dum loquitur, ipsum Accipiter nec opinum
 rapit,
 Questuque vano clamitantem interficit.

toi qui te mocquois , il n'y a qu'un moment ,
de mon affliction , te croyant dans une sûreté
toute entiere , tu déplores maintenant par
une plainte semblable ton propre malheur.

X.

*On ne croit point le menteur , lors même qu'il
dit vrai.*

Le Loup & le Renard plaidant devant
le Singe.

QUICONQUE s'est une fois signalé par ses
tromperies , perd toute créance , lors
même qu'il dit vrai. C'est ce que témoigne
cette petite fable d'Esopé.

Le Loup accusoit le Renard de lui avoir
dérobé quelque chose ; le Renard soutenoit
qu'il n'étoit point coupable. Sur quoi le Sin-
ge s'étant assis au milieu d'eux , pour être
le juge de ce différent , & l'un & l'autre
ayant plaidé sa cause , on dit qu'il prononça
cette sentence. Pour vous , ô Loup , il me
semble que vous n'avez point perdu ce que
vous demandez : & pour vous , ô Renard ,
je crois que vous avez pris ce que vous sou-
tenez si bien n'avoir pas pris.



*Lepus semianimus morris in solatio,
 Qui modò securus nostra irridebas mala,
 Simili querelâ fata depioras tua*

X.

Mendaci ne verum quidem dicenti creditur.

Lupus & Vulpes Judice Simio.

QUicumque turpi fraude semel innotuit,
 Etiamſi verum dicit, amittit fidem:
Hoc attestatur brevis Æſopi fabula.

I Lupus arguebat Vulpem furti crimine;
 Negabat illa ſe eſſe culpæ proximam.
 Tunc Judex inter illos ſedit Simius.
 Uterque cauſam cùm peroraſſent ſuam,
 Dixiſſe fertur Simius ſententiam:
 Tu non videris perdididiſſe quod petis;
 Ic credo ſubripuiſſe quod pulchre negas.



X I.

La vanité est ridicule à un homme sans cœur.

L'Ane & le Lion chassant.

CELUI qui n'ayant point de cœur vante ses beaux faits , trompe ceux qui ne le connoissent pas , & se rend ridicule à ceux qui le connoissent.

Le Lion voulant chasser avec l'âne , le cacha dans des brossailles , & lui donna charge en même-temps d'épouvanter les bêtes par son étrange voix , & que lui cependant se jetteroient sur elles lorsqu'elles s'enfueroient. Ainsi l'âne dressant ses deux oreilles , & commençant à braire de toutes ses forces , troubla toutes les bêtes par ce nouveau prodige , & comme dans leur frayeur elles se jettoient dans les issues des bois qu'elles connoissoient , elles furent surprises & déchirées par le Lion , lequel enfin lassé du carnage appelle l'âne , & lui commande de se taire. Mais lui devenu insolent : que vous semble , lui dit-il , du service que ma voix vous a rendu aujourd'hui ? Elle a fait merveille , dit le Lion , & j'eusse eu moi-même aussi peur que les autres , si je n'eusse connu ton courage , & si je n'eusse su que tu n'es qu'un âne.

X L

Ridicula in imbellem virtutis ostentatio.

Asinus & Leo venantes.

Virtutis expers verbis jactans gloriam,
Ignotos fallit, notis est derisui.

I Venari, Asello comite, cum vellet Leo,
Contextit illum frutice, & admonuit simul
Ut insuetâ voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet. Hic aurículas
Clamore subito tollit totis viribus,
Novoque turbat bestias miraculo,
Quæ, dum paventes, notos petunt,
Leonis affliguntur horrendo impetu,
Qui postquam cede fessus est, Asinum evocat,
Jubetque vocem premere: tunc ille insolens,
Qualis videtur tibi opera hæc vocis mee?
Insignis, inquit, sic ut nisi nossem tuum
Animum, genusque, simili fuisset metu.



XII.

Souvent ce qui sert le plus est méprisé.

Le Cerf pris par son bois.

CETTE Fable fait voir , que souvent ce qu'on méprisé est plus utile que ce que l'on loue.

Le Cerf ayant bu à une fontaine s'arrêta ; & voyant son image dans l'eau , louoit avec admiration son grand bois , & blamoit ses jambes comme étant trop menues , lorsque tout-d'un-coup épouvanté par le bruit des Chasseurs , il commença de fuir au travers des campagnes , & s'échappa des chiens par la légèreté de sa course. Mais étant entré ensuite dans la forêt , & son bois s'étant embarrassé dans des aibres , il fut déchiré aussi tôt par les morsures cruelles des chiens. Alors on dit qu'en mourant il fit cette plainte. Je suis bien malheureux de n'avoir reconnu qu'à cette heure , combien ce que j'avois méprisé m'a servi , & combien ce que je louois tant m'a été funeste.

XIII.

Les louanges sont des pièges.

Le Corbeau & le Renard.

Celui qui est bien aise d'être loué par des paroles trompeuses , en est souvent puni par un repentir honteux.

XII.

Utilissimum sapè quod contemnitur.

Cervus cornibus impeditus.

Laudatis utiliora, quæ contempseris
 Sæpe inveniri hæc exerit narratio.
 ¶ Ad fontem Cervus cùm bibisset, restitit,
 Et in liquore vidit effigiem suam.
 Ibi dum ramosa mirans laudat cornua,
 Curumque nimiam tenuitatem vituperat,
 Venantium subito vocibus commotus,
 Per campum sugere cœpit, & cursu levi *61.*
 Canes elusit: silva tum excepit serum,
 In qua retentis impeditur cornibus,
 Lacerari cœpit morsibus sævis canum.
 Tunc moriens, vocem hanc edidisse dicitur:
 O me infelicem! qui nunc demum intelligo
 Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,
 Et quæ laudaram, quantus luctus habuerint.

XIII.

Laudatore nihil insidiosus.

Vulpes & Corvus.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis.
 Ferè dat pœnas turpi pœnitentiâ.
 ¶ Cùm de fenestra Corvus raptum caseum

Un Corbeau étoit monté sur un grand arbre, pour manger un fromage qu'il avoit pris sur une fenêtre ; & le Renard l'ayant vu, commença à lui parler de la sorte : O Corbeau, que tes plumes sont éclatantes, que ton corps & que ta tête sont belles : si tu avois aussi bien de la voix, tu serois le premier des oiseaux. Mais le Corbeau, sot qu'il étoit, voulant montrer qu'il savoit chanter, laissa tomber le fromage de son bec, qui fut pris aussi-tôt & dévoré avec avidité par le fin Renard. Et alors le Corbeau trompé, déplora enfin sa stupidité & sa sottise.

Cette fable fait voir ce que peut l'esprit, & que la sagesse est toujours la plus forte.

XIV.

Le peuple est un mauvais Juge.

Le Cordonnier Médecin.

UN mauvais Cordonnier se voiant réduit à une extrême pauvreté, commença à exercer la Médecine en un lieu inconnu. Et vendant de faux antidotes, s'acquit de réputation par ses contes & charlataneries. Étant donc un jour extrêmement malade, le Roi de la ville où il étoit, voulant éprouver sa science ; demanda un verre où versant de l'eau, en faisant semblant qu'il

Comesse

Comesse vellet, celsa residens arbore.
 Hunc vidit Vulpes, dehinc sic occipit loqui:
 O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor!
 Quantum decoris corpore & vultu geris!
 Si vocem haberes, nulla prior ales foret.
 At ille stultus, dum vult vocem ostendere,
 Emisit ore caseum quem celeriter
 Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
 Tum demum ingemuit Corvi deceptus stupor.
 Hic re probatur quantum ingenium valet;
 Virtute semper prævalet sapientia.

XIV.

Fallax vulgi iudicium.

Ex Sutore Medicus.

Malus cum Sutor inopiâ deperditus
 Medicinam ignoto facere cœpisset loco,
 Et vendicaret falso antidotum nomine:
 Verbosis acquisivit sibi sanam strophis.
 Illic cum jaceret morbo confectus gravi
 Rex urbis ejus, experiendi gratiâ,
 Scyphum poposcit, fusa dein simulans aquâ.
 Anni loto miscere illius se toxicum,
 Idoc bibere jussit ipsum posito premio.

mêloit du poison avec son antidote , il lui commanda de boire ce verre en lui promettant recompense. Alors saisi de la crainte de la mort , il lui avoua qu'il n'étoit point devenu medecin par aucune connoissance qu'il eût de cet art , mais que la sottise du Peuple l'avoit rendu célèbre. Ce Roi donc faisant assembler tout le monde leur dit ces paroles : N'êtes-vous pas bien sots , de ne craindre pas de fier vos têtes & vos vies à celui , à qui personne n'a voulu fier ses pieds pour les chauffer ?

Cette fable regarde ceux qui étant ignorants , trouvent moyen de gagner & de s'avancer par leur impudence.

XV.

Le pauvre change de maître sans changer de fortune.

L'Ane bien sensé.

DAns les changements d'état , les pauvres pour l'ordinaire ne font que changer le nom de leur maître. Cette fable nous fait voir cette verité.

Un vieillard timide faisant paître un Ane dans un pré , fut épouventé soudain par le cri des ennemis , & exhortoit l'Ane à s'enfuir , afin qu'ils ne fussent point pris. Mais l'Ane allant son pas tout doucement lui répondit : Dites moi , je vous prie , croyez-

Timore mortis ille tum confessus est :
Non artis ullâ Medicum se prudentiâ,
Verum stupore vulgi factum nobilem.
Rex, advocatâ concione, hæc addidit:
Quanta putatis esse vos dementia,
Quæ capita vestra non dubitatis credere
Cui calceandos nemo commisit pedes?
¶ Hoc pertinere vere ad illos dixerim
Quorum stultitia questus impudentia est.

XV.

Pauper dominum non sortem mutat.

Asinus egregiè cordatus.

IN principatu commutando, sapius
Nil præter Domini nomen mutant pauperes,
Id esse verum parva hæc fabella indicat.

¶ Asellum in prato timidus pascubat peritæ:
Is hostium clamore subito terrius,
Suadebat Asino sugere, ne possent capi.
At ille lentus: Quæso, num binas mihi

28 *Les Fables de Phedre. Liv. I.*

vous que l'ennemi étant vainqueur me fasse porter quatre paniers ? Le Vieillard lui dit que non. Que m'importe-t-il donc , ajouta l'Ane , qui je serve , puisqu'il me faut toujours porter mes paniers à l'ordinaire ?

XVI.

Garde-toi d'un mauvais répondant.

Le Cerf & la Brebis.

LOrs qu'un fourbe s'oblige sous mauvaise caution , il ne veut pas agir sincèrement , mais faire quelque méchanceté.

Le Cerf demandoit à la Brebis un boisseau de bled, & donnoit le Loup pour répondant. Mais elle prevoyant sa tromperie , lui dit : Pour le Loup , son ordinaire c'est de prendre tout par force & de s'en aller ; Pour vous , vous vous enfuyez comme un éclair , & on vous perd aussitôt de vue. Où vous-je donc chercher quand le temps de me sera venu ?

XVII.

inè est reservée aux calomniateurs.

Chien , la Brebis , & le Loup.

Les témoins n'évitent gueres la publication de leurs mensonges.

Le Chien demandant à la Brebis un pain , il soutenoit fausement lui avoir donné

*Clitellas impositurum victorem putas?
Senex negavit: Ergo quid refert meâ
Cui serviam, clitellas dum portem meas?*

XVI.

Fidejussorem infidum cave.

Ovis & Cervus.

Fraudator nomen cùm locat sponsori im-
probo,

Non rem expedire, sed mala videre expetit.

¶ Orem rogabat Cervus modium tritici,
Lupo sponse; at illa prætenuens dolum,
Rapere atque abire semper adsuevit Lupus,
Tu de conspectu fugere veloci impetu;
Ubi vos requiram cùm dies advenerit?

XVII.

Calumniatorem sua poena manet.

Ovis, Canis & Lupus.

Solent mendaces luere poenas malefactorum.

¶ Calumniator ab Ove cùm peteret Canis.

Quem commodissime panem se contenderet;

en garde , le Loup fut appelé pour témoin , qui assura que non - seulement elle en devoit un , mais dix. La Brebis étant ainsi condamnée par un faux témoignage , paya ce qu'elle ne devoit pas. Mais peu de jours après ayant vu le Loup étendu mort dans une fosse ; Voilà la recompense , dit elle , que les Dieux donnent à la fausseté & à la calomnie.

XVIII.

Ne donne aucune entrée aux méchans.

La Chienne avec ses petits.

LEs caresses d'un méchant homme , sont des pièges & des embûches , que les vers suivans nous avertissent d'éviter.

Une Chienne étant prête de faire ses petits , en supplia une autre qu'elle lui permit de les mettre dans sa petite maison ; ce qu'elle obtint facilement. Et comme cette seconde lui vint redemander sa place , elle la pria de lui accorder encore un peu de temps , en attendant que ses petits devinssent plus forts pour les pouvoir emmener. Ce temps étant encore passé , celle à qui étoit la place commença à presser l'autre plus fortement de la lui rendre. Mais celle-ci lui répondit : Si vous êtes assez forte pour me combattre moi & toute ma troupe , je vous la quitterai.

Lupus citatus testis, non unum modò
 Deberi dixit, verùm affirmavit decem.
 Ovis damnata falso testimonio,
 Quod non debebat solvit. Post paucos dies,
 Ovis jacentem in fovea conspexit Lupum:
 Hæc, inquit, merces fraudi à Superis datur.

XVIII.

men aditum malis præcludito.

Canis parturiens.

H Abent insidias hominis blanditiæ malæ:
 Quas ut vitemus versus subjecti monent.
 ¶ Canis parturiens, cùm rogasset alteram,
 Ut foetum in ejus tugurio deponeret,
 Facile impetravit; dein reposcenti locum,
 Preces admovit, tempus exorans breve,
 Dum firmiores catulos posset ducere.
 Hæc quoque consumpto, flagitare vulidius
 Cubile cœpit: Si mihi & turba mea
 Par, inquit, esse potueris eo de loca



XIX.

L'imprudence est souvent mortelle.

Les Chiens affamés.

UNE entreprise indiscrette est souvent non-seulement inutile, mais pernicieuse.

Des Chiens ayant vu un cuir enfoncé dans une rivière, commencerent à boire l'eau pour le pouvoir après tirer plus aisément & le manger: Mais avant qu'ils pussent avoir ce qu'ils desiroient, ils creverent & moururent.

XX.

Les malheureux sont méprisés des plus lâches.

Le Lion languissant de vieillesse.

Celui qui a perdu sa première dignité, est méprisé dans son malheur même des plus lâches.

Un Lion arcablé de vieillesse, ayant perdu toutes ses forces étoit languissant par terre, près de rendre le dernier soupir. Le Sanglier tout furieux le meurtrissant avec ses dardes, vengea par les plaies qu'il lui fit, les vieilles injures qu'il avoit reçues de lui. Le Taureau baissant ses cornes, vint en

XIX.

Stultitia plerumque exitio est.

Canes Famelici.

Sultam consilium non modo effectu caret ;
Sed et perniciem quoque mortales de-
vocat.

I Corium depressum in fluvio viderunt canes.
Id ut comesse extractum possent facilius.
Aquam capere bibere , sed rupti prius
Perire , quam quod petierant , contingere.

XX.

Miser vel ignavissimo cuique ludibrio est.

Leo senio confectus.

Quicumque amisit dignitatem pristinam ;
Ignavis etiam jocus est in casu gravi.

I Defectus annis & desertus viribus
Leo cum jaceret spiritum extremum tra-
hens ,
Aper fulmineis ad eum venit dentibus ,
Et vindicavit ictu veterem injuriam :

même temps percer le corps de son ennemi. L'Ane voyant qu'on bleffoit le Lion impunément ; commença à lui donner des coups de pieds dans la tête . Et alors le Lion expirant dit ces paroles : J'ai eu de la peine à souffrir que les bêtes les plus fortes m'insultassent dans ma misere , mais voyant que je suis contraint de souffrir encore de toi qui es la honte de la nature , il me semble que j'endure une double mort.

XXI

Ceux qui n'obligent que pour leur intérêt , ont tort de prétendre qu'on leur en doive savoir gré.

L'homme & la Belette.

UNE Belette se voyant prise par un homme , & voulant éviter la mort présente , lui dit : Je vous prie de ne me point faire de mal ; puisque c'est moi qui délivre votre maison des Rats & des Souris qui vous incommodent tant. Mais l'homme lui répondit : Si tu le faisois pour l'amour de moi , je t'en saurois gré : & je t'accorderois la grace que tu demandes. Mais puisque tu ne poursuis les Souris avec tant d'ardeur que pour avoir les restes qu'elles doivent ronger , & pour les manger elles-mêmes : ne me fait point valoir ici un bienfait imaginaire. Et avant dit ces paroles , il tua cette mauvaise bête.

*Insestis Taurus mox confodit cornibus
 Hostile corpus. Asinus ut vidit serum
 Impunè ladi, calcibus frontem exerit:
 At ille expirans: Fortes indignè tuli
 Atibi insultare; te natura dedecus
 Quod ferre cogor, certè bis videor mori.*

XXI.

Qui alteri suam ob causam commodat;
 injuriâ postulat id gratiæ apponi sibi.

Mustela & Homo.

Mustela ab homine presa, cùm instant m
 necem,
 Effugere vellet: Quaso, inquit, parcas mihi;
 Quæ tibi molestis muribus purgo domum.
 Respondit ille: Faceres si causâ meâ,
 Gratum esset, & dedissem veniam supplici;
 Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
 Quæ sunt rosuri simul & ipsos devores,
 Noli imputare vanum beneficium mihi.
 Atque ita locutus, improbam leto dedit.

Cette fable s'adresse à ceux qui n'agissent que pour leur intérêt particulier ; & néanmoins veulent faire croire aux simples qu'ils leur ont grande obligation.

XXII.

Dans un méchant le bien-même doit être suspect.

Le Chien fidele.

Celui qui devient tout d'un coup libéral, est aimé des personnes imprudentes ; mais c'est en vain qu'il tend ses pièges aux hommes habiles.

Un Voleur de nuit ayant jeté un morceau de pain à un Chien, pour voir s'il le pourroit surprendre en lui donnant à manger : Je vous connois, dit le Chien, vous voulez me lier la langue, de peur que je n'abboie pour le bien de mon maître : Mais, vous vous trompez fort. Car cette libéralité si soudaine & si extraordinaire, m'avertit de me tenir sur mes gardes, afin que vous ne gagniez rien ici par ma faute.



*Hoc in se dictum debent illi agnoscere ,
Quorum privata servit utilitas sibi ,
Et meritum inane jactant imprudentibus.*

XXII.

Suspecta malorum beneficentia.

Canis fidelis.

R*Epentè liberalis stultis gratus est ,
Verùm peritis irritos tendit dolos.*

I*Nocturnus cùm fur panem misisset Cani ,
Objecto tentans an cibo posset capi :
Heus , inquit , linguam vis meam perclu-
dere ,*

*Ne latrem pro re domini : multùm falleris ,
Namque ista subita me jubet benignitas . .
Vigilare , facias ne meâ culpâ lucrum.*



XXIII.

Il est dangereux d'imiter les grands.

La Grenouille qui creve d'orgueil.

LEs petits se perdent, lorsqu'ils veulent imiter les grands.

Une grenouille ayant vu un bœuf dans un pré, devint jalouse de cette grandeur demeurée, & enflant sa peau pleine de rides, demandoit à ses petits si elle étoit plus grande que le Bœuf. Ils lui répondirent que non. Alors étendant sa peau avec plus d'effort, elle leur demanda encore de même, lequel étoit le plus grand d'elle ou du Bœuf; ils lui dirent que c'étoit le Bœuf. Enfin se mettant en colere, & s'enflant encore davantage, elle creva & mourut en ce moment.

XXIV.

Fin contre fin.

Le Chien & le Crocodile.

CEux qui donnent aux sages de mauvais conseils, perdent leur peine & se rendent ridicules.

On dit que les chiens boivent en courant le long du Nil, de peur que les crocodiles

XXIII.

Potentes ne tenuis æmulare.

Rana rupta.

INops potentem dum vult imitari perit ,
In prato quodam Rana conspexit Bovem
Et tacta invidia tanta magnitudinis ,
Rugosam inflavit pellem : tum natos suos
Interrogavit , an bove esset latior.
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
Majore nisu , & simili quasiuit modo ,
Quis major esset , illi dixerunt : Bovem.
Novissime indignata dum vult validius
Inflare sese , rupto jacuit corpore.

XXIV.

Rete ne tendas Accipitri & Milvio.

Canis & Crocodilus.

Consilia qui dant prava cautis hominibus ,
Et perdunt operam , & deridentur turpiter.

ne les prennent. Un chien ayant commencé à boire de la sorte, un crocodile lui dit : Buvez si doucement que vous voudrez, ne craignez point. Certes je le ferois, répondit le chien, si je ne savois que tu as bonne envie de ma peau.

XXV.

Les trompeurs sont trompés.

Le Renard & la Cicogne.

IL ne faut tromper personne. Que si quelqu'un offense un autre, cet exemple fait voir, que souvent il est traité comme il traite autrui.

On dit que le Renard invita le premier la Cicogne à souper, & ne mit devant elle qu'un plat où il y avoit quelque chose de liquide, dont la Cicogne, qui avoit bien faim, ne put jamais goûter. Elle donc ayant aussi invité le Renard à son tour lui servit une bouteille pleine de viande qu'elle y avoit fait entrer : dedans laquelle passant son bec elle mangeoit à son aise, tandis qu'elle faisoit mourir de faim celui qu'elle avoit invité. Et comme le Renard l'échoit en vain le haut de la bouteille, on dit que cet Oiseau étranger lui dit : Il est raisonnable que chacun souffre qu'on le traite comme il traite les autres.

¶ *Canes currentes bibere in Nilo flumine,
A Crocodilis ne rapiantur, traditum est.
Igitur cum currens bibere cœpisset canis,
Sic Crocodilus: Quamlibet lambe otio,
Noli vereri. At ille: Facerem, me herculè,
Nisi esse scirem carnis te cupidum mea.*

XXV.

Par pari refertur.

Vulpes & Ciconia.

NULLI nocendum: quod si quis quem la-
serit,
Multari interdum similiter exemplum admo-
net.

¶ *Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam
Prior invitasse, & illi in patinâ liquidam
Posuisse sorbitionem quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia:
Quæ vulpem revocasset, intrito cibo
Plenam lagenam posui: his rostrum inse-
rens
Satiatur ipsa, & torquet convivam fame:
Quæ cum lagena frustra collum lamberet
Peregrinam sic locutam volucrem accipimus,
Sua quisque exempla debet aquo animo pati.*

XXVI.

L'Avare est lui-même son bourreau.

Le Chien trouvant un trésor.

Cette fable peut bien s'appliquer aux Avarés, & à ceux qui dans la bassesse de leur naissance, travaillent à se mettre au rang des riches.

Un chien gratant la terre pour en tirer des os de mort ; trouva un trésor , & parce qu'il avoit offensé les Dieux Manes , ils lui imprimerent une passion ardente pour les richesses , afin qu'il satisfît par son supplice à la religion qu'il avoit violée. Ainsi gardant toujours cet or , & en perdant même le souvenir de manger , il se consuma peu à peu , & mourut de faim. Alors on dit qu'un Vautour , étant sur lui , dit ces paroles. O chien , tu meurs bien justement , puis qu'ayant été conçu dans un carrefour , & nourri d'ordure , tu t'es avisé tout d'un coup de désirer les richesses des Rois.



XXVI.

Avarus sibi carnifex est.

Canis, Thesaurus & Vulturius.

HÆc res avaris esse conveniens potest,
Et qui humiles nati dici locupletes student.

§ Humana effodiens ossa, thesaurum Canis
Invenit, & violavit quia Manes Deos,
Injecta est illi divitiarum cupiditas,
Pœnas ut sanctæ religionis penderet:
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi,
Fame est consumptus: quem stans Vulturius
super,
Fertur locutus: O Canis, merito jaces,
Qui concupisti subind regales opes,
Tivio conceptus, & educatus stercore.



XXVII.

*Quelque grand que tu sois, ne méprise point
les plus petits.*

L'Aigle & le Renard.

LEs plus grands doivent craindre les plus
petits, parce que ceux qui ont esprit
& adresse, trouvent bien moyen de se
vanger.

Un Aigle prit un jour les petits du Renard,
& les mit dans son nid, pour servir de pâ-
ture à ses Aiglons. La mere allant après elle,
la supplioit de ne lui causer point une si gran-
de affliction. Mais l'Aigle la méprisa, se
voyant en sûreté par le lieu même où elle
étoit. Alors le Renard prit sur un autel un
tison ardent, & environna de flâmes l'aire
de l'Aigle, causant ainsi une extrême douleur
à son ennemie dans le danger où elle la met-
toit de perdre ses petits. L'Aigle donc vou-
lant retirer les siens d'un si grand péril, ren-
dit au Renard ses petits, avec soumission &
prieres.



XXVII.

Ne magnus tenues despicio.

Vulpes & Aquila.

Quamvis sublimes debent humiles me-
tuere :
Indicta docili quia patet solertia ,

*Vulpinos catulos Aquila quondam sustu-
lit :*

*Nidoque posuit pullis escam ut carperent ,
Hanc persecuta mater , orare incipit ,
Ne tantum misera luctum importaret sibi.
Contempsit illa , tuta quippe ipso loco.
Vulpes ab ara rapuit ardentem facem ,
Totamque flammis arborem circumdedit ;
Hosti dolorem damno miscens sanguinis ,
Aquila ut periculo mortis eriperet suos ,
Incolumes natos supplex Vulpi tradidit.*



XXVIII.

Un mot de raillerie coûte souvent cher.

Le Rat & l'Elephant.

Souvent les sots cherchant matiere de rire, piquent les autres par des paroles outrageuses, & se mettent eux-mêmes en grand danger d'être maltraités.

Le Rat rencontrant un jour l'Elephant, & le saluant lui dit: Bon jour mon frere. L'Elephant rejetant cette civilité avec indignation, lui demanda pourquoi il mentoit si visiblement. Et le Rat dressant sa queue, lui répondit: Si vous ne voulez pas me reconnoître pour votre frere comme vous étant trop dissemblable, au moins ma queue est semblable à la vôtre. Alors l'Elephant tout en colere voulant se jeter sur lui, se retint, & ajouta ces paroles: Il ne me seroit que trop aisé de me vanger: mais je ne veux pas me deshonorer moi-même, par la mort d'une bête si méprisable.



XXVIII.

Est cui magno constitit disterium.

Mus & Elephantus.

Plerumque stulti risum dum captant levem.
Pravi distinguunt alios contumelia,
Et sibi nocivum concitant periculum.

¶ Mus olim Elephanto cum fuisset obvi-
us. Salve, inquit, frater. Ille indignans repu-
diat.

Officium, & querit cur sic mentiri velit.
Tum mus arrecta cauda: si similem negas
Tibi me esse, certè hac haud multum absimi-
lis tua.

Elephantus in illum cum vellet facere impe-
tum,

Repressit iram, & : Facilis vindicta est
mihi :

Sed inquinari nolo ignavo sanguine.



XXIX.

Les maux publics retombent sur le peuple.

La Grenouille prudente.

Lorsqu'il y a division entre les Grands les petits en patissent toujours.

Une Grenouille voyant de son marais un combat de Taureaux, commença à s'écrier : Hélas combien de maux sont prêts de tomber sur nous ! Et comme une autre lui demandoit pourquoi elle parloit de la sorte, puisqu'ils se battoient ensemble à qui seroit le maître du troupeau , & que les Bœufs passoient leur vie bien loin d'elles ! Elle lui répondit : il est vrai que c'est un peuple séparé de nous , & une espece toute différente. Mais celui des deux qui aura été chassé du Royaume des bois , se viendra retirer dans les lieux les plus secrets de ce marais & nous foulant aux pieds nous écrasera & nous fera mourir. Ainsi leur fureur nous regarde & menace notre vie.



XXIX.

Mala publica in plebem recidunt.

Ranae metuentes Taurorum prælia.

Humiles laborant, ubi potentes dissident.

¶ *Rana in palude pugnam Taurorum intuens;*

Hæc quanta nobis instat perniciēs! ait.

Interrogata ab aliâ, cur hoc diceret,

De principatu cùm illi certarent gregis.

Longeque ab illis degerent vitam boves:

Natio, ait, separata, ac diversum est genus.

Sed pulsus regno nemoris, qui profugerit,

Paludis in secreta veniet latibula,

Et proculcatas obteret duro pede:

Caput ita ad nostrum furor illorum pertinet.



XXX.

*Prends garde à qui tu te fies.**Le Milan & les Pigeons.*

Celui qui se met sous la protection d'un méchant homme en cherchant du secours, trouve sa ruine.

Les Pigeons s'étant souvent échappés des efforts du Milan, ayant évité la mort par la promptitude de leurs ailes, ce ravisseur changeant de dessein, se résolut de les avoir par finesse, & trompa ce petit peuple foible & timide par cette feinte : Pourquoi, leur dit-il, voulez-vous plutôt vivre ainsi dans une crainte continuelle, que non pas de me prendre pour votre Roi, afin que faisant alliance ensemble, je vous protège contre tous ceux qui pourroient vous nuire ? Les pigeons le crurent, & se fierent à lui. Ainsi étant devenu Roi, il commença à les manger l'un après l'autre, & à exercer son empire avec ses ongles. Alors un de ceux qui étoient restés dit cette parole : Nous souffrons ce que nous avons mérité.

Fin du premier Livre.

XXX.

Cui fidas vide.

Milvius & Columba.

Qui se committit homini tutandum im-
probo,

Auxilia dum requirit, exitiam invenit.

¶ Columba sepe tam fugissent Milvium,

Et celeritate penne vitassent necem,

Consilium raptor vertit ad fallaciam;

Et genus inerme tali decepit dolo:

Quare sollicitum potius avum ducitis,

Quam Regem me creatis iëto fœdere,

Qui vos ab omni turas præstem injuria?

Ite credentes, tradunt sese Milvio,

Qui regnum adeptus cœpit vefci singulis,

Et exercere imperium sevis anguibus.

De reliquis tunc una: Merito, plectimur.

Finis Libri primi.

!

C2

M



LES FABLES
DE PHEDRE,
LIVRE SECOND.

P R O L O G U E.

*** A maniere d'écrire d'Esopé est de
* L * proposer des exemples. Et l'unique
*** but que l'on se propose dans les
Fables, est de faire que les hommes se cor-
rigent de leurs défauts, & que leur esprit
s'excite à se porter dans le bien avec plus de
lumière & d'activité. Ainsi quelque récit que
l'on y puïssè mêler, pourvu qu'il soit agréa-
ble, & qu'il tende toujours à la fin qui est
propre à ce genre d'écrire, on le doit esti-
mer par les choses mêmes, & non par le nom
de l'Auteur. Je suivrai donc en ce que je
pourrai la coutume d'Esopé, en contant seu-
lement des Fables. Mais si je trouve lieu d'y
mêler quelques paraboles véritables & im-
portantes, pour divertir les esprits par cette
agréable variété, je vous supplie, mon cher



P H Æ D R I
F A B U L A R U M.
L I B E R S E C U N D U S.

P R O L O G U S.

*** X E M P L I S continetur Æsopi
* E * genus,

*** Nec aliud quicquam per fabellas
queritur,

Quam corrigatur error ut mortalium,
Acuatque sese diligens industria.

Quicumque fuerit ergo narrandi locus;
Dum capiat aurem & servet propositum
suum,

Recommendatur non auctoris nomine.
Equidem omni curâ morem servabo senis:
Sed libuerit aliquid interponere
Dictorum sensus ut delectet varietas;

Lecteur, de le trouver bon, & en récompense je ne vous ennuyrai point par de longs discours. Et pour n'être pas long; en vous disant que je serai court: écoutez pourquoi nous devons refuser aux violents & aux intéressés ce qu'ils nous demandent, & donner vertueux & aux modestes, même ce qu'ils ne demandent pas.

FABLE I.

La vertu trouve sa récompense.

Le Sage Lion.

UN jour un Lion tenant un Bouvillon sous ses griffes, un voleur survint, qui lui en demanda sa part. Le Lion lui répondit: je vous en donnerois si vous n'aviez accoutumé d'en prendre de vous-même: & rejeta ainsi ce méchant. Il arriva ensuite qu'un homme de bien passant par ce même lieu, & voyant cette bête se retira aussi-tôt en arriere. Mais le Lion lui dit avec douceur: ne craignez point, venez prendre hardiment la part qui est due à votre modération, & à votre vertu. Alors ayant divisé sa proie, il se retira dans les bois, afin de donner lieu à l'homme de s'en approcher.

Cet exemple est beau sans doute, & cette action est digne de louanges. Mais en ce temps les avarés & les voleurs sont riches, & les gens de biens sont pauvres.

*Bonas in partes, lector, accipias velim.
Sic istam tibi rependet brevitās gratiam,
Cujus verbosa ne sit commendatio,
Attende cur negare cupidīs debeas;
Modestis etiam offerre quod non petierint.*

FABULA I.

Sunt etiam sua præmia laudi.

Leo sapiens.

Super Juvencum stabat dejectum Leo :
Prædator intervenit partem postulans :
Darem, inquit, nisi soleres per te sumere :
Et improbum rejecit. Forte innoxius
Viator, est deductus in eundem locum ,
Feroque viso, retulit retrò pedem.
Cui placidus ille : Non est quod timeas, ait :
Et quæ debetur pars tua modestia
Audacter tolle. Tunc diviso tergo ,
Silvas petivit, homini ut accessum daret.

*Exemplum egregium prorsus & laudabile ;
Verum est aviditas dives, & pauper pudor.*

I I.

Nous aimons ceux qui nous ressemblent.

D'un Homme devenu chauve.

CHACUN aime son semblable comme nous l'apprenons par cet exemple.

Un homme de moyen âge voulant se marier, une femme qui ne manquoit pas d'esprit lui celoît son âge, qui paroissoit d'autant moins qu'elle étoit fort agréable. Il avoit aussi de l'affection pour une autre qui étoit belle, mais plus jeune. Ainsi toutes deux voulant paroître être de son âge afin de l'épouser; commencerent à lui arracher l'un après l'autre les poils de la tête. Lui s'imaginant que ces femmes avoient soin de lui bien ajuster les cheveux, devint chauve tout-d'un-coup, parce que la plus jeune arracha tous les cheveux blancs, & la plus âgée tous les noirs.



II.

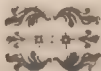
Simile simili gaudet.

Repente calvus.

P Arcem par querit : quod exemplo disci-
mus,

¶ *Ætatis medix cuilam , mulier non ri-
dis.*

*Tegebat annos celans elegantia :
Animosque ejusdem pulchra juvenis ceperat.
Amba videri dum volant illi pares ,
Capillos homini legere cœpere invicem
Cùm se putaret pingi curâ mulierum ,
Calvus repente factus est , nam funditus
Canos puella , nigros annus evellerat.*



III.

Il faut punir & non pas récompenser les méchants.

L'Homme mordu du Chien.

UN Homme ayant été mordu par un méchant chien , lui jetta un morceau de pain trempé dans son sang , parce qu'il avoit ouï dire que cela le guériroit de sa blessure. Esope le voyant , lui dit : Gardez-vous bien de faire cela devant plusieurs chiens : car ils pourroient bien nous mettre en pieces & nous dévorer , s'ils savoient que leurs crimes fussent si bien récompensés.

L'heureux succès des méchants en attire beaucoup d'autres à faire comme eux.

I V.

Un fourbe cause de grands bruits.

L'Aigle , le Chat , & le Sanglier.

UN Aigle avoit fait son nid au haut d'un chêne : une Chate ayant trouvé un trou au milieu , y avoit fait ses petits : & un Sanglier avoit mis les siens au bas du même arbre. Mais la Chate malicieuse ruina par ses fourbes & méchancetés cette alliance & ce voisinage , qui étoit arrivé par hazard entre ces bêtes. Elle monta premierement au

III.

Impunitas peccandi illecebra.

Homo & Canis.

L Accratus quidam morsu vehementis Canis,
Tinctum cinore panem immisit malefico,
Audierat esse quod remedium vulneris.
Tunc sic Æsopus. Noli coram pluribus
Hoc facere canibus, ne nos civeos devorent,
Cum scierint esse tale culpe premium.

Successus improborum plures allicit.

IV.

Vir dolosus seges est mali.

Aquila, Felis & Aper.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat;
Felis cavernam nocturna in media pepere-
rat:
Sus nemoris cultrix fœtum ad imam posue-
rat.

Tum fortuitum Felis contubernium
Fraude & scelestâ sic evertit malitia.

nid de l'Aigle , & lui dit : on vous veut perdre sans doute , & moi peut-être avec vous , car le fin & le méchant Sanglier ne creuse la terre comme vous voyez tous les jours , que pour faire tomber le chêne , afin que nos petits étant à terre il les puisse manger. Ayant ainsi rempli l'Aigle de frayeur & de trouble , elle descendit dans le trou du Sanglier auquel elle parla de la sorte : Vos petits sont en grand danger : car aussi-tôt que vous sortirez pour aller chercher à manger à cette troupe qui est encore foible , l'Aigle se prépare à les emporter. Ayant donc encore mis malicieusement l'épouvante dans ce lieu , elle se cacha dans son trou , où elle demuroit en sûreté. D'où sortant la nuit tout doucement , après s'être soulée de proie elle & ses petits , elle se tenoit tout le long du jour à l'entrée de son trou en regardant de côté & d'autre pour témoigner qu'elle avoit peur : l'Aigle donc craignant qu'on ne renversât son nid , demeure sans rien faire sur une branche. Le Sanglier appréhendant qu'on ne lui ravît ses petits , n'ose sortir de sa place. Ainsi l'un & l'autre moururent de faim avec leurs petits , & servirent d'un grand festin à la Chate & à ses petits chats.

Les personnes crédules & imprudentes peuvent apprendre de cette Fable , combien un fourbe cause souvent de maux.

Ad nidum scandit volucris : Pernicies , ait.

Tibi paratur , forsan & misera mihi.

Nam fodere terram quod vides quotidie

Aprum insidiosum , quercum vult evertere.

Ut nostram in plano facile progeniem oppri-
mat.

Terrore effuso & perturbatis sensibus ,

Discessit ad cubile setosa Suis ,

Magno , inquit , in periculo sunt nati tui.

Nam simul exieris pastum cum tenero grege

Aquila est parata rapere porcellos tibi.

Hunc quoque timore postquam complevit lo-
cum ,

Dolosa tuto condidit sese cavo.

Inde evagata noctu suspensio pede ,

Ubi esca se replevit & prolem suam ,

Pavorem simulans prospicit toto die.

Reinam metuens Aquila ramis desidet :

Aper rapinam vitans non prodit foras.

Quid multa ? inedia sunt consumpti cum suis ,

Et lique catulis largam prebuerunt dapem.

Quantum homo bilinguis sæpè concinnet mali ,
Documentum habere stulta credulitas potest.



V.

Un valet se rend ridicule quand il fait trop le bon valet.

Parole de Tibere.

IL y a à Rome une certaine espece d'hommes qui font les empressés, qui courent à l'étourdi au premier mot; qui s'occupent sans affaires; qui se mettent hors d'haleine en des choses de néant; qui faisant beaucoup ne font rien, qui se tourmentent fort eux-mêmes, & se rendent tout-à-fait insupportables aux autres. Ce sont ces personnes que je voudrois bien corriger, s'il m'étoit possible: par cette histoire véritable, & qui mérite bien d'être écoutée.

Tibere s'en allant un jour à Naples, vint en sa maison de Misene, qui ayant été bâtie sur le haut d'une montagne par Luculle, a vue sur la mer de Sicile & de Toscane. Et comme ce Prince se promenoit dans ses beaux jardins, un de ses valets de chambre des plus lestes & des plus ajustés, ayant sa robe retroussée sur l'épaule, avec une écharpe de toile d'Egypte, dont les plis pendoient par derrière, commença à arroser la terre échauffée avec un petit arrosoir de bois, faisant parade de ce beau service. Mais Tibere se moquant, il ne

V.

Ne quid nimis.

Cæsar ad Atriensem.

Est Ardelionum quædam Rome natio,
 Trepide concursans, occupata in otio
 Vacans anhelans, multa agendo nihil agens,
 Sibi molesta & aliis odiosissima.
 Hanc emendare, si tamen possum, volo,
 Vera fabella precium est opera attendere.

¶ Cæsar Tiberius cùm petens Neapolim,
 In Misenensem villam venisset suam,
 Qua monte summo posita Luculli manu,
 Prospektat Siculum & prospicit Tuscum mare,
 Ex aliis cinctis unus Atrienfisibus,
 Cui tunica ab humeris limteo Pelusio
 Erat destrieta, * cirris dependentibus,
 Perambulante lora Domino viridaria,
 Alveolo cæpit ligneo conspergere
 Hamum æstuantem, comæ officium jactitans:
 Sed deridetur: inde notis flexibus,
 Præcurrit alium in xipsum, sedans pulverem
 Agnoscit hominem Cæsar, & inque intelligit
 Hæus, inquit Dominus, illi enim vero adsilit.

* Cirri signifie ordinairement des cheveux frisés:
 mais en cet endroit il se prend pour les plis de la robe.

laisa pas de courir par des détours qu'il favoit peut-être , avant lui dans une autre allée , où il abbattoit encore la poussiere , César reconnut le personnage , & voyant fort bien ce qu'il vouloit dire , l'appelle , & lui aussi-tôt le venant trouver à grand hâte , cette haute Majesté le railla ainli : On ne gagne point avec moi des soufflets à si bon marché.

VI.

Qui se sauvera de la puissance assistée de la malice.

L'Aigle , la Corneille & la Tortue.

NUL n'est assez fort pour résister aux puissants. Mais lorsqu'un mauvais Conseiller se joint encore à eux , la violence & la malice renversent tout ce qu'elles attaquent.

Un Aigle avoit emporté en haut une tortue , qui cachoit tellement son corps dans son écaille , qu'étant ainsi renfermée , il étoit impossible de la blesser. Une corneille venant dans l'air , & volant près de l'Aigle , lui dit , il est vrai que vous tenez dans vos griffes une excellente proie ; mais si je ne vous montre ce que vous devez faire , vous vous lasserez en vain par ce pesant fardeau. L'Aigle donc lui ayant promis de lui en donner sa part , elle lui conseille de laisser tomber sur un

*Tum sic jocata est tanti Majestas Ducis :
Multo majoris , & alapa mecum veniunt.*

¶ On donnoit des soufflets aux esclaves en les mettant en liberté. Et ainsi ce mot a deux sens , & veut dire , que cet esclave ne méritoit ni la liberté , ni la peine que l'Empereur eût prise de lui donner des soufflets.

VI.

Potentiam malitiâ adjutam quis effugiat ?

Aquila , Cornix , & Testudo.

Contra potentes nemo est munitus satis :
Si verò accessit consiliator maleficus ,
Vis & nequitia quidquid oppugnant ruit.

¶ *Aquila in sublime sustulit testudinem ,
Que cum abdidisset cornicæ corpus domo ,
Nec ulle pacto latui posset conata ,
Venit per auras Cornix , & propter volans :
Opimam sanè prædam rapuit in unguibus ,
Sed nisi monstraro quid sit faciendum tibi
Gravi nequicquam in lassabis pondere.
Promissâ parte , suadet ut scopolum super
Altis ab astris duram intidat Corticem.*

rocher cette dure coquille , afin que s'étant brisée , elle pût aisément se nourrir de ce qui étoit dedans. L'aigle persuadé par ses paroles , fait ce qu'elle lui dit , & donne une grande partie de la proie à cette mauvaise conseillère. Ainsi celle qui étoit en sûreté par les avantages de la nature , mourut malheureusement , ne pouvant résister à deux tout ensemble.

VII.

Les plus riches ont plus à craindre.

Les Mulets & les Voleurs.

DEux Mulets chargés chacun d'un pesant fardeau , marchaient ensemble dans un même chemin : l'un portoit des sacs d'argent , & l'autre d'orge. Ce premier comme portant un fardeau si riche marchoit la tête levée , secouant & faisant retentir la sonnette pendue à son col. L'autre le suivoit derrière marchant à petit pas & à petit bruit. Cependant des Voleurs qui étoient en embuscade viennent tout-d'un-coup fondre sur eux , & parmi le choc & la tuerie , percent ce premier mulet à coups d'épée , pillent tout l'argent qu'il portoit & laissent l'orge de l'autre comme étant de nul prix. Celui donc qui avoit été volé , déplorant son malheur , l'autre lui dit , Certes je me réjouis du mépris qu'on a fait de moi ; puisque je n'ai rien perdu , & que je n'ai point été blessé.

*Qua communita facilè vescatur cibo.
Inducta verbis Aquila monitis paruit,
Simul & magistra largam dimisit dapem.
Sic tuta quæ natura fuerat munere.
Impar duabus occidit inisti nece.*

VII.

Plura timenda divitibus.

Muli & Latrones.

MULI gravati sarcinis ibant duo :
Unus ferebat fiscos cum pecunia,
Alter tumentes multo saccos hordeo.
Ille onere dives celsa cervice eminens,
Clarumque collo jactans tintinnabulum :
Comes quieto sequitur & placido gradu.
Subito latrones ex insidiis advolant ;
Interque eadem ferro mulum trucidant,
Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.
Spoliatus igitur casus cum fletet suos,
Equidem, inquit alter, me contemptum gaudeo,
Nam nil amisi, nec sum læsus vulnere.

Cet exemple nous fait voir que le peu de bien met les hommes en sûreté , & que les grandes richesses sont exposées à de grands périls.

IX.

L'œil du Maître est le plus clair-voyant.

Le Cerf & les Bœufs.

UN cerf poussé par les veneurs hors des grands bois , & fuyant la mort présente , vint dans une crainte aveugle en une Ferme qui étoit proche , & se cacha dans une étable à Bœufs qu'il trouva heureusement. Un Bœuf le voyant ainsi caché lui dit : à quoi as-tu pensé misérable , de courir de toi-même à la mort , en mettant ta vie entre les mains des hommes dans leur propre maison ? Le Cerf le priant , lui dit : vous autres seulement ayez pitié de moi , & je trouverai bien moyen de me sauver à la première occasion. Le jour se passe , la nuit vient. Le bouvier apporte du feuillage , & ne voit point le Cerf , les autres paylans entrent & sortent , & pas un ne l'apperçoit. Le Fermier y vient lui-même & ne découvre rien , non plus que les autres. Alors le Cerf se réjouissant commença à remercier ces bons & paisibles bœufs , de ce qu'ils avoient exercé l'hospitalité envers lui au temps de son infortune. Un d'eux lui répondit : Quant à nous , nous souhaitons de bon cœur votre

*Hoc argumento tua est hominum tenuitas.
Magna periculo sunt opes obnoxia.*

VIII.

Plûs videas tuis oculis quàm alienis.

Cervus , & Boves.

CERVUS nemorosis excitatus latibulis ,
Ut venatorum fugeret instantem necem.
Cæco timore proximam villum petit ,
Et opportuno se bovili condidit ,
Hic bos latemi : Quidnam voluisti tibi ,
Infelix ultro qui ad necem cucurreris ,
Hominumque tecto spiritum commiseris ?
At ille supplex : Vos modo , inquit , parcite ;
Occasione rursus erumpam datâ.
Spatium diei noctis excipiunt vices ;
Frondem bubulcus affert , nec idèd videt.
Eunt subinde & redeunt omnes rustici ,
Nemo animadvertit : transit enim vellicus ,
Nec ille quicquam senit , tum gaudens cervus.
Bobus quietis agere cœpit gratias ,
Hospitium adverso quod præstiterint tempore.
Respondit unus. Salvum te cupimus quidem ,
Sed ille qui oculos centum habet , si venerit ,
Magno in periculo vita versatur tua.
Hac inter : ipse dominus à cœnâ redit :

fûreté : mais si celui qui a cent yeux vient ici une fois , votre vie est en danger. Sur ces entrefaites le maître vient à l'étable après souper , parce qu'il s'étoit apperçu depuis peu que ses bœufs étoient en mauvais état , & commence à dire : Pourquoi y a-t-il ici si peu de feuillage ? Il n'y a point de litiere ? Quelle peine y auroit-il à ôter ces araignées ? Furetant ainsi de tous côtés , il apperçoit le grand bois du Cerf , & ayant appelé tous ses valets , il commande qu'on le tue , & le fait emporter dans sa maison comme sa proie.

Cette fable nous fait voir , que le Maître est toujours plus clairvoyant que tous les autres dans ses propres affaires.

IX.

Epilogue.

L'envie est inséparable de la vertu.

LES Atheniens ont élevé autrefois à Esope une grande statue , & ont mis cet esclave sur une baze qui devoit durer éternellement : afin d'apprendre à tout le monde , que la carrière de l'honneur est ouverte à toute sorte de personnes , & que la gloire est le prix de la vertu , & non pas de la naissance. Esope donc m'ayant prévenu , & m'ayant empêché d'être le premier dans ce genre d'écrire , j'ai pris ce qui me restoit en tâchant de faire qu'il ne fût pas

Et qui corruptos viderat nuper boves ,
 Accedi ad præsepe : Cui frondis parum est ?
 Strumenta desunt ? Tollere hæc aranea
 Quantum est laboris ? Dum scrutatur singula ,
 Cerei quoque alta est conficatus cornua.
 Quem convocata jubet occidi familia ,
 Prædum tollit. ¶ Hæc significat fabula ,
 Dominum videre plurimum in rebus suis.

I X.

Epilogus.

Invidia virtutum comes.

Æ Sopo ingentem statuam posuere Attici .
 Seruunque collocarunt æternum in basi ;
 Patere honoris scirent ut cunctis viam ;
 Nec generi tribui , sed virtuti gloriam .
 Quoniam occuparat alter ne primus forem ,
 Ne solus esset studui , quod supersuit :
 Nec hæc invidia , verum est emulatio .

le seul ; & ce dessein n'est pas l'effet d'une mauvaise jalousie , mais d'une louable émulation. Que si l'Italie favorise mon travail , elle aura un grand nombre de personnes à opposer à la réputation de la Grece. Mais si l'envie veut prendre plaisir à y trouver à redire , elle ne me ravira pas néanmoins la satisfaction que ma conscience me donne , d'avoir mérité quelque louange par mes ouvrages. Que si notre nom & notre travail vient jusqu'à vos oreilles ; & si votre esprit goûte & pénètre l'air avec lequel ces Fables sont composées , un si grand bonheur m'ôte tout sujet de me plaindre. Et si au contraire , ces productions savantes & étudiées , rencontrent pour juges des personnes que la nature semble avoir mis au monde avec un esprit de travers , & qui ne peuvent faire autre chose que censurer ceux qui valent mieux qu'eux : je souffrirai mon mauvais destin avec une constance d'esprit & une fermeté inébranlable , jusqu'à ce que la fortune rougisse elle-même de son injustice.

Fin du second Livre.

*Quod si labori fauerit Latium meo ,
Plures habebit quos opponat Cræciæ.
Si livor obtreſtare curam voluerit ,
Non tamen eripiet laudis conſcientiam.
Si noſtrum ſtudium ad aures pervenit tuas ;
Et arte fictas animus ſentit fabulas
Omnem querelam ſubmovet felicitas.
Sin autem doctus illi occurrit labor ,
Siniftra quos in lucem natura extulit ,
Nec quiquam poſſunt niſi meliores carpere :
Fatale exitium corde durato feram ,
Donec fortunam criminis pudeat ſui.*

Finis Libri ſecundi.



LES FABLES DE PHEDRE,

LIVRE TROISIEME.

PRÉFACE À EUTICHE.

ON cher Eutyche , si vous desirez
 M lire les Livres de Phedre , il faut
 que vous dégagiez votre esprit de
 vos affaires , afin qu'étant libre il puisse
 goûter la beauté de la Poésie. Que si
 vous me dites que les fruits de mon
 esprit ne vous semblent pas si considé-
 rables , que vous vouliez perdre pour
 cela un moment du temps qui est desti-
 né aux exercices de votre charge , il est
 inutile que ces Livres soient jamais
 entre vos mains , n'étant nullement
 propre pour être lus & entendus par des
 personnes accablées d'affaires. Vous me
 répondrez possible qu'il viendra quel-
 ques fêtes dans lesquelles votre esprit
 se relâchant , pourra s'appliquer entiere-



PHÆDR I FABULARUM.

LIBER TERTIUS.

PROLOGUS.

✠✠✠✠ HÆDR I libellos legere si deside-
✠✠✠✠ ras,

✠✠✠✠ Vaces oportet , Eutiche , à ne-
✠✠✠✠ gotiis ,

Ut liber animus sentiat vim carminis.

Verum , inquis , tanti non est ingenium
tuum ,

Momentum ut hora pereat officii mei ,

Non ergo causa est manibus il tangi tuis ,
Quod occupatis auribus non convenit.

Fortasse dices ; Aliqua venient feria
Qua me soluto pectore ad studium vocent.

ment à l'étude. Mais , dites moi , je vous prie , vous amusez-vous plutôt à lire ces niaiseries & ces bagatelles , qu'à prendre le soin des affaires de votre maison ; à rendre des visites à vos amis , à vous entretenir avec votre femme , à donner quelque relâche à votre esprit , & quelque repos à votre corps , pour prendre ensuite avec plus de vigueur votre travail , & vos fonctions ordinaires ? Croyez-moi donc : il faut que vous changiez de dessein & de genre de vie , si vous pensez à entrer dans le Temple des Muses.

Moi que ma mere a enfanté sur la montagne de Parnasse , où la Déesse Mémoire a donné neuf Filles au grand Jupiter , qui composent le chœur des Arts & des Sciences : quoique je sois presque né dans les Ecoles , que j'aie arraché de mon cœur tous les desirs d'acquérir du bien , & que malgré les envieux je me sois donné tout entier à cette maniere de vie : je ne suis néanmoins reçu qu'avec peine dans cette troupe de Savants. Que croyez-vous donc que doive attendre celui qui ne cherche autre chose par tous ses soins & par toutes ses veilles , qu'à amasser de grands biens , préférant la douceur du gain , à la gloire des travaux de l'esprit. Mais quoiqu'il en soit (comme dit Sinon étant amené devant Priam Roi de Troye ,) je m'en vais faire un troisieme Livre du style d'Esopé pour rendre honneur à votre mérite , auquel je le consacre. Si vous me faites la faveur de le lire , ce me

Legesne, quæso, potius viles nenias,
Impendas curam quàm rei domestica,
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animum relaxes, otium des corpori,
Ut aduetam fortius prestes vicem?
Mutandum tibi propositum est & vita ge-
nus,
Intrare si Musarum limen cogitas.

Ego, quem Pierio mater emixa est jugo,
In quo tonanti sancta Minemosyne Jovi
Fecunda novies artium peperit chorum,
Quamvis in ipsa natus sim pene scholâ,
Curamque habendi penitus corde eraserim,
Et laude invitâ hanc vitam incubuerim,
Fastidiose tamen in cætum recipior.

Quid credis illi accidere qui magnas opes
Exagerare querit omni vigiliâ.
Docto labori dulce præponens lucrum?

Sed jam quocumque fuerit (ut dixit Sinon
Ad regem cùm Dardanie perductus foret)

Librum] exarabo tertium Æsopi stilo.

Honori & meritis dedicans illum tuis.

Quem si leges letabor, sin autem minus,

Habebunt certè quo se oblectent posteri.

fera une extrême joie : que si vous ne le pouvez pas au moins la postérité y trouvera de quoi se divertir.

Je dirai maintenant en peu de mots pourquoi les Fables ont été inventées. L'homme se trouvant dans la servitude & dans la dépendance , parce qu'il n'osoit pas dire ce qu'il eût bien voulu , fit passer dans ces narrations fabuleuses les pensées & les mouvements de son esprit , & se mit ainsi à couvert de la calomnie par ces contes plaisants & agréables. Quant à moi , j'ai fait un chemin large & spacieux du sentier étroit que j'ai trouvé tracé par le premier Auteur de ces Fables , & j'ai inventé plus de choses qu'il ne m'en avoit laissées , choisissant quelques sujets pour y peindre mon infortune. Que si j'avois un autre accusateur , d'autres témoins , & enfin un autre juge que Sejan , je reconnoîtrois moi-même que je suis digne de tant de maux , & je ne tâcherois pas de soulager ma douleur par ces remèdes.

Au reste , si quelqu'un se veut tromper soi-même par ses soupçons & par ses doutes , & prendre pour lui seul ce qui regarde tous les hommes en général , il découvrira le secret de son cœur & de sa conscience par une légereté indiscrete. Je désirerois néanmoins de me justifier envers ceux qui sont dans cette disposition : parce que mon dessein n'est pas de marquer personne en particulier ; mais seulement de faire voir un tableau des mœurs & de la vie des hommes.

*Nunc fabularum cur sit inventum genus
 Brevis docebo. Servitus obnoxia,
 Quia quæ volebat non audebat dicere;
 Affectus proprios in fabellas transtulit
 Calumniamque fictis clusit jocis.
 Ego porrò illius semita feci viam,
 Et cogitavi plura quam reliquerat;
 In calamitatem deligens quædam meam.
 Quod si accusator alius Seiano foret,
 Si testis alius, iudex alius denique,
 Dignum faterer esse me tantis malis,
 Nec his dolorem delinirent remediis.
 Suspicionem si quis errabit sua,
 Et rapiet ad se quod erit commune omnium,
 Stultè nudabit animi conscientiam.
 Huic excusatum me velim nihilominus.
 Neque enim notare singulos meos est mihi,
 Verùm ipsam vitam & mores hominum ostendere.
 Rem me professam dicet forsitan aliquis gravem.
 Si Phrix Æsopus potuit, Anacharsis Scythæ,*

Quelqu'un dira peut être que je m'engage dans une entreprise bien haute & bien difficile. Mais si Esope étant Phrygien, & Anacharsis étant Scythe, ont pu acquérir par leur esprit une réputation qui durera éternellement : pourquoi étant plus proche qu'ils n'étoient de la Grece, cette mere des Sciences & des Arts, abandonnerai-je l'honneur de ma patrie en demeurant dans une lâche oisiveté ? Car la Thrace se peut vanter d'avoir eu d'excellents Ecrivains ; le grand Line qu'elle a produit étant fils d'Apollon, & Orphée de l'une des Muses. Cet Orphée dis je qui par l'harmonie de son Luth a ému les rochers, a dompté les bêtes, & a arrêté les flots impétueux de l'Hebre, en lui faisant une douce violence. Que l'envie donc se retire, & qu'elle ne conçoive pas un regret & un dépit inutile ; parce qu'une gloire publique & générale, m'est légitimement due.

J'ai dit ceci, mon cher Eutiche, pour vous porter à lire ces Fables ; Je vous supplie maintenant d'en juger avec l'équité & la sincérité ordinaire de votre esprit.



Æternam famam condere ingenio suo :
Ego literata qui sum propior Græciæ.
Cur sommo inertî deseram patriæ decus ,
Threïssa cum gens muneret auctores suos ,
Linoque Apollo sit parens ; Musa Orpheo ,
Qui saxa cantu movit & domuit feras ,
Hebrique tenuit impetus , dulci morâ.
Ergo hinc abesto livor , nec frustra gemas :
Quoniam mihi solemnis debetur gloria.

Induxi te ad legendum : sincerum mihi
Candere noto reddas judicium peto.



F A B L E I.

*Les moindres restes des choses bonnes sont
estimables.*

La vieille parlant à une cruche.

UNE bonne vieille trouva un jour une grande cruche que l'on avoit bue , qui ayant été autrefois remplie d'excellent vin de Falerne , répandoit encore de toutes parts une odeur agréable par la seule lie qui en étoit demeurée. Ayant donc approché son nez & flairé cette cruche avec un plaisir & une avidité merveilleuse : O douce odeur , dit-elle , & combien chere cruche , dois-je croire que tu as été excellente autrefois , puisque tes restes mêmes sont agréables ?

Quiconque me connoîtra fera aisément l'application de cette Fable.



FABULA I

Rei bonæ vel vestigia delectant.

Anus ad Amphoram.

ANus jacere vidit epotam amphoram,
Adbuc salernâ fece & testâ nobili,
Odorem quæ jucundum latè spargeret.
Hunc postquam totis avida traxit naribus:
O suavis anima qualem te dicam bonam
Ante hæc fuisse, tales cum sint reliquæ?
Hæc quo pertineat dicet qui me novit.



II.

Qui fait du bien à autrui, le trouvera.

La Panthere & les Bergers.

SOUVENT ceux que l'on méprise, trouvent moyen de traiter les autres comme ils ont été traités.

Un jour une Panthere ne prenant pas bien garde à soi, tomba dans une fosse, & des Payfans l'ayant vue commencerent aussi-tôt les uns à lui jeter des bâtons, & les autres à l'accabler de pierres. Quelques uns au contraire ayant pitié d'elle, considérant qu'aussi bien il falloit qu'elle mourût, quand même personne ne lui feroit du mal, jeterent du pain, pour lui donner moyen de vivre encore quelque temps. La nuit vint ensuite, ils s'en retournerent tous chez eux sans se mettre en peine de rien, s'imaginant qu'ils la trouveroient morte le lendemain. Mais elle ayant repris ses forces qui avoient été abattues, saute légèrement, se dégage de cette fosse, & par une course prompte & soudaine se retire dans sa taniere. Peu de jours après elle paroît tout d'un coup, & se met en campagne. Elle déchire les troupeaux, tue les Bergers mêmes, & ravage avec impétuosité tout ce qu'elle rencontre, laissant par-tout des marques de sa cruauté & de sa fureur. Alors ceux qui avoient eu pitié d'elle craignant pour eux-

I I.

Beneficio bene erit.

Panthera & Pastores.

Solet à despectis par referri gratia.

¶ *Panthera imprudens olim in foveam decidit,*

Vidère agrestes: alii fustes congerunt,

Alii onerant saxis: quidam contrà mīseri

Peritura quippe quamvis nemo laderet,

Misere panem, ut sustineret spiritum.

Nox inscuta est, abeunt secure domum

Quasi inventuri mortuam postridie.

At illa vires ut refecit languidas,

Veloci saltu fovea sese liberat,

Et in cubile concito properat gradu.

Paucis diebus interpositis, provolat,

Pecus trucidat, ipsos pastores necat,

Et cuncta vastans sævit irato impetu.

Tum sibi timentes qui seræ pepercierant,

Dammum haud recusant, tantum pro vita
rogant:

mêmes , n'osant pas lui demander qu'elle épargnât leurs troupeaux , la prient seulement d'épargner leur vie. Auxquels elle répondit : Je me souviens fort bien qui sont ceux qui m'ont jeté des pierres , & qui sont ceux qui m'ont donné du pain. Pour vous autres cessez de craindre : Je ne viens me vanger que de ceux qui m'ont outragée.

III.

*Il ne faut point juger des hommes par
l'extérieur.*

La tête de Singe.

UNE personne ayant vu chez un Boucher un Singe mort qui y étoit pendu avec les autres pieces de chair qu'il avoit à vendre, lui demanda quel goût il avoit. Le Boucher lui dit en riant : Telle est la tête , tel est le goût.

Je crois que cette parole est plutôt raillerie que vérité. Car j'en ai connu plusieurs qui étant très-beaux étoient très-méchants.



Et illa ; Memini qui me saxo petierint ,
 Qui panem dederint : vos timere abſiſtite ,
 Illis revertor hoſtis qui me læſerant.

III.

Mentem hominis ſpectato non frontem.

Simii Caput.

PEndere ad lanium quidam vidit Simium
 Inter reliquas merces atque obſonia ,
 Quæſivit quidnam ſaperet , tum Lanius jo-
 cans :

Quale , inquit , caput eſt , talis præſtatur
 ſapor.

¶ Ridiculè magis hoc dictum quàm verè
 æſtimo :

Quando & formoſos ſapè inveni peſſimos
 Et turpi facie multos cognovi optimos.



IV.

L'insolent trouve enfin qui le paye.

Esope & un insolent.

LE bon succès est cause de la perte de plusieurs.

Un homme insolent ayant frappé Esope d'un coup de pierre ; Je vous en estime d'autant plus, dit Esope, & en même temps il lui donna un sol, ajoutant : Certes, je n'ai rien davantage, mais je m'en vais vous montrer une personne qui vous en pourra donner. Voici un homme puissant & fort riche qui s'avance ; frappez-le de même d'un coup de pierre, & vous recevrez la récompense qui vous est due. Lui se laissant persuader à ces paroles, fait ce qu'on lui avoit dit. Mais cet audacieux impudent fut bien frustré de ces espérances : car ayant été pris, il fut pendu & souffrit la peine qu'il avoit justement méritée.



IV.

Erit ubi pœnas det procax audacia.

Æsopus & Petulans.

Successus ad perniciem multos devocat.

¶ *Æsopo quidam petulans lapidem impege-*
rat,

Tanto, inquit, melior: assem deindè illi
dedit

Sic prosecutus: Plus non habeo me hercule,
Sed unde accipere possis monstrabo tibi.

Venit ecce dives potens: huic similiter
Impinge lapidem, & dignum accipies pra-
mium

Persuasus ille fecit quod monitus fuit.
Sed spes fefellit impudentem audaciam,
Comprehensus namque pœnas persolvit cruce.



V.

*Ce n'est pas aux Foibles à tenir des discours
hautains.*

La Mouche & la Mule.

UNE mouche s'étant mise sur le timon d'un chariot, crioit après la Mule qui le tiroit. Que tu es lente, lui disoit-elle, ne veux-tu pas aller plus vite ? Prends garde que je ne te pique de mon aiguillon. Mais la Mule lui répondit : Tes paroles ne me touchent point : Je ne crains que celui qui est assis sur le devant du chariot, & tenant entre ses mains les rênes auxquelles est attaché le mors que je blanchis de mon écume, tourne & manie comme il lui plaît le joug que je porte, en me donnant de son fouet. C'est pourquoi quitte cette insolence frivole & ridicule : car je sais quand il faut s'arrêter, & quand il faut courir.

Cette fable nous fait voir, combien on se peut moquer justement de celui qui n'ayant aucune force fait néanmoins de vaines menaces.



V.

Ridenda imbecillorum superbiloquentia.

Musca & Mula.

MUSCA in temone sedit & Mulam incre-
pans :

Quam tarda es , inquit : non vis citius in-
gredi ?

Vide ne dolore collum compungam tibi.

Respondit illa : Verbis non moveor tuis :

Sed istum timeo sella in prima sedens

Jugum flagello temperat lento meum ,

Et ira frenis continet spumantibus :

Quapropter aufer frivolum insolentiam :

Namque ubi frigandum est , & ubi curren-
dum , scio.

¶ Hic derideri fabulâ merito potest ,
Qui sine virtute vanas exercet minas.



VI.

*La liberté quoique pauvre , vaut mieux que
des chaînes d'or.*

Le Chien & le Loup.

JE dirai ici en peu de mots , combien la liberté est douce.

Un Loup tout maigre & tout défait rencontra un jour un Chien gros & gras , & s'étant salués l'un l'autre , ils s'arrêtèrent pour parler ensemble. Le Loup commença à lui dire : D'où te vient cet embonpoint , je te pries , & qu'as-tu mangé pour te faire un corps si plein & si luisant ? Moi qui suis beaucoup plus fort que toi , je meurs de faim. Le Chien lui répondit simplement : Tu peux jouir des mêmes avantages que moi , si tu veux rendre à mon Maître le même service. Et quel ? dit le Loup : De garder sa porte , & de défendre la nuit sa maison contre les voleurs. Moi , dit-il , je suis tout prêt de faire cela. Je suis ici maintenant à souffrir la pluie & la neige , traînant une vie languissante & misérable dans les bois. Combien me sera-t-il plus doux de vivre à couvert dans une maison , où je trouverai de quoi manger tout mon saoul , sans avoir rien à faire ? Viens donc avec moi , dit le Chien. Comme ils al-

VI.

Liber inops servo divite felicior.

Canis & Lupus.

QUàm dulcis sit libertas breviter proloquar.

I Cani perpasto macie confectus Lupus
 Forte occurrit: salutantes dein invicem
 Ut restituerunt; unde sic queso nites,
 Aut quo cibo fecisti tantum corporis?
 Ego qui sum longe fortior, pereo fame.
 Canis simpliciter. Eadem est conditio tibi,
 Prestare domino si par officium potes.
 Quod? inquit ille: Custos ut sis liminis,
 A furibus tucaris & nociu domum.
 Ego verò sum paratus, nam patior nives,
 Imbresque; in sylvis asperam vitam tra-
 hens;

Quantò est facilius mihi sub tecto vivere,
 Et otiosum, largo satiari cibo?
 Veni ergo mecum. Dum procedunt, aspicit
 Lupus à catena collum detritum Canis.
 Undè hoc, amice. Nihil est. Dic queso ra-
 men.

Quia videor acer, alligant me interdum,
 Luce ut quiescam, & vigilem nox cum ve-
 nerit:

loient ensemble , le Loup commença à apercevoir au col du Chien les marques de la chaîne qu'il avoit accoutumé de porter. D'où vient cela , dit-il , cher ami ; Ce n'est rien. Mais encore , dis-moi , je te prie. Parce que je paroïs un peu vif , ils me lient durant le jour , afin que je me repose , & que je veille lorsque la nuit sera venue. Le soir on me délie , & je vais par-tout où je veux : On a soin de m'apporter du pain ; mon Maître même me donne des os de sa table : Les valets me jettent toujours quelque morceau , & tous les restes des viandes dont on ne veut plus manger. Ainsi je me soule & me remplis le ventre sans aucune peine. Mais , dis moi , lorsque tu as envie d'aller en quelque part , le peux-tu faire librement ? Non pas tout à fait , répondit-il. O bien , Monsieur le Chien , jouis à la bonne heure de ces biens que tu vantes tant : Quant à moi , je ne voudrois pas acheter un Royaume aux dépens de ma liberté.



Crepusculo solutus, qua visum est vagor,
Adfertur ultrò panis, de mensa sua,
Dat ossa dominus frustra jactata familia,
Et quod fastidit quisque pulmentarium,
Sic sine labore venter impletur meus,
Age si quo est abire animus, est licentia:
Non planè est, inquit. Fruere qua laudas

Canis

Regnare nolo liber tu non sim mihi,



VII.

On est assez beau quand on est bon.

Le Frere & la Sœur.

QUE cet avis t'apprenne à te considerer souvent toi-même.

Un homme avoit une petite fille extrêmement laide, & un petit garçon parfaitement beau. Il arriva qu'un jour ils rencontrèrent un miroir sur la chaise de leur mere, & se jouant, comme les enfans ont accoutumé de faire, ils se regarderent dedans. Le petit garçon commence à se vanter qu'il étoit beau. La petite fille se met en colere & ne peut souffrir les railleries de son frere, qui se glorifioit de la sorte, prenant tout en mauvaise part, & comme s'il lui eut fait injure. C'est pourquoi voulant le picquer aussi à son tour, elle courut à son pere, & accusa son frere comme d'un crime atroce, de ce qu'étant garçon il avoit touché à un miroir, qui ne doit servir qu'aux femmes. Alors le pere les embrassant tous deux & les baisant l'un après l'autre, & partageant ainsi entr'eux les témoignages de son affection paternelle : Je veux, leur dit-il, que vous vous regardiez tous les jours dans le miroir : vous mon fils afin que vous ne deshonoriez pas votre beauté par la laideur & le dérèglement

VIII.

VII.

Sat pulcher qui sat bonus.

Frater & Soror.

P Recepto monitus sapè te considera.

*¶ Habebat quidam filiam turpissimam,
Idemque insigni & pulchrâ facie filium.
His speculum in cathedra matris suppositum
fuit,*

*Pueriliter ludentes, sortè inspexerunt.
Hic se formosum jactat; illa irascitur
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
Accipiens (quid enim?) cuncta in contu-
meliam.*

*Ergo ad patrem cucurrit lesura invicem,
Magnâque invidiâ criminatur filium
Fir natus, quòd rem fœminarum tetigerit.
Amplexus utrumque ille, & carpens oscula;
Dulcemque in ambos charitatem partiens:*

28 *Les Fables de Phedre. Liv. III.*
du vice ; & vous ma fille , afin que vous
couvriez le défaut de votre visage par la pu-
reté de vos mœurs & de votre vie.


VIII.

Où trouvera-t-on un ami fidele,

Parole de Socrate,

IL n'y a rien de plus commun que le nom
d'ami ni de plus rare qu'un ami fidèle.

Socrate ayant commencé à bâtir pour
lui une maison fort petite , Socrate , dis-je ,
dont je veux bien souffrir la mort , pourvu
que j'acquiere sa réputation , & céder com-
me lui à la violence de l'envie , pourvu que
tout le monde me justifie dans le tombeau :
Il y eut quelqu'un du peuple comme c'est
l'ordinaire , qui lui dit : Comment vous ,
qui êtes un si grand personnage , vous bâ-
tissez-vous une si petite maison ? Plût à Dieu ,
dit Socrate , que toute petite qu'elle est je la
puisse remplir de vrais amis.



Quotidie , inquit , speculo vos uti volo.
 Tu formam ne corrumpas nequitia malis :
 Tu faciem ut istam moribus vincas bonis.

VIII.

Fidelem ubi invenias virum :

Socratis dictum.

Vulgare amici nomen , sed rara est
 fides.

¶ Cùm parvas ades sibi fundasset So-
 crates ,

(Cujus non fugio mortem , si famam asse-
 quar ,

Et cedo invidiæ dummodo absolvat cinis)

Ex populo sic nescio , quis , ut fieri solet :

Quæso tam angustam talis vir ponis domum ?

Utinam , inquit , veris hanc amicis im-
 pleam.



IX.

Ne crois point légèrement , & sur-tout lorsqu'on accuse les autres.

Histoire arrivée du temps d'Auguste.

IL est dangereux de croire & de ne croire pas ; & pour dire en peu de mots un exemple del'un & del'autre : Hippolite mourut parce qu'on crût sa marâtre , & Troye fut ruinée , parce qu'on ne crût pas Cassandre. Il faut donc examiner auparavant avec grand soin la vérité de chaque chose pour ne prendre pas des impressions indiscrettes , & ne porter pas un faux jugement. Mais afin de ne rabaisser pas cette vérité , en la faisant voir seulement dans quelque ancienne fable , je vous raconterai ce qui s'est fait de mon temps.

Un homme aimant extrêmement sa femme , & ayant un fils , auquel il étoit sur le point de donner cette robe qu'on donne aux enfants à l'âge de quatorze ans , avoit un Affranchi , lequel espérant de devenir son plus proche héritier , le tira à part & lui dit en secret beaucoup de choses fausses contre son fils , & encore pour deshonorar sa femme , quoique très-chaste. Enfin il ajouta ce qu'il savoit lui devoir causer une extrême douleur dans l'affection qu'il avoit pour elle , qu'elle avoit un adultere qui la

IX.

Ne sis credulus, maxime criminatori.

Res gesta sub Augusto.

Periculosum est credere & non credere,
Utriusque exemplum breviter exponam rei
Hippolytus obiit quia novercæ creditum est:
Cassandra quia non creditum ruit Ilium.
Ergo exploranda est veritas multum prius
Quam stulta pravè judicet sententia:
Sed fabulosâ ne hac vetustate elevem,
Narrabo tibi memoriâ quod factum est meâ;

¶ Maritus quidam cùm diligeret conjugem,

Togamque puram jam pararet filio,
Seductus in secretum à liberto suo
Sperante heredem suffici se proximum;

venoit voir souvent , & que ce commerce infame noircissoit la réputation de sa maison. Cet homme transporté de colere contre sa femme faussement accusée , fit semblant de s'en aller à sa maison des champs , & demeura néanmoins secrètement dans la ville. Puis revenant de nuit , il entre tout d'un coup dans son logis & va droit dans la chambre de sa femme , où son fils dormoit dans le lit de sa mere , qui l'avoit voulu avoir près d'elle , l'observant avec plus de soin dans cet âge plus avancé. Cependant tandis qu'on cherche de la lumiere , & que les valets courent d'un côté & d'autre , cet homme ne pouvant plus retenir la violence de sa fureur & de sa colere , s'avance vers le lit , tâte avec la main parmi les ténèbres la tête de celui qu'il rencontre , & sentant qu'il avoit les cheveux courts , lui passe son épée au travers du corps , ne pensant à autre chose qu'à satisfaire sa douleur & sa vengeance. Ensuite la lumiere étant venue , il apperçoit son fils mort , & sa femme très-chaste qui dormoit dans son lit , laquelle étant dans son premier sommeil , n'avoit rien senti de tout ce vacarme. Ainsi reconnoissant le crime qu'il avoit commis , il se punit lui-même , & se perça avec le même fer dont sa cruauté lui avoit fait percer son propre fils. Des accusateurs poursuivirent après cette femme , & la traînerent à Rome devant les cent juges. On attaqua son innocence par de faux soupçons , & par

Qui dum de puero multa mentibus feret.
Et plura de stagitii casta mulieris,
Adjecit id quod semiebat maximè.
Doliturum amanti, venirare adulterum;
Stuproque turpi pollui famam domus.
Incensus ille falso uxoris crimine,
Simulavit iter ad villam, clamque in oppido
Subsedit: deinde noctu subito januam
Intravit, rectâ cubiculum uxoris petens,
In quo mater dormire natum inserat,
Ætatem adultam servans diligentius.
Dum querunt lumen, dum concursat fami-
lia,
Ire furentis impetum non sustinens,
Ad lectum accedit, tentat in tenebris ca-
put,
Ut sentit tonsum, gladio pectus transigit,
Nihil respiciens dum dolorem vindicet.
Lucernâ allatâ, simul aspexit filium,
Sanctamque uxorem dormientem cubiculo,
Sopita primo quæ nihil somno senserat;
Representavit in se pœnam facinoris
Et ferro incubuit quod crudelitas strinx-
erat.

de malignes conséquences, à cause qu'elle étoit demeurée maîtresse du bien. Les Avocats demeurèrent fermes de leur côté, soutenant la cause si juste de cette femme. Alors les juges supplierent l'Empereur Auguste de les vouloir aider à s'acquitter de leur serment, & de l'obligation de leur charge, parce qu'ils ne pouvoient démêler une accusation si embrouillée. Et ce Prince ayant dissipé les ténèbres de la calomnie, & pénétré jusques dans le fonds & dans la source de la vérité de cette affaire, prononça ce jugement : Que l'Affranchi qui a été l'unique cause de tant de maux, souffre la peine qu'il a méritée. Car quant à cette femme, qui a perdu tout ensemble son fils & son mari, je la crois digne de compassion & non pas de châtimement. Que si cet homme eut eu soin de bien examiner les accusations atroces qu'on formoit contre sa famille, s'il eût fait une recherche de cette faulxeté avec une exactitude toute entière pour en découvrir le principe & l'origine; il n'eût pas ruiné toute sa maison par un crime si funeste.

Ne méprise rien de ce qu'on te dit, & ne crois pas néanmoins tout d'un coup tout ce qu'on te dit, parce que souvent ceux-là sont coupables que tu crois les plus éloignés de l'être; & ceux-là accusés malicieusement coupables, qui sont en effet très innocents. Les personnes les plus simples peuvent apprendre de cette histoire à ne point porter de jugement sur le rapport d'autrui : parce-

Accusatores postularunt mulierem,
Romanique pertraxerunt ad Centum viros
Maligna insontem deprimit suspicio,
Quod bona possideat. Sta patroni fortiter
Causam tuentes innocentis sæmine.
A Divo Augusto tunc petiere iudices,
Ut : jureret jurisjurandi fidem,
Quod ipsos error implicuisset criminis.
Qui postquam tenebras dispulit calumnie,
Certumque fontem veritatis reperit,
Luar, inquit, pœnas causa libertus mali.
Namque orbam nato simul & privatam
viro,

Miserandam potius quàm dammandam existi-
mo.

Quod si damnanda perscrutatus crimina
Pater familias esset, si mendacium
Subtiliter limasset à radicibus,
Non evertisset scelere funesto domum.

¶ Nil spernat auris, nec tamen credas sta-
tim,

Quandoquidem & illi peccant quos minime
putes;

Et qui non peccant impugnantur fraudibus.

Hoc admonere simplices etiam potest,

Opinione alterius ne quid ponderem:

que les hommes étant poussés par des désirs & des prétentions différentes, agissent d'ordinaire, ou par aversion, ou par faveur. Ainsi ne crois jamais bien connoître que celui que tu connois par toi-même.

J'ai été plus long dans ce récit que je n'ai accoutumé : parceque quelques uns trouvent mauvais que je sois court.

X.

*Souvent on laisse l'or dans la boue , la vertu
dans le mépris.*

La perle dans le fumier.

UN jeune Coq cherchant à manger dans un fumier y trouva une perle. O belle chose ! dit il , que tu es dans un lieu sale & indigne de ta beauté : Ah si quelqu'un de ceux qui te désirent passionnément à cause de ton prix & de ta valeur , t'avoit apperçu : il y auroit long-temps qu'il t'auroit remis dans ton premier éclat. Quand à moi qui te trouve ici , & qui aimerois beaucoup mieux trouver quelque chose de bon à manger , je ne te puis servir à rien , ni toi à moi.

Je dis ceci pour ceux qui ne comprennent rien dans mes Fables.

*Ambitio namque diffidens mortalium ,
Aut gratie subscribit , aut odio suo.
Erit ille notus quem per te cognoveris.*

¶ *Hæc exsecutus sum propterea pluribus
Brevitate nimia quoniam quosdam offendi.*


X.

Optima sæpè despecta.

Margarita in Sterquilinio.

I*N sterquilinio pullus gallinaceus
Dum querit escam , margaritam reperit :
Jaces in ligno quantares , inquit , loco !
O si quis pretii cupidus vidisset tui
Olim redisses ad splendorem maximum.
Ego qui te inveni , potior cui multo est cibus.
Nec tibi prodesse , nec mihi quicquam potes.*

¶ *Hæc illis narro qui me non intelligunt.*



XI.

A l'œuvre l'ouvrier.

Les Abeilles & les Bourdons , jugés par
la Guêpe.

LEs Abeilles ayant fait leur miel sur un haut chêne , des Bourdons lâches & paresseux , disoient qu'il étoit à eux. L'affaire vint en justice , & une Guêpe fut prise pour juge , laquelle connoissant parfaitement la nature des uns & des autres proposa cette condition aux deux parties : Votre corps , dit-elle , a beaucoup de rapport , & votre couleur est toute semblable , de sorte que c'est avec grande raison que votre affaire paroît douteuse & embrouillée ; Mais de peur que je ne blesse par imprudence la justice que je vous veux rendre aux uns & aux autres , prenez des ruches & faites votre ouvrage dans la cire , afin qu'on puisse juger par le goût du miel & par la forme de ses rayons , qui sont ceux qui ont formé celui dont il s'agit maintenant. Les Bourdons refusent d'abord de se soumettre à cette condition & les Abeilles la reçoivent avec joie. Alors la Guêpe prononça cette sentence : On voit clairement qui sont ceux qui n'ont pu faire ce miel , & qui sont ceux qui l'ont fait. C'est pourquoi je rends aux Abeilles le fruit de leur travail.

J'eusse passé cette Fable sous silence , si les Bourdons s'étant accordés à prendre un juge , n'avoient refusé ensuite de s'y soumettre.

XI.

Opus artificem probat.

Apes & Fuci, Vespâ judice.

A Pes in alta quercu secerant favos :
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta est Vespâ ju lice :
Que genus utrumque nôsset cum pulcherrimò ,
Legem duabus hanc proposuit partibus :
Non inconveniens corpus : & par est color ,
In dubium plane res ut meritò venerit :
Sed ne religio peccet imprudens mea ,
Alveos accipite & ceris opus infundite ,
Ut ex sapore mellis & formâ favi ,
De quæis nunc agitur , auctor horum appareat.
Fuci recusant , Apibus conatio placet.
Tunc illa talem sustulit sententiam ;
Apertum est quis non possit , aut quis fecerit.

Quapropter Apibus fructum restituo suum.

I Hanc præterissem fabulam silentio ,
Si pactam Fuci non recusassent idem.

XII.

Se reposer pour mieux travailler.

Esope se divertissant.

UN Athenien ayant vu Esope qui jouoit aux noix au milieu d'une troupe d'enfants, s'arrêta tout surpris, & se mocqua de lui comme d'un homme fou & d'un radoteur : Ce bon vieillard plus propre à se moquer des autres qu'à en être mocqué, s'en étant apperçu, mit un arc débandé au milieu de la rue, & lui dit : Hola, Monsieur, vous qui faites tant le sage, découvrez-nous un peu la raison de ce que je viens de faire ? Là-dessus le peuple accourt : Cet homme se tourmente long-temps en vain, & ne peut comprendre quel est le sujet de la question qu'on lui a proposée. Enfin il se rend, & avoue son ignorance. Et le sage vieillard étant demeuré vainqueur, dit : vous romprez bientôt cet arc, si vous le tenez toujours bandé; mais si vous le débandez vous pourrez vous en servir quand vous voudrez.

Ainsi on doit donner quelquefois quelque divertissement à l'esprit, afin qu'il retourne plus ferme & plus vigoureux pour faire ses fonctions.

XII.

Otiare quo labores.

Æsopus ludens.

Plerorum in turba quidam ludentem *At-*
ticus,

Æsopum nucibus cùm vidisset, restitit,

Et quasi delirum risit : quod sensit simul

Derisor prius quam deridendus senex,

Arcum retensum posuit, in media via :

Heus, inquit, sapiens, expedi quid fecerim ?

Cucurrit populus ; ille se torquet diu,

Nec questionis posita causam intelligit.

Novissime succumbit. Tum victor sophus :

Citò rumpes arcum, semper si tensum ha-
bueris :

At si laxeris ; cùm voles, erit utilis,

¶ *Sic lusus animo debent aliquando dari*,

Ad cogitandum melior ut redeat sibi.



XIII.

*Celui qui a soin de l'éducation, est plus pere
que le pere même.*

L'Agneau nourri par une Chevre

UN Agneau bêlant au milieu des Chevres avec lesquelles il vivoit, un chien lui dit : Tu te trompes, sot que tu es, ce n'est pas là ta mere : & il lui montra les Brebis qui païssoient en un lieu loin de là. Alors l'Agneau lui répondit : je ne cherche pas celle qui conçoit quand il lui plaît, & qui portant durant quelques mois un fardeau qu'elle ne connoît pas, s'en décharge enfin, le laissant tomber par terre : mais je cherche celle qui me nourrit en me tendant les tettes, & qui prive ses petits du lait qui leur appartient afin d'en avoir pour m'en donner. Mais celle qui t'a mis au monde est toujours préférable à l'autre, Non certes, dit l'Agneau : car d'où a-t-elle su si je devois naître blanc ou noir. Et quand bien elle l'eût su, ayant été formé mâle comme je suis, elle m'a fait certe une grande faveur, en me mettant au monde, pour attendre à toute heure le boucher qui me doit égorger. Pourquoi donc préférerois-je celle qui n'a eu aucun pouvoir sur moi en me faisant naître, à celle qui a eu pitié de moi lorsque j'étois couché

XIII

Qui educat, parer magis quàm qui
genuit.

Agnus à Capella nutritus.

INter Capellas Agno balani Canis,
Italie, inquit erras, non est hac mater tua:
Ove, que segregatas ostendit procul.
Non illam quero que cùm libitum est con-
cipit,

Dein portat onus ignotum, certis mensibus,
Novissime prolapsam effundit sarcinam.
Verùm illam qua me nutrit admoto ubere,
Fraudatque, natos lacte, ne desit mihi.
Tamen illa est potior qua te peperit. Non ita
est:

Unde illa scivit niger an albus nascerer?
Age porro scisset: cùm crearer masculus,
Beneficium magnum sane natali dedit
Ut expectarem lanium in horas singulas.
Cujus potestas nulla in gignen loquit,
Cur hac sit potior, que jacentis miserta est,
Dulcemque sponte præstat benevolentiam?
Facit parentes bonitas non necessitas.

114 *Les Fables de Phedre. Liv. III.*

par terre & abandonné de tout le monde, & qui me donne de son propre mouvement tant de marques de sa bienveillance & de sa douceur ? C'est la bonté & l'affection & non la nécessité de la nature qui fait les peres & les meres.

L'auteur a voulu montrer par ces vers, que les hommes résistent à l'obligation des loix ; mais qu'on les gagne en leur faisant du bien.

X I V.

Il est plus louable, & plus sûr d'obliger tout le monde.

La Cigale & le Hibou.

Celui qui n'est point doux & accommodant envers les autres, porte souvent la peine de son orgueil.

Une Cigale rompoit la tête à un Hibou par ses cailleries, & tourmentoit cet oiseau ; qui a accoutumé de chercher à manger durant la nuit, & de dormir durant le jour, dans le creux de quelque arbre. Le Hibou l'ayant priée de se taire, elle s'opiniâtra encore davantage. Le Hibou voyant que tout lui étoit inutile, & que l'on méprisoit ses paroles, se servit de cette finesse pour attraper cette causeuse. Puisque tu m'empêches de dormir par tes chansons, qui sont tellement douces, qu'il semble que ce soit Apollon

¶ His demonstrare voluit auctor versibus.
 Obistere homines legibus, meritis capi.

XIV.

Humanitas, & gratior, & tutior.

Cicada & Noctua.

Humanitati qui se non accommodat,
 Plerumque peras oppetit superbie.
 ¶ Cicada acerbam Noctua convicium
 Faciebat solita victum in tenebris querere,
 Cavoque ramo capere somnum interdiu.
 Rogata est ut taceret; multo validius
 Clamare coepit, Rursus admostrata prece,
 Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
 Nullum esse auxilium, & verba contemni
 sua,
 Hæc est aggressa garrulam fallaciâ.
 Dormire quia me non sinant cantus tui,
 Sonare citharâ quos putes Apollinis,
 Potare est animus nectar, quod pallas mihi.
 Nuper donavit: si non fastidis, veni,
 Unâ bibamus. Illa qua arcebat siri,
 Simul cognovit vocem laudari suam,

même qui joue de son Luth, j'ai envie de boire du nectar que Pallas m'a donné depuis peu. Si tu le juges digne de toi, viens, je t'en prie, & nous le boirons ensemble. La Cigale qui mourroit de soif, & qui voyoit outre cela qu'on la louoit de sa belle voix, s'envola vers lui avec grande ardeur. Et aussi-tôt le Hibou sortant de son trou, la poursuivit toute tremblante de peur, & la tua. Ainsi elle lui donna par sa mort le silence, qu'elle lui avoit refusé pendant sa vie.

XV.

Estime l'arbre par les fruits, & non par les feuilles.

Des Arbres choisis par les Dieux.

LEs Dieux choisirent autrefois les Arbres qu'ils vouloient prendre en leur protection. Jupiter choisit le Chêne, Venus le Myrthe, Apollon le Laurier, Cybelle le Pin, & Hercule le haut Peuplier. Minerve s'étonnant de ce qu'ils prenoient des Arbres stériles, leur en demanda la cause. Jupiter lui répondit : c'est, dit il, que nous ne voulons pas qu'il semble que nous leur vendions l'honneur que nous leur faisons, pour les fruits qu'ils rapporteroient. Certes, lui dit-elle, chacun en dira ce qu'il lui plaira; mais pour moi, j'avoue que j'aime particulièrement l'Olivier à cause de son fruit. Alors

*Cupidè advolavit : Noctua egressa è cavo
Trepidantem consectata est , & leto dedit
Sic viva quod negarat , tribuit mortuâ.*

XV.

Fructu , non foliis , arborem æstima.

Arbores in Deorum tutela.

O *Lim quas vellent esse in tutela sua
Divi legerunt arbores. Quercus Jovi ,
Et myrtus Veneri placuit , Phæbo laurea ,
Pinus Cybella , populus celsa Herculi.
Minerva admirans , quare steriles sumerent.
Interrogavit : causam dixit Jupiter :
Honorem fructu ne videamur vendere.
At me hercule narrabit quod quis voluerit ,
Oliva nobis propter fructum est gratior.
Tunc sic Deorum genitor atque hominum
sator ,
O nata , meritò sapiens dicere omnibus :*

le pere des Dieux & le créateur des hommes lui répondit : O ma fille , c'est avec grande raison que tout le monde publie ta sagesse : car en effet , si ce que nous faisons n'est utile , c'est une folie que d'y chercher de la gloire.

Cette fable nous apprend de ne rien faire que d'utile.

XVI.

Sois content du tien , n'envie pas les autres,

Plainte du Paon à Junon.

LE Paon vint un jour tout fâché , se plaindre à Junon de ce qu'elle ne lui avoit pas donné une voix aussi belle que celle du Rossignol : que cet oiseau étoit admiré de tous les autres , au lieu qu'ils se mocquoient tous de lui , aussi-tôt qu'il commençoit à chanter. A quoi la Déesse lui répondit pour le consoler : Vous surpassez aussi les autres oiseaux par votre grandeur & par votre beauté. Votre col jette un éclat qui égale celui des émeraudes , & lorsque vous étendez votre queue , vos plumes peintes d'une si admirable maniere semblent être des diamants : Mais de quoi me sert , lui dit-il , cette beauté muette , si je dois céder à un autre pour sa belle voix ? L'ordre suprême des destins , dit Junon , vous a fait à chacun votre partage : ils vous ont donné à vous la beauté ,

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.

¶ Nihil agere quod non prosit, fabella admonet.

XVI.

Tuis contentus ne concupiscas aliena.

Pavo ad Junonem.

Pavo ad Junonem venit, indigne ferens
Cantus Lusciniæ quod sibi non tribuerit :
Illam esse cunctis avibus admirabilem,
Se derideri simul ac vocem miserit.
Tunc consolandi gratiâ, dixit Dea,
Sed formâ vincis, vincis magnitudine,
Nitor smaragdi collo præsulget tuo,
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas,
Quò mi, inquit, mutam speciem, si vincor sono
Fatorum arbitrio partes sunt vobis data :
Tibi forma, vires Aquilæ, Lusciniæ melos,
Augurium Corvo, lava Cornici omnia :
Omnesque propriis sunt contenta vocibus.

la force à l'aigle, la voix douce & harmonieuse au Rossignol, la propriété de marquer de bons augures au Corbeau, celle de former de mauvais présages à la Corneille, & chacun de ces Oiseaux est content de la voix qu'il a reçue.

Ne desire point ce que la nature ne t'a point donné : de peur qu'étant trompé dans tes vaines espérances, il ne te reste que de vaines plaintes.

XVII.

Plusieurs ne sont hommes que de nom.

Réponse d'Esope à un discoureur.

E Sope étant lui seul tout le train & tous les valets de son maître, reçut ordre un jour d'apréter le souper de meilleure heure qu'à l'ordinaire. Etant donc allé pour chercher du feu, il parcourut plusieurs maisons, & en ayant trouvé enfin, alluma sa chandelle. Mais parce que tournant ainsi en divers endroits, son chemin étoit devenu assez long, pour l'accourcir en revenant il passa tout au travers du marché. Et un discoureur d'entre le peuple commença à lui dire. Esope, que veux-tu faire ici avec ta chandelle en plein midi ? Je cherche un homme, lui dit-il, & ensuite il s'en retourna promptement en sa maison.

Si cet importun fit réflexion sur cette ré-

Noté

¶ Noli affectare quod tibi non est datum,
Delusa ne spes ad querelam recidat.

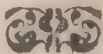
XVII.

Multi homines nomine.

Æsopus ad Garrulum.

Æsopus domino solus cùm esset familia,
Parare cœnam jussus est maturius.
Ignem ergo querens, aliquas lustravit domos;
Tandemque invenit ubi lucernam accenderet.
Tum circumeunti fuerat quo iter longius,
Effecit brevius, namque rectâ per forum
Cœpit redire: & quidem è turba garrulus:
Æsope medio sole quid cum lumine?
Hominem quero, inquit, & abiit sestinans domum.

¶ Hoc si molestus ille ad animum retulit,
Sensit profecto se hominem non visum seni
Intempestivè qui occupato alluserit,



122 *Les Fables de Phedre. Liv. III.*
ponse, il reconnut sans doute, qu'il n'avoit pas paru homme à ce sage vieillard, d'être venu ainsi à contre-temps se jouer de lui dans la grande hâte où il étoit.

XVIII.

*C'est être bien malheureux, que de l'être
durant sa vie, & encore plus apres
sa mort.*

L'Ane & les Prêtres de Cybele.

Celui qui est né pour être malheureux ; n'est pas seulement affligé durant tout le cours de sa vie ; mais la rigueur de son mauvais destin le poursuit encore, le tourmente même après sa mort.

Des Prêtres de Cybele allant à la quête de porte en porte, avoient accoutumé de mener un Ane avec eux qui portoit leurs hardes : lequel étant mort de fatigue & des coups qu'il avoit reçu ; ils l'écorcherent, & firent des tambours de sa peau. Quelqu'un leur ayant demandé ce qu'ils avoient fait de leur bon ami qu'ils avoient tant caressé, ils lui répondirent en cette sorte : il croyoit qu'il seroit en sûreté après sa mort : mais tout mort qu'il est, nous le chargeons encore de coups.

Fin du troisieme Livre,

XVIII.

Miserrimus qui in vita miser, post
mortem miserior.

Asinus & Galli.

Qui natus est infelix non vitam modo
Tristem decurrit, utrum post obitum
quoque,

Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybeles circum questus ducere
Asinum solebant bajulantem sarcinas.

Is cum labore & plagis esset mortuus,
Detractâ pelle sibi fecerunt tympana.

Rogati mox à quodam, delicio suo,

Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo:

Putabat se post mortem securum fore.

Ecce alia plaga congeruntur mortuo.

Finis Libri tertii.





LES FABLES DE PHEDRE,

LIVRE QUATRIEME.

PRÉFACE.

¶ ¶ ¶ Es petits Ouvrages nous paroissent
 ¶ C ¶ un jeu d'esprit ; & certes avec gran-
 ¶ ¶ ¶ de raison ; puisque nous nous jouons
 ainsi avec la plume , n'ayant rien à faire de
 plus important. Mais considerez bien , je
 vous prie , ces bagatelles & ces niaiseries.
 Combien de fruit & d'utilité trouverez-vous
 renfermés sous leur écorce ? Les choses ne
 sont pas toujours telles qu'elles paroissent :
 Plusieurs se laissent tromper par la premiere
 apparence. Il y en a très-peu qui reconnois-
 sent en ce genre d'écrire , ce que l'Art & l'a-
 dresse de l'Auteur a caché , & comme enve-
 loppé dans les replis de ces Fables. Et afin
 qu'il ne semble pas que j'aie dit ceci vaine-
 ment , je m'en vais vous raconter la fable
 de la Belette & des Souris.















P H Æ D R I

FABULARUM

LIBER QUARTUS.

PRÆFATIO.





 OCULARE tibi videtur ; & sane


 P 

 bene ,




 Dum nihil habemus majus , calamus
 ludimus .

Sed diligenter intueri has nenas .
 Quantam sub illis uilitatem reperiēs ?
 Non semper ea sunt quæ videntur , decipiæ
 Frons prima multos , raro mens intelligis
 Quod interiore condidit cura angulo .
 Hoc ne locutus sine ratione existimer ,
 Fabellam adjiciam de mustela & muribus .



F A B L E I.

*C'est en vain qu'on tend des pieges à un
homme habile.*

La Belette & les Souris.

UNE Belette ne pouvant plus atteindre à la course les Souris, à cause de la foiblesse que son âge & sa vieillesse lui avoient causée, elle se couvrit toute de farine & s'en alla s'étendre tout de son long comme une piece de chair en un lieu sombre & obscur. Une souris la voyant & pensant que ce fut quelque chose de bon à manger, se jeta sur elle, & la Belette la prenant, la tua. Il en vint encore une seconde, puis une troisieme, qui périrent toutes de la même sorte. Quelques autres ayant été prise ensuite, il vint enfin une vieille, toute ratatinée, qui s'étoit sauvée souvent des pieges & des fourrières : Et découvrant de loin les embuches de cet ennemi fin & subtil : Puis-les-tu te porter aussi bien, dit-elle, comme tu es véritablement de la farine.



F A B U L A I.

Astutus astu non capitur.

Mustela & Mures.

Mustela cùm annis & senectâ debilis ,
Mures veloces non valeret asequi ,
Involvit se farinâ , & obscuro loco
Abjecit negligenter. Mus escam putans
Adsiluit , & compressus occubuit neci ;
Alter similiter , deindè periit tertius.
Aliquot secutis , venit & retorridus ,
Qui sepe laqueos & muscipulam effugerat ,
Proculque insidias cernens hostis callidi.
Sic valeas , inquit , ut farina es qua jaces.



I I.

Le glorieux méprise ce qu'il ne peut avoir.

Le Renard & le Raisin.

UN Renard pressé par la faim, tâchoit d'atteindre en sautant de toute sa force à une grappe de Raisin, qui étoit sur une vigne fort haute. Et ne lui étant pas possible de l'avoir, il dit en s'en allant : il n'est pas encore mûr, & je ne le veux pas manger verd.

Que ceux-là s'appliquent cet exemple, qui rabaisent par leurs paroles ce qu'ils ne sont pas capables de faire.



II.

Spernit superbus quæ nequit assequi.

Vulpes & Uva.

Fame coacta Vulpes altâ in vineâ
Uvâ appetebat summis saliens viribus.
Quam tangere ut non potuit, discedens ait :
Nondum matura est, nolo acerbam sumere.

¶ Qui facere quæ non possunt, verbis ele-
vant,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.



III.

Le vindicatif trouve sa misere dans sa vengeance.

Le Cheval & le Sanglier.

LE Sanglier s'étant roulé dans un gué où le Cheval avoit accoutumé d'aller boire, & ayant troublé l'eau, il s'excita une querelle entr'eux. Le Cheval étant en colere contre cette bête sauvage, implora le secours de l'homme, & le portant sur son dos, revint trouver son ennemi, ravi de joie. L'homme qui étoit ainsi monté sur lui, ayant rué le Sanglier, lui parla, à ce que l'on dit, de cette sorte : Je me réjouis de t'avoir secouru comme tu m'en avois prié ; car outre la prise que j'ai faite, j'ai reconnu combien tu me pouvois être utile. Et ainsi il le contraignit de souffrir le frein malgré qu'il en eût. Alors le Cheval étant tout triste, dit ces paroles : Insensé que je suis, recherchant de me vanger pour une chose de néant, je suis tombé dans une dure servitude.

Cette fable doit apprendre aux personnes coleres, à souffrir plutôt qu'on les offense impunément, que de s'assujétir elles-mêmes à la domination des autres.

III.

Vindictæ cupidus sibi malum accersit.

Equus & Aper.

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum sese Aper volutat, turbavit va-
dum.

Hinc orta lis est. Sonipes iratus sero
Auxilium petiit hominis, quem dorso levans
Rediit ab hostem. Jactis hunc telis eques
Postquam interfecit, sic locutus traditur:
Letor tulisse auxilium me precibus tuis;
Nam prædam cepi, & didici quam sis utilis.
Atque ita coegit frenos invitum pati.
Tum mæstus ille: Parva vindictam rei,
Dum quero demens, servitutem reperi.

I Hac iracundos admonebit fabula,
Impune potius ledi, quam dedi alteri.



IV.

Il ne faut pas compter les hommes ; mais les peser.

Testament interprété par Esope.

LE petit récit que je m'en vais faire , apprendra à la postérité , qu'un seul homme a souvent plus de lumiere que tout un peuple.

Un jour un homme mourant , laissa trois filles : L'une étoit belle , & dressoit des pièges à ceux qui la voyoient , par ses regards , qui n'étoient pas assez modestes : L'autre étoit bonne ménagere passant sa vie aux champs & à filer. La troisieme étoit fort laide , & adonnée au vin. Ce bon homme fit leur mere héritiere , mais à condition qu'elle distribueroit son bien également à ses trois filles , en telle sorte néanmoins qu'elles ne le posséderoient point & qu'elles n'en jouiroient point ; & qu'aussi-tôt qu'elles cesseroient d'avoir ce qu'elles auroient reçu , elles donneroient cent sesterces à leur mere : Aussi-tôt le bruit de ce Testament remplit toute la ville d'Athenes. La mere va consulter avec grand soin les jurisconsultes ; mais personne ne peut accorder , comment il se peut faire qu'elles ne possèdent point ce qui leur aura été donné & qu'elles n'en retirent point les fruits ; & s'il est vrai qu'elles

IV.

Homines non numerandi , sed ponderandi.

Æsopus interpretæ testamenti.

PLus esse in uno sops , quàm in turba populi ,

Narratione posteris tradam brevi.

¶ Quidam decedens tres reliquit filias ,

Unam formosam & oculis venantem viros :

At alteram lanificam & frugi rusticam :

Devotam vino tertiam , & turpissimam.

Harum autem matrem fecit heredem senex :

Sub conditione , totam ut fortunam tribus

Æqualiter distribuât , sed tali modò ,

Ne data possideant aut fruantur : tùm simul

Habere res deserint quas acceperint ,

Centena matri conferant sestertia.

Athetas rumor implet : mater sedula

Iurisperitos consulit : nemo expedit

n'en jouissent point, comment elles pour-
 ront ensuite donner de l'argent à leur mere :
 Ainsi un long espace de temps s'étant pas-
 sé dans ces doutes, & personne n'ayant pu
 comprendre le sens de ce Testament, la
 mere laissant ce qui étoit de droit & de
 l'ordonnance du mort, se contenta d'agir
 en cela de bonne foi. Elle met pour la part
 de celle qui étoit débauchée, tous les ha-
 bits, tout ce qui sert à parer les femmes,
 des bains tout d'argent, des Eunuques dé-
 licats & effeminés. Elle destine à celle qui
 s'occupoit à filer ; les terres, le bétail, la
 maison des champs, les valets pour tra-
 vailler aux champs, les troupeaux de bœufs,
 les chevaux, les ânes & tout ce qui regarde
 le menage de la campagne. Et elle reserve
 pour celle qui aimoit le vin, un cellier plein
 de vin vieil, une maison fort jolie & de
 beaux jardins. Ayant donc résolu de leur
 distribuer de la sorte le bien du pere, &
 le peuple qui le connoissoit, approuvant
 ce partage ; Esope parut tout d'un coup au
 milieu de l'assemblée ; & commença à crier.
 Ha ! quelle douleur seroit-ce au pere de ces
 filles, s'il lui restoit encore quelque senti-
 ment après sa mort, de voir que les Athe-
 niens n'auroient pu comprendre sa dernière
 volonté ? Et comme on l'eut prié de dire son
 avis sur ce Testament, il découvrit ainsi ce
 qui avoit trompé tout le monde : Donnez,
 dit-il, la maison, les meubles, avec les
 beaux jardins, & le vin vieil à celle qui s'oc-

Quo pacto non possideant quod fuerit datum,
Fructumve capiant deinde, quæ tulerint
nihil,

Quanam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumpta est temporis longi moræ
Nec testamenti potuit sensus colligi,
Fidem advocavit, jure neglecto parens,
Seponit Mæcha vestem, mundum muliebrem
Lavationem argenteam, eunuchos glabros:
Lanifica agellos, pecora, villam, operarios,
Boves, jumenta, & instrumentum rusticum:
Potatrici plenam antiquis apothecam cadis,
Domum politam & delicatos hortulos,
Sic destinata dare cum vellet singulis,
Et approbaret Populus qui illas noverat,
Æsopus media subito in turba constitit:
O si maneret condito sensus patri,
Quam graviter ferret, quod voluntatem suam.
Interpretari non potuissent Attici!
Rogatus deinde, solvit errorem omnium:

246 *Les Fables de Phedre. Liv. IV.*

cupe à filer, & qui aime à vivre aux champs :
Donnez les habits, les perles, les valets,
& tout le reste de cette nature à celle qui
aime les festins & la bonne chere : Et don-
nez à celle qui est débauchée, les champs,
les vignes & les troupeaux avec les bergers.
Nulle ne pourra souffrir de se voir posséder
des choses entièrement éloignées de son hu-
meur. Celle qui est laide & qui aime à boire,
vendra tous les ornements précieux, pour
avoir du vin : La débauchée vendra toutes
les terres pour acheter de quoi se parer ;
Celle qui s'occupe à filer, & qui aime les
troupeaux, se defaira à quelque prix que ce
soit de cette maison de délices. Et en cette
sorte nulle ne possédera ce qui lui aura été
donné : & de ce qu'elles auront reçu de la
vente de leur bien, elles payeront à la mere
la somme portée par le testament.

Ainsi un seul homme trouva par la sub-
tilité de son esprit, ce que tant d'autres
moins habiles n'avoient pu découvrir.



Domum & ornamenta cum venustis hortulis
 Et vina vetera date lanificæ rusticæ :
 Vestes , uniones , pedissequos , & cetera
 Illi assignate , vitam quæ luxu trahit :
 Agros , vites , & pecora cum pastoribus
 Donata mæche : Nulla poterit perpeti
 Ut moribus quid teneat alienum suis.
 Deformis cultum vendet , ut vinum paret ¶
 Agros abjiciet ut ornatum paret ,
 At illa gaudens pecore , & lana dedita :
 Quacumque summa tradet luxurie domum :
 Sic nulla possidebit quod fuerit datum ,
 Et dictam matri conferent pecuniam
 Ex pretio rerum quas vendiderint singule.

¶ Ita quod multorum fugit imprudentia ,
 Unius hominis reperit solertia.



V.

*Les hautes montagnes sont les plus exposées
à la foudre.*

Combat des Beletes & des Souris.

LEs Souris ayant été défaites un jour par l'Armée des Beletes, s'enfuirent toutes épouvantées vers leurs petits trous, dans lesquels se retirant avec grande peine, elles éviterent néanmoins la mort qui les menaçoit. Mais leurs Capitaines qui avoient attaché des cornes sur leurs têtes, afin que leurs soldats eussent comme une espee d'Enseigne qu'ils pussent voir & suivre dans le combat, se trouverent arrêtés à l'entrée de leurs trous, & furent pris par les ennemis. Et le vainqueur les immolant à sa faim & à la cruauté de ses dents avides, les engloutit en la vaste étendue de son ventre, comme dans un gouffre.

Ainsi lorsque quelque accident funeste tombe sur un pays, les Grands & les Princes sont d'ordinaire exposés au péril, mais le simple Peuple se sauve aisément, & est à couvert par sa petitesse même.

V.

Feriant summos fulmina montes.

Pugna Murium & Mustelarum.

Cum victi Mures Mustelarum exer-
citu
Fugerent, & arctos circum trepidarent
cavos,

Ægre recepti, tamen evaserunt necem,
Duces eorum, qui capitibus cornua
Suis ligarant, ut conspicuam in prelio
Habereut signum quod sequerentur milites,
Hælere in portis, suntque capti ab hostibus,
Quos immolatos victor avidis dentibus
Capacis alvi mersit tartareo specu.

¶ Quemcumque populum tristis eventus
premit,

Periclitatur magnitudo Principum;
Minuta plebs facili presidio latet.



VI.

*Les fots ne trouvent rien de bien que ce qu'ils
font eux-mêmes.*

Phedre contre les Censeurs de son Livre.

LOr qui examines mes écrits avec tant
de ratiement & de pointillerie, & qui
dédaignes de lire cette sorte de contes di-
vertissans, ne quitte pas si-tôt la lecture
de ce petit Livre, & donne-toi encore
un peu de patience, tandis que je m'ef-
force de satisfaire à la sévérité de ton hu-
meur, en faisant jouer à Esope un person-
nage plus grave & plus sérieux.

Plût aux Dieux que la hache de Thessa-
lie n'eût jamais coupé les hauts pins sur
les côteaux de la Forêt de Pelée. Et que
le subtil Argus voulant tracer sur les eaux
une route audacieuse & exposée aux périls
d'une mort visible, n'eût point formé un
navire par l'art & l'adresse de Pallas. Ce
navire, dis-je, lequel ouvrant le premier
l'entrée de la mer, qui jusqu'alors étoit
demeurée inaccessible, a été si funeste
aux Grecs & aux Barbares. Car ensuite de
cette entreprise, la superbe maison d'Ae-
tas a été remplie de sang & de deuil, & le
Royaume de Pelias a été ruiné entièrement
par le crime de Médée, qui déguisant par

VI.

Stultus nisi quod ipse facit , nil rectum
putat.

*Phædrus in Fabularum Æsopiarum
censores.*

TU qui nasute scripta distringis mea ,
Et hoc jocorum legere fastidis genus ,
Parvâ libellum sustine patientiâ ,
Severitatem frontis dum placo tua ,
Et in cothurnis prodit Æsopus novis.
Utinam nec unquam Pelei nemoris jugo
Pinus bipenni concidisset Thessala.
Nec ad professa mortis audacem viam
Fabricasset Argus opere Palladis ratem ;
Inhospitalis prima quæ Ponti sinus
Patefecit , in perniciem Grarum & Barba-
rum.

Namque & superbi luget Æta domus ,
Et regna Pelia scelere Medea jacent ,
Quæ saxum ingenium variis involvens modis ,
Illic per artus fratris explicuit fugam ,
Hic cæde Patris Peliadum infecit manus.

plusieurs artifices son esprit cruel & impitoyable, déchira en plusieurs morceaux les membres de son frere, pour favoriser sa fuite hors de son pays, & porta les filles de Pelias à souiller leurs mains dans le sang de leur propre pere.

Que vous semble de ce récit? Vous me direz sans doute, qu'il est impertinent, & établi sur une fausseté touchant ce premier vaisseau: parce que long-temps avant les Argonautes, Minos avoit dompté la violence de la mer Egée en la couvrant d'une grande flotte, & avoit vengé la mort de son fils par une punition aussi juste que exemplaire.

Comment donc puis je faire pour vous contenter, vous qui faites tant le severe & le Caton: si vous ne goûtez ni les petits contes d'Esope, ni les grandes Fables des Poëtes. C'est pourquoi je vous conseille de ne point inquiéter les Muses & les gens savants, de peur qu'ils ne vous donnent plus de peine que vous ne leur en sauriez faire.

J'ai dit ceci pour ces petits esprits, qui sont les rencheris & les dégoûtés, & qui pour paroître habiles & judicieux, trouvent à redire dans le Ciel même.



Quid tibi videtur? hoc quoque insulsum est,
ais,

Falsoque dictum; longe quia vetustior
Ægea Minos classe perdomuit freta,
Justoque vindicavit exemplo impetum.
Quid ergo possum facere tibi, lector Cato;
Si nec Poëta te juvant nec fabula?
Noli molestus esse omnino litteris,
Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est, si qui stulti nauseant;
Et ut putentur sapere, cælum vituperant.



VII.

*Les mauvaises langues en rencontrent de plus
mauvaises qu'elles.*

J'ai La Vipere & la Lime.
A.

CELUI qui veut mordre & déchirer
un autre qui fait encore mieux mordre
& déchirer que lui, se verra depeint dans
cette fable.

Une Vipere étant venue dans la bouti-
que d'un Serrurier, & voulant voir si elle
n'y trouveroit rien à manger, se mit à
mordre une lime. Mais elle lui résistant
par sa dureté naturelle, lui dit ces paroles.
Insensée que tu es, comment prétends-tu
de me blesser avec tes dents, moi qui ai
é de mordre & de ronger le fer



VII.

Maledico maledicens pejus audiet.

Vipera & Lima.

MOrdaciorem qui improbo dente ^{ap-}
petit ,

Hoc argumento se describi sentiet.

¶ *In officinam Fabri venit Vipera ;*

Hec cùm tentaret si qua res esset cibi :

Limam momordit ; illa contrà contumax :

Quid me , inquit , stulta dente captas laderè ,

Omne adsuevi ferrum quæ corrodere.



*Les méchants fuient le péril en y jetant
les autres.*

Le Renard & le Bouc.

QUAND l'homme est tombé dans
quelque grand péril , il tâche pour
le tirer du mal qui le menace d'y jeter
les autres.

Un Renard étant tombé dans un puits
sans y penser , & n'en pouvant plus sortir ,
à cause que le bord étoit trop haut : un
Bouc pressé de la soif vint au même lieu ,
& lui demanda s'il y avoit beaucoup
d'eau , & si elle étoit bonne. Alors le Re-
nard lui dressant un piège , lui dit , des-
cend , cher ami , l'eau est si bonne que je
suis ravi d'en boire , & ne m'en puis fouler.
Le Bouc se jeta aussi-tôt en bas ; & le
Renard montant sur les grandes cornes , se
retira hors du puits , & laissa le Bouc en-
fermé au fond de cette eau.



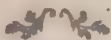
VIII.

Improbi ne pereant , alios perdant.

Vulpes & Hircus.

Homo simul ac venit in magnum periculum ,
Effugium reperire alterius querit malo.

¶ Cùm decidisset *Vulpes* in puteum inscia ,
Et altiore clauderetur margine :
Devenit *Hircus* sitiens in eundem locum.
Simul rogavit esset an dulcis liquor ,
Et copiosus : illa fraudem moliens :
De cenæ , amice : tanta bonitas est aque ,
Voleptas ut satiare non possit mea ,
Inmisit se barbatus : tum *Vulpecula*
Evasisit puteo nixa celsis cornibus :
Hircumque clauso liquit herentem vado.



IX.

*Chacun a ses défauts , mais nous ne faisons
attention qu'à ceux des autres.*

La Beface.

JUPITER nous a mis une beface sur l'épaule , & a rempli le côté de derrière de nos propres défauts , & celui de devant des défauts des autres. Ainsi nous ne pouvons voir nous-mêmes nos propres fautes , au lieu que les autres n'ont pas plutôt manqué en la moindre chose , que nous les censurons sévèrement.

X.

Tôt ou tard les méchants sont punis.

Le Voleur pillant un Autel.

UN voleur ayant allumé sa lampe à l'Autel de Jupiter , le pillà à la lueur de sa propre lumière ; & s'en retournant chargé du butin qu'il avoit acquis par son sacrilège , cette voix sortit tout-d'un-coup de ce lieu saint & religieux : Encore que ces dons m'ayant été offerts par des méchants , je les eusse en horreur , & qu'ainsi

IX.

Suus cuique attributus est error, sed non
videmus manticam quod in tergo.

Pera.

PERas imposuit Jupiter nobis duas:
Propriis repletam vitiis post tergum
dedit,
Alienis ante pectus suspendit gravem.

¶ Hâc re videre nostra mala non possumus:
Alii simul delinquant, censores sumus.

X.

Antecedentem scelestum non deserit peccator
pœna claudo.

Fur aram compilans.

LUcernam fur accendit ex ara Jovis,
Ipsumque compilavit ad lumen suum,
Onustus qui sacrilegio cum discederet.
Repente vocem sancta misit religio:
Malorum quamvis ista fuerint munera;
Mibique invisa ut non offendar subripi;
Tamen sceleste spiritu culpam lues,

G i

je ne me mette point en peine de les voir emporter par ton larcin : néanmoins , impie que tu es , ton crime sera puni par la perte de ta vie , lorsque le jour destiné à ton supplice sera venu. Mais de peur que le feu qui brûle sur nos Autels , & dont la piété respectueuse des hommes honore la grandeur des Dieux , ne serve désormais à éclairer les crimes : je veux qu'il soit défendu de prendre jamais de la lumière au feu qui m'est consacré. Ainsi il n'est pas permis aujourd'hui d'allumer une lampe au feu qui brûle en l'honneur des Dieux , ni d'allumer même le feu sacré d'une lampe.

Il n'y a que celui qui a inventé ce récit qui puisse expliquer combien d'instructions utiles y sont renfermées. Il nous marque premièrement , que souvent ceux que nous avons nourris , & entretenus nous-mêmes , nous deviennent les plus ennemis & les plus contraires. Il nous montre en second lieu que la punition des crimes n'arrive pas par la colere des Dieux , mais selon l'ordre & au temps prescrit par les destinées. Et enfin il apprend aux bons à ne se joindre jamais avec les méchants dans l'usage & dans le commerce de la moindre chose.



*Olim cum adscriptus venerit poena dies.
 Sed ne ignis noster facinori praluceat,
 Per quem verendos excolit pietas Deos,
 Iteco esse tale luminis commercium.
 Ita hodie nec lucernam de flammâ Deum,
 Nec de lucerna fax est accendi sacrum.*

*¶ Qui res contineat hoc argumentum uti-
 les,*

*Non explicabit alius quàm qui reperit.
 Significat primò, sapè quos ipse alioris,
 Tibi inveniri maxime contrarios.
 Secundò ostendit scelere non ira Deum;
 Factorum dicto sed puniri tempore.
 Novissime interdicit cum malepico
 Ujum bonus consociet ullius rei.*



XI.

L'or est l'appas des crimes.

Hercule & Plute.

UN homme de cœur hait les richesses avec beaucoup de raison , parce que les biens dérobent souvent la gloire véritable qui n'est dûe qu'à la vertu.

Hercule ayant été reçu dans le Ciel à cause de sa vertu , & ayant salué tous les Dieux qui venoient se réjouir avec lui : Plute , qui est le fils de la fortune étant venu aussi le trouver , il détourna ses yeux pour ne le point voir. Son pere Jupiter lui en ayant demandé la cause. Je hais ce Dieu , lui dit-il , parce qu'il est ami des méchants , & qu'il corrompt tous les esprits par l'espérance du gain qu'il leur offre.



XI.]

Opes irritamenta malorum.

Hercules & Plutus.

Opes invisa meritis sunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.

¶ Cælo receptus propter virtutem Her-
cules;

Cum gratulanter persalutasset Deos,
Veniente Pluto qui Fortuna est filius,
Avertit oculos : causam quesivit Pater :
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro.



XII.

La sincérité est toujours estimée.

Le Lion Roi.

L n'y a rien de plus utile à l'homme que de parler avec vérité & sans déguisement. C'est une maxime qui est reçue sans peine de tout le monde, mais on abuse d'ordinaire de la sincérité des personnes pour les perdre.

Le Lion s'étant fait Roi des bêtes sauvages, & voulant s'acquérir la réputation d'être juste & équitable, changea son ancienne coutume, & se contentant de fort peu de chose pour sa nourriture, vivoit parmi elles en leur rendant la justice avec une pureté inviolable & incorruptible.

* *La suite de cette Fable est perdue.*



XII.

Sinceritas laudanda.

Leo regnans.

Utilius homini nihil est quàm recte lo-
qui,

Probanda cunclis est quidem sententia :

Sed ad perniciem solet agi sinceritas.

¶ *Cùm se ferarum Regem fecisset Leo ;*

Et aqutatis vellet famam consequi,

Atque inter illas tenui contentus cibo . . .

Sancta incorrupta jura reddebat fide.

* Reliqui versus hujusce fabulæ periêre.



XIII.

*Ce n'est pas l'extérieur , mais la vertu qui
rend les personnes égales.*

Les Chevres & les Boucs.

LEs Chevres ayant obtenu de Jupiter qu'elles auroient de la barbe, les Boucs commencerent à s'affliger, & à se mettre en colere de ce que celles qui leur étoient inférieures dans le sexe, leur devenoient égales dans l'honneur qui leur étoit propre. Mais Jupiter leur répondit. Laissez-les jouir de cette vaine gloire, & se parer d'un ornement qui vous est dû, pourvu que vous demeuriez toujours elevés au-dessus d'elles par la force & par le courage.

Apprends par cette Fable à souffrir, que ceux-là te soient semblables dans l'apparence extérieure, qui te sont inférieurs dans la vertu.



XIII.

Pares non habitus , sed virtus facit.

Capella & Hirci.

BArbam capellæ cū impetrassent ab Jove ,
Hirci mœrentes indignari cœperunt.

Quod dignitatem formine acquisissent suam.

Sinite : inquit , illas gloria vana frui ,

Et usurpare vestri ornamentum muneris ,

Pares dū non sint vestre sortitudinis.

¶ *Hoc argumentum monet ut sustineas
tibi*

*Habitu esse similes , qui sint virtute impa-
res.*



XIV.

*Crains dans les biens , espere dans les
maux.*

Le Pilote & les Matelots.

QUELQU'UN se plaignant de son infortune , Esope inventa cette Fable pour le consoler.

Un navire étant agité par une tempête violente , & ceux qui étoient dedans étant déjà dans les pleurs & dans l'apprehension de la mort , le temps se changea en un moment & devint calme & serein. Ainsi le vaisseau hors du péril commença à faire voile avec bon vent , & les Matelots à s'emporter d'un excès de joie. Mais le Pilote étant devenu sage par le danger , leur dit ces paroles : Il faut se réjouir avec modération , & se plaindre sans excès , parce que toute la vie n'est qu'un mélange & une vicissitude continuelle de douleur & de joie.



XIV.

In secundis time , in adversis spera.

Gubernator & Nauta.

Cum de fortunis quidam quereretur suis .
Æsopus sinxit consolandi gratiâ.

¶ Vexata sævis navis tempestatibus ,
Inter vectorum lachrymas & mortis metum ,
Faciem ad serenam subito mutatur dies ,
Ferre secundis tuta cæpit flatibus ,
Nimisque nautas hilaritate extollere.
Factus periculo tum gubernator sophus ;
Parcè gaudere oportet , & sensim queri ,
Totam quia vitam miscet dolor & gaudium.



XV.

Par trop de honte , on blesse le respect.

Les Ambassadeurs des chiens à Jupiter.

LES Chiens envoyerent un jour des Ambassadeurs à Jupiter pour le supplier de rendre leur condition & leur vie plus heureuse , & les dégager du mauvais traitement que les hommes leur faisoient en ne leur donnant que du pain de son , & les reduisant à se rassasier dans leur faim extrême des choses sales & puantes. Les Ambassadeurs étant partis ne firent pas grande diligence , s'amusant durant le chemin à flairer des ordures pour y trouver de quoi manger , étant cités ensuite devant Jupiter , ils ne comparoissent point. Enfin Mercure les ayant trouves à grand peine , les emmena devant lui tous troublés & tous décontenancés. Alors voyant le visage & la Majesté éclatante de Jupiter , ils furent saisis d'une telle frayeur , qu'ils parfumerent tout son Palais d'un musc bien différent de l'ordinaire. D'où ayant été chassés à grands coups de bâton , & étant sortis dehors , Jupiter néanmoins défendit qu'on les renvoyât. Cependant les autres chiens , s'étonnant de

XV.

Nimia verecundia inverecundum facit.

Canum legati ad Jovem.

CAnes, legatos olim misere ad Jovem,
Melioris vite tempus oratum sue,
Ut se abriperent hominum contumeliis,
Furjaribus sibi conspersum quod parce da-
rent,

Fimoque turpi maximam explerent famem.
Profecti sunt legati non celeri pede,
Dum naribus scrutantur escam in stercore.
Citati non respondent: vix tandem invenit
Eos Mercurius, & turbatos adtrahit.
Tum verò vultum magni ut viderunt Jovis,
Totam timentes concacârunt regiam
Propulsi verò fustibus, vadunt foras:

voir que les Ambassadeurs ne revenoient point, crurent qu'ils avoient fait quelque chose qui n'étoit pas honnête. Et ayant laissé passer quelque temps, ils commandent qu'on en députe d'autres à leur place. Mais ayant appris par le bruit qui couroit ce qui étoit arrivé à leurs premiers Ambassadeurs, & craignant que la même chose n'arrivât encore aux seconds, ils leur emplirent le derrière de beaucoup de parfums. Ensuite on leur donne leurs ordres, on les envoie à leur Ambassade. Ils se rendent promptement à la Cour, demandent audience, & l'obtiennent aussitôt. Alors le pere & le plus grand des Dieux s'étant assis sur son trône, remua la foudre qu'il tenoit en sa main. Tout tremble à ce bruit, & l'éclat soudain de ce tonnerre surprit tellement ces pauvres Chiens, qu'ils commencerent à répandre un parfum naturel, mêlé avec cet artificiel dont on les avoit garnis. Tout le monde crie aussitôt qu'il falloit venger cette injure; mais Jupiter avant que de les punir parla de la sorte. Ce n'est pas agir en Roi, que de ne pas renvoyer des Ambassadeurs. Et il n'est pas difficile d'imposer à cette faute la peine qu'elle a méritée. Je ne défends pas qu'on les renvoie: mais je veux qu'ils soient punis par la faim, afin qu'ils apprennent une autrefois à retenir leur ventre. Voilà la récompense que vous remporte-

*Vetat dimitti magnus illos Jupiter ,
Mirari sibi legatos non revertier ,
Turpe astringentes aliquod commissum à
suis ,
Post aliquod tempus alios adscribi jubent ,
Remor legatos superiores proclit :
Timemes rursus aliquid ne simile accidat ,
Odere canibus animum sed multo replent
Mandata dant , legati mittuntur : statim
Adiunt : rogantes aditum , coninad imp-
trant.*

*Cassedit genitor tum Deorum maximus ,
Quassatque fulmen : tremere cœpere omnia :
Canes , confusus subito quod fuerat fragor ,
Repentè odorem mixtum cum merdis cacant.
Reclamant omnes vindicandam dum injuriam.
Sic est locutus ante pœnam Jupiter :
Non est legatos regis non dimittere ,
Nec est difficile pœnas culpa imponere :*

rez de moi , au lieu du jugement que vous m'étiez venu demander. Mais ceux qui vous ont député vers moi , vous qui êtes si indiscrets & si impertinents , seront exposés à jamais aux injures & aux outrages des hommes. Ainsi les chiens qui sont descendus de ces premiers , attendent encore aujourd'hui leurs députés. Et c'est pour cette raison que lorsqu'il en vient quelou'un qu'ils n'ont encore vu , ils lui flairent au derriere , pour voir s'il n'est point de ces Ambassadeurs parfumés.

XVI.

Qui oblige un méchant , le rend pire.

L'Homme & la Couleuvre.

Celui qui assiste les méchants , s'en repentira quelque jour.

Un homme ayant trouvé une Couleuvre qui étoit toute roide & presque morte de froid , la leva de terre , & la mit dans son sein pour la réchauffer par une compassion cruelle envers lui-même. Car ayant repris ses forces , elle le tua aussitôt. Une autre couleuvre lui ayant demandé pourquoi elle avoit commis ce crime , elle lui répondit : C'est afin que les hommes apprennent à n'assister jamais les méchants.

*Non veto dimitti , verum cruciari fame ,
Dum ventrem continere non possint suum ;
Sed hoc feretis pro judicio premium.*

*Illi autem qui miserunt vos tam furiles
Nunquam carebunt hominis contumelia.*

*Ita nunc legatos expectant & posteri :
Novumque venire qui videt , culum ol-
facit.*

XVI.

Malo qui bene favit , pejorem favit.

Homo & Colubra.

Qui fert malis auxilium , post tempus
dolet ,

*¶ Gelu rigentem quidam Colubrum sustulit
Sinuque fovit contra se ipse misericors.
Namque ut resecta est , necuit hominem pro-
tinus :*

*Hanc alia cùm rogare causam facinoris ,
Respondit : Ne quis aiscat prodesse improbis.*

XVII.

*L'avare n'est que le Gardien, & non pas le
Maître de son argent.*

Le Renard & le Dragon.

UN Renard travaillant à sa taniere ,
comme il creusoit la terre & se faisoit
divers trous en perçant toujours de plus
en plus , vint enfin jusques à la caverne
profonde du Dragon qui gardoit en ce
lieu des trésors cachés , & l'ayant apperçu ,
il lui dit : Je te supplie premierement de
me pardonner mon indiscretion & mon
imprudence : & après , si tu reconnois bien
toi-même , combien l'argent convient peu
à la vie que je mene , je te prie de ne
trouver pas mauvais si je te demande, quel
fruit tu retires d'un si grand travail , &
quelle peut être la récompense qui t'oblige
à te priver ainsi du sommeil , & à passer
tes jours dans l'horreur de la nuit & des
ténèbres. Je n'en ai nul , dit-il , mais Ju-
piter le plus grand des Dieux m'a donné
cette charge. Tu ne prends donc rien pour
toi de tous ces trésors , & tu n'en fais
part à personne ; Non , puisqu'il a plu
ainsi aux destins : Je te prie , lui répondit
le Renard , de ne trouver pas mauvais si je

XVII.

Avarus auri custos, non dominus.

Vulpes & Draco.

Vulpes cubile fodiens, dum terram eruit.
Agitque plures altius cuniculos.

Pervenit ad Draconis speluncam ultimam.

Custodiebat qui thesauros abditos.

Hunc simul aspexit; Oro ut imprudentiæ

Des primum veniam, deinde si pulchrè
vides.

Quam non conveniens aurum sit vita
mea,

Respondens clementer quem fructum capis

Hoc ex labore, quodve tantum est præ-
mium,

Ut careas somno & ævum in tenebris exi-
gas?

Nullum; inquit ille, verum hoc à summo
mibi

Jove attributum est. Ergo nec sumis tibi.

Nec ulli donas quicquam? Sic satis placet.

Nolo irascaris, libere si dixerò:

Diis est iratis natæ qui est similis tibi.

¶ Abiturus illuc quo priores aliam ut,

Quid mente ceca miserum torques scilicet?

Tibi dico avare, gaudium heredis tui.

Qui thure superos, ipsam te fraudas cibo;

te dis cette parole avec liberté. Celui qui te ressemble est né sans doute dans la colere des Dieux.

Puisque tu dois t'en aller en peu de temps où sont allez tous les hommes avant toi, pourquoi par un étrange aveuglement d'esprit es-tu ingénieux à te gêner, & à te tourmenter toi-même ? O Avare, c'est à toi que je parle, toi, dis je, qui est la joie de tes héritiers : qui envies l'encens aux Dieux, & à toi-même ta propre nourriture : qui deviens triste & mélancolique lorsque tu entends le son harmonieux d'un luth : & à qui le prix des viandes les plus nécessaires tire des soupirs & des gémissements du cœur. Qui pour augmenter ton bien sol à sol, irrites le Ciel par tes parjures honteux. Qui as soin de retrancher toute la dépense qui se doit faire pour te rendre les derniers devoirs, de peur que la Déesse qui préside aux funeraillies ne gagne quelque chose du tien.

XVIII.

Il y a de l'honneur à achever parfaitement ce qu'un autre a commencé.

Phedre sur ses Fables.

QUOIQUE l'envie puisse dissimuler, je vois fort bien le jugement qu'elle sera obligée de porter de cet ouvrage. Tout ce qu'elle croira digne de quelque estime elle publiera qu'il est d'Esopé seul : & si elle y
Qui

Qui tristis audis musicum citharæ sonum
Quem tiliarum macerat jucunditas ;
Obsoniorum pretia cui gemitum exprimunt
Qui dum quadrantes aggeras patrimonio ,
Cælum fatigas sordido perjurio ;
Qui circumcidis omnem impensam funeris,
Libitina ne quid de tuo faciat lucrum.

XVIII.

Inventa perficere non inglorium.

Phædrus de Fabulis.

Quid judicare cogitur livor modò :
Licet dissimulet , pulchrè tamen in-
telligo.

Quicquid putabit esse dignum memoria ,
Æsopi dicet : si quid minùs adriserit ,
A me contendet fictum quovis pignore.

trouve quelque chose qui lui déplaît , elle soutiendra & fera gageure , que c'est moi qui l'ai inventé. Pour la repousser présentement , je me contenterai de lui dire cette parole : Soit que ces Fables soient dignes de mépris ou de louange , c'est Esope qui les a inventées , & c'est moi qui leur ai donné leur beauté & leur perfection. Mais poursuivons notre dessein , comme nous avons fait jusqu'à cette heure.

XIX.

Les vraies richesses ne se perdent point.

Naufrage de Simonide.

UN homme savant a toujours une source de richesses dans soi-même.

Simonide qui a fait de si beaux vers , voulant trouver quelque soulagement dans sa pauvreté , se mit à voyager par les plus célèbres villes d'Asie , chantant les louanges de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux , & recevant la récompense de son travail. S'étant enrichi de cette sorte , il voulut retourner par mer en l'isle de Cée , que l'on tient avoir été son pays. Il s'embarqua sur un vaisseau , qu'une horrible tempête , avec ce qu'il étoit déjà vieux & usé , brisa au milieu de la mer. Les uns ramassent leur argent , les autres se garnissent de ce qu'ils avoient de plus

*Quem volo refelli jam nunc responso meo :
Sive hoc ineptum , sive laudandum , est
opus .*

*Invenit ille , nostra perfecit manus .
Sed exequamur cæptum propositi ordinem .*

XIX.

Veras divitias eripit nemo .

Naufragium Simonidis .

Homo doctus in se semper divitias ha-
bet.

*Simonides qui scripsit egregium melos
Quò paupertatem sustineret facilius ,
Circumire cæpit urbes Asia nobiles :
Mercede acceptâ laudem victorum canens .
Hoc genere quæstus postquam locuples factus
est .*

*Venire in patriam voluit cursu pelagico ,
(Erat autem natus , ut aiunt , in Ceo insula .)
Ascendit navem , quam tempestas horrida
Simul & vetustas , medio dissolvit mari .
Hi zonas , illi res pretiosas colligunt
Subsidium vita . Quidam curiosior :*

H I

précieux , afin qu'il leur restât quelque chose de quoi vivre. Un de la troupe s'apercevant que Simonide n'emportoit rien , lui dit : Hé comment ? vous ne prenez rien , de ce qui est à vous ? Tout ce qui est à moi , lui répondit-il , est avec moi. Et ensuite peu se sauverent ; la plupart étant perdus pour s'être trop chargé , & encore des voleurs étant survenus en même-temps , leur prirent tout ce qu'ils avoient emporté , & les laisserent tout nuds. Et parce que l'ancienne ville de Glazomene se trouva là auprès , ces pauvres malheureux s'y retirèrent après leur naufrage. Il arriva qu'en ce même lieu il y avoit une personne qui aimant l'étude & les belles lettres , & ayant lu souvent les vers de Simonide , étoit devenu un de ses grands admirateurs sans l'avoir jamais vu. De sorte que l'ayant reconnu par ses discours , & par son entretien , il fut tout ravi de le recevoir chez soi , & lui donna avec une libéralité extraordinaire des habits , de l'argent , & des serviteurs. Cependant les autres portant un ais où étoit représenté leur naufrage , alloient par les rues demandant leur vie. Et Simonide les ayant rencontré par hazard , leur parla de la sorte. Je vous avois bien dit , que tout ce qui étoit à moi étoit avec moi. Et vous voyez qu'il ne vous est rien demeuré de tout ce que vous aviez emporté avec vous.

*Simonide, tu ex opibus nihil sumis tuis?
Mecum, inquit, mea sunt cuncta: Tunc pauci
enatant.*

*Quia plures onere degravati perierant,
Predones adsunt, rapiunt quod quique extulit,
Nudos relinquunt. Fortè Clazomena propè,
Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi:
Hic litterarum quidam studio dedius,
Simonidis qui sæpe versus legerat,
Eratque absentis admirator maximus,
Sermone ab ipso cognitum, cupidissime.
Ad se recepit, veste, nummis, familiâ
Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam
Portant, rogantes victum, quos casu obviis
Simonides, ut vidit: Dixi, inquit, mea
Mecum esse cuncta, vos, quod rapuistis
periit.*



XX.

Promets peu , & fais beaucoup

La montagne accouchant.

UN jour une montagne ressentoit les douleurs de l'accouchement, & jettoit des cris épouvantables. Toute la terre étoit dans une attente extraordinaire, mais elle n'enfanta qu'une souris.

Cette Fable te regarde, toi qui menaçant de faire des grandes choses, n'a que des paroles sans aucun effet.

XXI.

La vraie gloire obscurcit la fausse.

La Fourmi & la Mouche.

LA Fourmi & la Mouche disputoient avec grande chaleur qui étoit la plus excellente. La mouche commença la première à se relever de la sorte. Te peux-tu comparer avec les avantages qui se trouvent en moi : Lorsque l'on fait des sacrifices aux Dieux ; c'est moi qui goûte la première des entrailles qui leur sont offertes. Je me tiens au

XX.

Magna ne jactes , sed præstes.

Mons parturiens.

Mons parturibat , gemitus immanes
ciens ,
Eratque in terris maxima expectatio :
At ille murem peperit. Hoc scriptum est
tibi
Qui magna cùm minaris , extricas nihil.

XXI.

Vera gloria fictam obscurat.

Formica & Musca.

Formica & Musca contendebant acriter ,
Quæ pluris esset : Musca sic cœpit prior ,
Conferre nostris tu potes te laudibus ?

milieu des Autels : Je me promene partout dans tous les Temples. Lorsqu'il me plaît, je m'en vais me placer sur la tête des Rois. Je prens un baiser chaste sur le visage des plus grandes Dames : Enfin je ne travaille point, & je ne laisse pas de jouir des meilleures choses. Qu'y a-t'il de semblable en toute ta vie, toi qui es toute rustique & toute sauvage : A quoi la Fourmi répondit : certes c'est un grand honneur que de vivre dans les Temples des Dieux : mais cet honneur n'est que pour celui qu'on invite, & non pas pour celui qui n'y est qu'avec haine de tout le monde. Tu nous parles ici de la familiarité que tu as avec les Rois, & de ce que tu approches les personnes les plus illustres : & cependant lorsque j'ai soin d'amasser des grains de bled pour passer mon hyver ; je te vois le long d'une muraille qui te nourris d'ordure & de puanteur. Tu es souvent parmi les Autels : mais on te chasse partout où l'on te trouve. Tu ne te mets pas en peine de travailler, aussi ne trouves-tu rien lorsque tu as besoin de quelque chose. Tu te vantes, insolente que tu es, de ce que tu devrois couvrir par le voile de la honte. Tu me viens insulter durant l'Été. Mais sitôt que l'hyver est venu, tu ne dis plus mot. Lorsque le froid extrême te saisit jusqu'à te faire mourir ; je demeure dans ma maison en sûreté, dans l'abondance de tout ce qui m'est nécessaire. Cela suffit si je ne

Ubi immolatur, exta prægusto. Deûm.

Astor inter aras : templa perlustro omnia :

In capite regis sedeo cùm visum est mihi.

Et matronarum casta delibo. oscula ;

Laboro. nihil, atque optimis rebus fruor.

Quid horum simile tibi contingit rustica :

Est gloriosus. sanè convictus Deûm,

Sed illi qui invitatur non qui invisus est.

Reges commemoras & matronarum oscula,

Ego granum in. hyemem cùm studiosè con-
gero,

Te circa marum. video. pasci stercore :

Aras frequentas, nempe abigeris quo venis :

Nihil laboras idè cùm opus est. nil habes :

Superba. jactas regere quod debet pudor

Æstate me laceffis ; cùm bruma est. siles :

Mori contractam cùm te cogunt frigora,

Me copiosa recipit. incolumen domus :

Satis profectò. retrudi. superbiam.

me trompe, pour rabattre ta présomption
& ton orgueil.

Ce te Fable nous apprend à discerner
deux sortes de personnes : dont les unes se
relevent elles-mêmes par de fausses louan-
ges , & les autres possèdent une gloire vé-
ritable établie sur la solidité de leur vertu.

XXII.

Dieu récompense ceux qui l'honorent.

Simonide préservé par les Dieux.

J Ai fait voir auparavant le grand pouvoir
que les lettres & les sciences ont parmi
les hommes. Je m'en vais répéter mainte-
nant combien les Dieux même les ont
honorées.

Le Poëte Simonide, qui est le mê-
me dont nous avons parlé auparavant, s'é-
tant accordé avec un Athlete qui avoit rem-
porté le prix, de faire des vers à sa louange,
pour une certaine récompense qu'il devoit
lui donner : se retira en particulier pour
les faire. Et voyant que la bassesse d'un si
petit sujet tenoit dans la gêne & dans la
contrainte l'impétuosité de son esprit, il
se servit d'une licence selon la coutume
des Poëtes. Il fit entrer dans sa compo-
sition les deux autres fils de Lede, pour rele-
ver cet homme par l'autorité des Dieux

¶ Fabella talis hominum discernit notas
Eorum qui se falsis ornant laudibus,
Et quorum virtus exhibet solidum decus.

XXII.

Deum colenti stat sua merces.

Simonides à Diis servatus.

QUantum valerent inter homines lit-
tera

Dixi superius: quantus nunc illis honos

A superis sit tributus; tradam memoria.

¶ Simonides idem ille de quo retuli,

compagnons du même exercice, & de la même gloire. L'Athlete temoigna estimer ces vers, mais il ne lui donna que la troisieme partie de ce qu'il lui avoit promis. Et Simonide lui demandant le reste: Ceux-là, dit-il, vous le donneront, pour qui vous avez composé les deux parts de cet Eloge. Mais afin que je ne vous laisse pas aller mécontent, je vous supplie de me faire l'honneur de venir aujourd'hui souper avec moi, car je veux inviter tous mes bons amis, du nombre desquels vous êtes. Lui se voyant trompé de la sorte, & étant fâché de l'injure qu'il avoit reçue, néanmoins pour ne pas perdre entierement l'amitié de cet homme, en rompant tout à fait avec lui, il lui promit de s'y trouver. Il vint à l'heure donnée, & se met à table avec les autres. Le festin étoit magnifique, on ne parloit que de boire; tout y étoit préparé avec grand soin; & on n'entendoit que des cris de joie dans toute la maison. Lorsque tout d'un coup deux jeunes hommes couverts de poussiere, & ayant tout le corps trempé de sueur, paroissant à leur visage plus que des hommes, dirent au premier des valets qu'ils rencontrèrent, qu'il appellât Simonide, & qu'il lui étoit important de les venir trouver tout présentement. Ce valet tout troublé s'en va à grande hâte, & fait venir Simonide, lequel ayant à peine mis le pied hors de la chambre, le plancher tombant tout d'un

Victoris laudem cuidam pille ut scriberes.
 Certo condixit pretio, secretum petiit:
 Exigua cum frenaret materia impetum,
 Usus poeta, ut moris est, licentia;
 Atque interposuit gemina. Leda sidera,
 Auctoritatem similis referens gloria.
 Opus approbavit; sed mercedis tertiam
 Accepit partem. Cum reliquam posceret:
 Illi, inquit, reddeant quorum sunt laudes duae.
 Verum ne irasci dissimulum te sentiam,
 Ad cenam mihi promitte; cognatos volo
 Hodie invitare, quorum es, in numero mihi.
 Fraudatus quamvis & dolens injuriâ,
 Ne male dimissam gratiam corrumpere,
 Promisit; rediit hora dicta, recubuit.
 Splendebat hilare poculis convivium.
 Magno apparatu leta resonat domus;
 Repente cum duo juvenes sparsi pulvere,
 Sudore multo disfluente corpora,
 Humanam supra formam, cuidam ser-
 vulo.
 Mandant, ut ad se provocet Simonidem:
 Illius interesse ne faciat moram.
 Homo perturbatus excitat Simonidem.
 Unum promorat vix pedem triclinio,
 Ruina camera subito oppressit ceteros.

182 *Les Fables de Phedre. Liv. IV.*

coup, accabla de ses ruines tous les autres conviés, & on ne trouva point ces jeunes hommes à sa porte : tout le monde donc ayant su comme cette affaire s'étoit passée, reconnut visiblement, que ces Dieux étoient venus sauver la vie à ce Poète, pour le récompenser des louanges qu'il leur avoit données.

XXIII.

Épilogue à Eutiche.

IL me reste encore des Fables sur lesquelles je pourrois travailler : mais je les laisse à dessein. Premièrement, afin de ne vous être pas trop importun dans cette grande multitude d'affaires qui vous lient, & qui vous environnent de toutes parts. Et secondement, afin que s'il arrivoit que quelqu'un voulût traiter les mêmes choses, il lui restât encore des sujets sur lesquels il pût s'exercer. Quoiqu'il soit vrai que cette matiere soit si riche & si abondante que l'ouvrier manque plutôt à l'ouvrage, que l'ouvrage à l'ouvrier. Je vous supplie de rendre à la brieveté dont j'ai usé dans ces Fables, la récompense que vous m'avez promise. Faites voir par les effets la sincérité de vos paroles. Car ma vie s'approche tous les jours de la mort, & j'aurai d'autant moins de part à vos présents, que

Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam.

*Ut est vulgatus ordo narratæ rei ,
Omnes scierunt , numinum presentiam
Vati dedisse vitam mercedis loco.*

XXIII.

Epi logus ad Euticum.

Supersunt mihi quæ scribam , sed parco
sciens ,

*Primum , esse ne tibi videar molestior ,
Destringit quem multarum rerum varietas :
Dein si quis eadem forte conari velit ,
Habere ut possit aliquid operis residui ,
Quamvis materiæ tanta abundet copia ,
Labori faber ut desit , non fabro labor.
Brevitati nostra premium ut reddas peto
Quod es pollicitus. Exhibe vocis fidem :
Nam vita morri propior est quotidie :
Et hoc minus veniet ad me muneris tui ,*

le délai prendra davantage du temps qui me reste à vivre. Si vous me faites ce bien de bonne heure : l'usage en sera plus long, & l'ayant reçu plutôt, j'en jouirai plus de temps. Tandis qu'il me reste encore quelques années de cette vie languissante, il y a lieu de me donner ce secours. Il viendra un jour auquel étant accablé de vieillesse, ce sera en vain que votre bonté s'efforcera de m'assister lorsque vos bienfaits me seront devenus inutiles : & que la mort prochaine redemandera le tribut qui lui est dû. Prenez pour une impertinence la priere que je vous fais, étant si porté de vous-même à m'accorder le bien que je vous demande. Souvent les coupables, avouant leurs fautes ont obtenu pardon ; combien est-il plus juste d'absoudre les innocents ? C'est à vous à agir le premier en cette rencontre. Les autres agiront après, & chacun ensuite à son tour y prendra la part qui lui est due. Jugez en cette affaire ce que votre équité & votre conscience demande de vous ; & faites en sorte que j'aie sujet de vous remercier de ce jugement. Je vois bien que j'ai passé les bornes que je m'étois prescrites ; mais il est difficile d'arrêter un esprit, qui sentant dans soi-même combien il est innocent & irréprochable, se voit néanmoins attaqué par les outrages & par l'insolence des méchants. Vous me demanderez peut-être qui ils sont, mais le temps les fera connoître. Car tant que

Quo plus consumet temporis dilatio.
Si citò rem perages , usus fiet longior :
Fruar diutius , si celerius cæpero.

Languentis avi dum sunt aliquæ reliquæ
Auxilio locus est : olim senio debilem
Frustra adjuvare bonitas nitetur tua.

Cùm jam desierit esse beneficium utile ,
Et mors vicina flagitabit debitum.

Stultum admoveere tibi preces existima ,
Proclivis ultro cùm sit misericordia.

Sapè impetravit veniam confessus reus ,
Quanto innocenti justius debet dari ?

Tue prius sunt partes , aliorum deinde ,
Similique gyro venient aliorum vices ,
Decerne quod religio , quod patitur fides ,
Et gratulari me fac judicio tuo.

Excedit animus quem proposuit terminum :

Sed difficulter continetur spiritus...

186 *Les Fables de Phedre. Liv. IV.*

j'aurai l'esprit sain , il me souviendra toujours d'une sentence que j'ai apprise autrefois étant encore enfant , il est dangereux à un homme du peuple de murmurer & de se plaindre publiquement.

Fin du quatrieme Livre.



*Integritatis qui sincera conscius,
A noxiorum premitur insolentiis.
Qui sint requires; apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam puer sententiam,
Palam mutire plebeio periculum est,
Dum sanitas constabit, pulchrè meminero.*

Finis Libri IV.





LES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE CINQUIÈME.

PRÉFACE A PARTICULON.

AYANT résolu de terminer cet Ouvrage pour laisser aux autres assez de matière sur laquelle ils pussent travailler, j'ai condamné depuis en moi-même ce dessein. Car quand bien il se trouveroit quelqu'un qui voulut écrire sur le même sujet, comment pourroit-il deviner ce que je n'aurois pas traité, pour lui donner lieu d'acquérir de la réputation; puisque chaque esprit a des pensées qui lui sont propres, & un air tout particulier? Ce n'est donc pas une légèreté, mais une raison solide qui me fait reprendre la plume. C'est pourquoi, mon cher Particulon, puisque vous aimez ces Fables (que j'appelle plutôt des Fables faites, à l'imitation d'Esope, que les Fables



PHÆDR I
FABULARUM
LIBER QUINTUS.

PROLOGUS AD PARTICULONEM.

Um destinasssem operis habere termi-
C num,

*In hoc ut aliis esset materia satis,
Consilium tacito corde damnavi meum.
Nam si quis talis etiam est tituli artifex.
Quo pacto divinabit quidnam omiserim,
Ut illum ipsum cupiam fama tradere:
Sua cuique cum sit animi cogitatio,
Colorque proprius: ergo non levitas mihi,
Sed certa ratio causam scribendi dedit,
Quare, Particulo, quoniam, caperis fa-
bulis.*

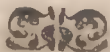
Quas Æsopias, non Æsopi nomine,

bles d'Esopé : étant certain que lui m'en ayant seulement découvert quelques-unes, j'en ai inventé de moi-même beaucoup d'autres, comme ayant suivi un ancien genre d'écrire : mais l'ayant traité avec des choses toutes nouvelles,) tandis que vous lirez à loisir mon quatrieme Livre, si mes envieux veulent censurer malicieusement celui-ci, je me mettrai fort peu en peine, qu'ils le censurent, pourvu qu'ils n'en puissent faire autant. Ce m'est une assez grande gloire, de ce que vous & ceux qui vous ressemblent, ne dédaignez pas de vous servir de quelques-unes de mes paroles dans vos écrits, & que vous me jugez digne de vivre à jamais dans la mémoire des hommes; car je ne desire l'approbation & les applaudissements que des personnes savantes & judicieuses.



*Quasi paucas ostenderit , ego plures dissero ,
Usus vetusto genere sed rebus novis ,
Quartum libellum dum tu variè perleges ,
Hunc obtreâtare si volet malignitas ,
Imitari dum non possit , obtreâtet licet :
Atibi parca laus est , quod tu , quod simi-
les tui*

*Vestras in chartas verba transfertis mea ,
Dignumque longâ judicatis memoriâ.
In litterarum plausum ire desidero.*



F A B L E - I.

Un homme d'esprit est estimé de tout le monde.

Demetrie & Menandre.

SI j'entremêle en quelque lieu de ces
Sécrits le nom d'Esôpe, auquel il y a
long-temps que j'ai rendu tout ce que je
devois. Sache, mon cher Lecteur, que
ce n'est que pour avoir plus d'autorité;
comme nous voyons aujourd'hui que quel-
ques ouvriers augmentent l'estime & le
prix de leurs ouvrages, en mettant le nom
de Praxitele sur les nouvelles statues de
marbre qu'ils ont faites, & le nom de
Myron sur l'argent qu'ils ont mis en œu-
vre; car l'envie qui se plaît à médire & à
mordre, favorise toujours davantage les
vertus anciennes que les présentes.

Mais je m'en vais conter une Fable, qui
confirmera ceci.

¶ Demetrie qui a été appelé Phalerée
ayant usurpé injustement la tyrannie dans
Athenes, tout le peuple couroit en foule,
& à l'envi l'un de l'autre pour le saluer,
comme c'est la coutume du peuple. Les
premiers de la ville témoignent publi-
quement se réjouir de son bonheur, &
baisoient cette main qui les tenoit op-

FABULA

F A B U L A I.

Nihil ad honorem fama ingenii aptius.

Demetrius & Menander.

Æ Sopi nomen sicubi interposuero.
Cui reddidi jam pridem quidquid debui.
Auctoritatis esse scito gratiâ,
Ut quidam artifices nostro faciunt seculo,
Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
Si marmori adscripserunt Praxitelem, suo
Myronem argento : plus vetustis nam faveat
Invidia mordax quam bonis presentibus :
Sed jam ad fabellam talis exempli feror.

¶ Demetrius qui dictus est Phalereus,
Athenas occupavit imperio improbo.
Ut mos est, vulgi passim & certatim ruunt ;
Feliciter, subclamant ipsi principes :
Illam osculantur, quâ sunt oppressi, ma-
num,

Tacitè gementes tristem fortuna vicem :

primés, déplorant dans le fond de leur cœur leur triste infortune : Ceux-mêmes qui menoient une vie tranquille & retirée, craignant qu'il ne leur nuisit d'avoir manqué à lui rendre leurs devoirs, venoient les derniers pour se présenter devant lui : Entre lesquels Menandre célèbre par ses Comédies que Demetrie avoit lues sans le connoître, & y avoit admiré l'excellence de son esprit, s'avançoit aussi avec une démarche languissante & efféminée, étant tout parfumé, & laissant traîner négligemment sa robe jusques en terre. Le Tyran l'ayant vu derrière les autres : comment, dit-il cet efféminé ose-t-il paroître devant moi ? Et ceux qui étoient près de lui, lui avant répondu que c'étoit le poëte Menandre, lui, changeant tout d'un coup de sentiment, le prend par la main & lui fait de grandes caresses.

II.

Brave en paroles, & prêt à fuir.

Les Voyageurs & le Voleur.

Deux hommes lésés, & n'ayant rien qui les chargeât, faisoient voyage entenable. L'un étoit lâche & l'autre courageux. Un voleur les rencontra, & leur mettant l'épée sur la gorge, leur demanda

Quin etiam refides & sequentes otium,
 Ne defuisse noceat repetunt ultimi.
 In quæis Menander nobilis comædiis,
 Quas, ipsum ignorans, legerat Demetrius,
 Et admiratus fuerat ingenium viri,
 Unguento delibutus vestitu adfluens,
 Veniebat gressu delicato & languido:
 Hanc ubi Tyrannus vidit extremo agmine:
 Effeminatus quid hic in conspectu meo
 Audet venire? responderunt proximi:
 Hic est Menander scriptor: mutatus statim,
 Compellat hominem blande, dexteramque ar-
 ripit.

I I.

Ventosa lingua, pedes fugaces.

Viatores & Latro.

Vix iam expediti pariter carpebant duo:
 Imbellis aliter, alter ut promptus manu.
 Occurrit illis Latro, & intentans necem
 Aurum poposcit. Audax confestim ir-
 ruens,

la bourse. Celui qui avoit du cœur, se jettant tout d'un coup sur lui & repoussant la force par la force, lui porte un coup mortel au dépourvu & se retire de ce péril par sa résolution & par son courage. Le Voleur étant mort, son compagnon qui avoit témoigné tant de lâcheté, courut aussi-tôt à lui : & mettant l'épée à la main & jettant son manteau par terre : Laissez-le venir, dit-il, je lui apprendrai bien à qui il s'adresse. Alors celui qui s'étoit défendu si généreusement, lui dit : je voudrois que présentement, vous m'eussiez secondé au moins par ces paroles : j'eusse été plus résolu, les croyant vrayes. Mais maintenant rengainez vos rodomontades aussi-bien que votre épée, pour en pouvoir tromper d'autres qui ne vous connoîtront pas : car pour moi qui ai appris par expérience avec quelle vitesse vous fuyez : je sais qu'il ne se faut pas trop fier à votre grand courage.

Cette fable se peut appliquer à ceux qui faisant les hardis lorsqu'il n'y a rien à craindre, sont très-lâches dans le péril.



Vim vi repellit ac ferro incautum occupa-
pat,

Et vindicavit sese forti dextera.

Latrone occiso, timidus accurrit comes,

Stringitque gladium, dein rejectâ penulâ

Cede, inquit, illum, jam curabo sentiat

Quos attentârit. Tunc qui depugnaverat:

Vellem istis verbis saltem adjuvisses modò,

Constantior fuisset vera existimans:

Nunc conde ferrum & linguam pariter fu-
tilem,

Ut possis alios ignorantes fallere.

Ego qui sum expertus quantis fugias viri-
bus.

Scio quod virtuti non sit credendum tuæ.

¶ Illi adsignari debet hæc narratio

Qui re secundâ fortis est, dubiâ fugax.



III.

Qui pèche volontairement est indigne de tout pardon.

Le Chauve & la Mouche.

UNE mouche ayant picqué la tête d'un homme chauve, lui tâchant de la surprendre, se donna un grand soufflet pour l'écraser. Mais la Mouche se moquant de lui, lui dit : Si tu as voulu punir de la mort la piquure d'une si petite bête, comment te puniras-tu toi-même, qui au mal que tu t'es fait, as ajouté encore l'affront d'un soufflet. Cet homme lui répondit : Pour ce qui est de moi, je me réconcilie aisément avec moi-même, sachant que si je me blesse, c'est sans avoir dessein de me blesser ; mais toi, qui tiens un rang si méprisable parmi les animaux, & qui nous importunant sans cesse, prend plaisir à boire le sang des hommes, je voudrois te pouvoir tuer à peine de me faire plus de mal que je ne m'en suis pas fait.

Cette Fable nous montre qu'on pardonne plus aisément à une personne qui tombe en quelque faute sans y penser, qu'à celui qui se rend coupable volontairement, ce dernier étant ce me semble digne de toute sorte de punition.

III.

Sponte peccanti nullus est veniæ locus.

Calvus & Musca.

Calvi momordit Musca nudatum ca-
put ;

Quam opprimere captans , alapam sibi du-
xit gravem ,

Tunc illa irridens : Punctum volucris par-
vule

Voluisti morte ulcisci : quid facies tibi ,

Injuria qui addideris contumeliam ?

Respondit : Mecum facile redeo in gratiam ,

Quia non fuisse mentem ladendi scio :

Sed te contempti generis animal improbum ,

Qui delectaris bibere humanum sanguinem ,

Optem necare , vel majore incommodo.

¶ Hoc argumentum veniam mage dari
docet ,

Qui casu peccat , quàm qui consilio nocens :

Illum esse quavis pœnâ dignum judico.

IV.

*Heureux qui se fait sage aux dépens
d'autrui.*

L'Homme & l'Ane.

UN homme ayant immolé un Pourceau au Dieu Hercule, pour s'acquitter d'un vœu qu'il lui avoit fait, s'il lui conservoit la vie : fit donner à son Ane le reste de l'orge du Pourceau. Mais l'Ane le rejettant lui dit : Je prendrois très-volontiers ton orge, si je ne considérois que celui qui s'en est nourri vient d'être égorgé.

La considération de cette Fable m'ayant frappé l'esprit, j'ai toujours évité le gain, & les avantages qui nous mettent en danger. Que si vous me dites que ceux qui ont volé le bien des autres en sont demeurés les maîtres, comptons je vous prie, combien il y en a qui ayant été surpris, ont péri malheureusement ; & vous trouverez que le nombre de ceux qui ont été punis, est beaucoup plus grand ; car si l'audace & la témérité sont utiles à quelques-uns, elles sont pernicieuses à une infinité d'autres.

IV.

Feliciter sapit, qui alieno periculo sapit.

Homo & Asinus.

Quidam immolasset verrem cum sancto
Herculi

Cui pro salute votum debebat suâ

Asello jussit reliquias poni bordei.

Quas aspernatus ille sic locutus est:

Tuum libenter prorsus appetere cibum

Nisi qui nutritus illo est, jugulatus foret.

¶ *Hujus respectu Fabula deterritus;*

Periculosum semper vitavit lucrum.

Sed dicis: Qui rapuere divitias, habent.

*Numeremus, agedum, qui deprensi peric-
runt;*

Majorem turbam punitorum reperies.

Paucis temeritas est bono, multis malo.

V.

La préoccupation étouffe le jugement.

Le Bouffon & le Paysan.

LES hommes se trompent d'ordinaire, lorsqu'ils sont préoccupés de passion pour quelque personne : & voulant soutenir opiniâtement la fausseté de leurs opinions, sont enfin obligés de s'en repentir étant convaincus par l'évidence des choses mêmes.

Un jour un homme riche & de grande condition devant faire représenter des jeux devant le peuple, proposa un prix & invita tous ceux qui auroient trouvé quelque chose de nouveau, de le venir faire paroître devant tout le monde. Plusieurs personnes ingénieuses se trouverent à ce combat de réputation & d'honneur. Entre lesquelles un Bouffon célèbre par ses bons mots, vint dire publiquement qu'il avoit à représenter une chose devant le peuple, qui n'avoit jamais été vue sur le théâtre. Ce bruit s'étant répandu, émut toute la ville, & les lieux qui étoient vuides auparavant à peine peuvent se faire pour la grande foule qui s'y assemble. Lui donc paroissant sur le théâtre tout seul sans aucun appareil, sans aucun autre acteur avec lui ; tout le monde

V.

Præjudicata opinio judicium obruit.

Scurra & Rusticus.

Pravo favore labi mortales solent ,
Et præjudicio dum stant erroris sui ,
Ad pœnitentiam rebus manifestis agi.

§ Facturus ludos quidam dives nobilis ,
Proposito cunctos invitavit premio ,
Quam quisque posset ut novitatem ostende-
ret.

Venêre artifices laudis ad certamina ,
Quos inter Scurra notus urbano sale.
Habere dixit se genus spectaculi
Quod in Theatro numquam prolatum foret.
Dispersus rumor civitatem concitat :
Paulo ante vacua turbam deficiunt loca.
In scena verò postquam solus constitit ,

attendoit avec grand silence ce qu'il devoit faire, alors baissant tout d'un coup la tête & la mettant dans son sein, il commença à contrefaire de telle sorte le cri d'un cochon, que tout le peuple soutenoit qu'il en avoit un véritable caché sous son manteau, & lui commanda de le secouer. Ce qu'ayant fait, & ayant trouvé qu'il n'y avoit rien, ils le comblèrent de louanges & lui firent de grands applaudissements. Un Paysan étant présent à cette action, commença à dire qu'il ne céderoit point en cela, & aussitôt publia hautement qu'il s'obligeoit le lendemain à faire le cochon mieux que lui. Le peuple s'assemble en plus grande foule, & les esprits étant déjà préoccupés par un desir de favoriser le Bouffon, ils viennent plutôt pour se moquer du Paysan que pour ce qu'il pourroit faire. L'un & l'autre paroît ensuite sur le théâtre, & le Bouffon le premier contrefaisant le cochon, excite de grands cris & de grands applaudissements. Alors le Paysan faisant semblant de cacher un cochon sous son manteau, (ce qu'il faisoit effectivement, mais sans que personne s'en doutât; parce qu'ayant fait secouer le manteau de l'autre ils n'y avoient rien trouvé,) commença à tirer l'oreille du cochon véritable qu'il cachoit, & le contraignit par cette douleur à se plaindre dans sa voix naturelle. Tout le peuple s'écria aussitôt que le Bouffon avoit contrefait beaucoup mieux le cochon que le

*Sine apparatu, nullis adjutoribus,
Silentium ipsa fecit expectatio,
Ille in sinum repentè demisit caput,
Et sic porcelli vocem est imitatus suū;
Verum ut subesse pallio contenderent,
Et excui juberent: quo facto simul,
Nihil est repertum, multis onerant laudibus,
Hominemque plausu, prosequuntur maximo.
Hoc vidit fieri Rusticus: Non me-hercule
Me vincet, inquit: & statim professus est
Idem facturum meliùs se postridiè.
Fit turba major: jam favor mentes tenet.
Et derisuri, non spectaturi sedent.
Uterque prodit. Scurra digrunnit prior,
Moverque plausus & clamores suscitât.
Tunc simulans sese vestimentis rusticus
Porcellum obtergere, quod faciebat scilicet.
Sed in priore quia nil compareat latens.
Pervellit aurem verò quem celaverat;*

Payſan , & commanda qu'on le chaſſât honteuſement. Mais lui tirant de ſon ſein le petit cochon , & leur montrant par la preuve comme ils s'étoient trompés : Tenez , Meſſieurs , leur dit il , voici qui fait voir que vous êtes de fort bons Juges.

VI.

Phedre à Particulon.

IL me reſte encore beaucoup de choſes que je pourrois dire , & je trouve en cette matiere une diverſité & une abondance inépuſable. Mais ces jeux & ces divertifſemens d'eſprits ne plaiſent que lorsqu'ils ſont renfermés dans certaines bornes , & deviennent deſagréables lorsqu'ils paſſent juſques dans l'excès. C'eſt pourquoi mon Particulon , dont la vie eſt ſi pure , & ſi innocente , & dont le nom vivra dans mes écrits tant que les Muſes Latines ſeront en honneur ; je vous ſupplie , en liſant ces Livres , d'honorer de votre approbation , ſi non l'eſprit , au moins la bonté & la diſcrétion de l'Auteur , qui eſt d'autant plus digne de louange en ce temps , que les Prêtres ſont plus importants & plus inſupportables par leurs longs diſcours.

*Et cum dolore vocem natura exprimit.
 Adclamat populus Scurram multò similius
 Imitatum, & cogit rusticum tradi foras.
 At ille profert ipsam porcellum e sinu,
 Turpemque aperto pignore errorem probans,
 En hic declarat quales sitis iudices.*

VI.

Phædrus ad Particulonem.

*A*dhuc supersunt multa quæ possim loqui,
 Et copiosa abundat rerum varietas,
 Sed temperata suaves sunt argutie:
 Immodice offendant. Quare vir sanctissime
 Particulo, charis nomen vultumque meis,
 Latinis dum manebit pretium litteris;
 Si non ingenium, certè brevitatem approba,
 Quæ commendari tanto debet iustius,
 Quanto Poeta sunt molesti validius.



VII.

Toutes choses ne sont pas propres à tout.

Deux Chauves.

UN homme chauve ayant trouvé un peigne dans un cartefeur, un autre qui étoit chauve comme lui, s'avancant : Je retiens part ; lui dit-il, & ce que tu as trouvé sera pour nous deux. Ce premier lui montrant leur commune proie, lui dit ces paroles. Les Dieux nous avoient voulu favoriser, mais notre mauvais destin nous a envié ce bonheur, & il nous est arrivé ce que l'on dit d'ordinaire : nous avons trouvé des charbons au lieu d'un trésor.

Cette plainte convient à celui qui a été trompé de ses espérances.

VIII.

L'homme vain se rend ridicule à tout le monde.

Un Joueur de flute, appelé le Prince.

L'Orsqu'un esprit vain enflé par la réputation imaginaire qu'il croit avoir, s'élève dans des penées insolentes & présumptueuses, sa légèreté & son impertinence deviennent souvent le jouet de tout le monde.

VII.

Non omnia omnibus congruunt.

Duo Calvi.

INvenit Calvus fortè in trivio pectinem:

Accessit alter aquè defectus pilis:

*Heia, inquit, est commune quodcumque est
lucrû.*

Ostendit ille prædam, & adjecit simul:

Superùm voluntas favit, sed sato invido,

Carborem, ut aiunt, pro thesauro invenimus.

¶ Quem spes delusit, huic querela convenit.

VIII.

Stulta superbia ridetur ab omnibus.

Princeps tibicen.

Ubi vanus animus aurâ captus frivolâ

Arripuit insolentem sibi fiduciam,

Facile ad derisum stulta levitas ducitur.

Un joueur de flute nommé le Prince, dont Balthazar Cœdicien avoit accoutumé de se servir sur le théâtre, étant assez connu du peuple, il arriva qu'en de certains jeux, du nom desquels je ne me souviens pas bien, comme on remuoit des machines de théâtre, il tomba sans y penser d'une grande chute & se rompit la jambe gauche, lui qui eut mieux aimé en perdre deux droites, s'il les eut eues. On le prend entre les bras & on l'emporte dans sa maison faisant de grandes plaintes. Ensuite quelques mois s'étant passés jusqu'à ce que cette blessure fut guérie; comme c'est la coutume de ceux qui se trouvent au théâtre, ils commencèrent à trouver à dire à l'art de cet homme, qui avoit accoutumé d'exciter par le son de sa flute l'ardeur & l'agilité des danseurs. En ce même temps une personne de qualité devant donner des jeux au peuple & le Prince commençant déjà à marcher, il obtint de lui par argent & par prières qu'il se montrât seulement sur le théâtre le jour des jeux. Lui donc s'y étant rendu, il s'éleva aussi-tôt un bruit parmi tous les spectateurs touchant ce joueur de flute, les uns assurant qu'il étoit mort & les autres soutenant au contraire qu'il devoit paroître présentement devant le peuple. La tapissérie tirée après le bruit des tempêtes & des tonnerres, les Dieux vinrent parler sur le théâtre selon la coutume. Les danseurs voyant ce

¶ Princeps tibicen notior paulo fuit ,
Operam Bathyllo solitus in scena dare
Is forte laudis , non satis memini quibus.
Dum pectus rapitur , concidit casu gravi
Nec opinans , & sinistram fregit , tiliam ,
Duas cum dextris maluisset perdere.
Inter manus sublatus & multum gemens ,
Domum refertur. Aliquot menses transeunt ,
Ad sanitatem dum venit curatio.
Ut spectatorum mos est , & lepidum genus
Desiderari cepit , cujus flatibus
Solebat excitari saltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis ,
Et incipiebat Princeps incedere : eum
Adducit pretio & precibus , ut tantummodo
Ipso ludorum ostenderet sese die.
Qui simul advenit , rumor de tibicine
Fremat in theatro : quidam affirmant mor-
tuum ,

joueur de flute revenu de nouveau , lui donnerent à chanter une chanson fort connue qui commençoit par ces paroles :

Rome réjouis-toi ; tout est en sûreté ,

Puisque le Prince est en santé.

Aussi-tôt tout le monde se leva avec de grands applaudissemens. Le joueur de flute s'imaginant que c'étoit à lui qu'on applaudissoit pour se réjouir de sa bien venue , fait de grands baise-mains , & de grands remerciemens au peuple. Les Chevaliers reconnoissant cette méprise ridicule & impertinente , lui commandent avec grande risée de recommencer encore la même chanson. Lui la recommençant de nouveau & les Chevaliers lui applaudissant encore pour se moquer de lui : ce pauvre homme se prosterne tout de son long sur le théâtre , en sorte que le peuple s'imaginoit qu'il lui demandoit par ses soumissions le prix & la couronne. Mais tous les spectateurs ayant enfin reconnu la belle imagination dans laquelle il étoit , ils vous prirent mon Prince qui pour paroître davantage , s'étoit lié la cuisse d'une écharpe blanche, & avec un habit blanc & des souliers blancs , & voyant qu'il étoit devenu si superbe que de prendre pour lui à cause de son nom de Prince , l'honneur que l'on rendoit à la divine maison d'Auguste , ils le chasserent dehors , la tête la premiere avec honte & ignominie.

*Quidam in conspectum proditurum sine morâ
Auleo missò devolutis tonitribus ,
Dii sunt locuti more translatitio.
Chorus reduçto tunc & notum canticum ,
Imposuit , cujus hæc fuit sententiâ :
Lætare incolumis Roma salvo Principe.
In plausus consurrectum est : jactat basio
Tibicen , gratulari fautores putat.
Equester ordo stultum errorem intelligit ,
Magnaque risu canticum repeti jubet.
Iteratur illud , homo meus se in pulpito
Totum prosternit , plaudit inlludens eques.
Rogare populus hunc coronam existimat :
Ut verò cuneis notuit res omnibus ,
Princeps ligato crûre niveâ fasciâ ,
Niveisque tunicis , niveis etiam calceis ,
Superbiens honore divinæ domûs ,
Ab universis capite est protrusus foras.*

IX.

Qui perd l'occasion ne la trouve plus.

Emblème du temps.

UN homme ayant des ailes, & qui court si vite qu'il pourroit marcher sur le tranchant d'un razoir sans se bleïsser, qui a des cheveux pardevant, & qui est chauve par derriere; qui a le corps tout nud; qu'on ne peut avoir qu'en le prevenant, & que Jupiter même ne peut reprendre lorsqu'on l'a laissé échapper une fois, nous marque qu'en toutes choses l'occasion est prompte & passe dans un moment.

Les anciens nous ont représenté le temps sous la figure de cet homme, de peur que le retardement & la paresse n'empêchât l'exécution de nos meilleures entreprises.

X.

N'instruis point ton Maître.

Le Taureau & le Veau.

UN Taureau faisant des efforts avec ses cornes, & ne pouvant qu'à grand peine entrer dans son étable, dont la porte étoit fort étroite : Un veau lui monroit comme il devoit se plier pour passer plus

IX.

Fugit irreparabile tempus.

Occasio depicta.

Cursu volucris pendens, in novacula,
Calvus, comosa fronte, nudo corpore,
Quem si occupâris, teneas; elapsam semel
Non ipse possit Jupiter reprehendere;
Occasionem rerum significat brevem.

¶ Effectus impediret ne segnis mora
Prinxere antiqui talem effigiem temporis.

X.

Ne sus Minervam.

Taurus & Vitulus.

Angusto in aditu Taurus luctans corni-
bus,

Cum vix intrare posset ad præsepia.

Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret:

facilement , auquel il répondit : Tais-toi ,
je fais cela avant que tu fusses né.

Que celui qui se mêle de corriger un
plus habile que soi , prenne ceci pour lui.

XI.

Tout se passe avec l'âge.

Le Chasseur & le Chien.

UN Chien qui poursuivant avec ardeur
les bêtes les plus vîtes , avoit toujours
contenté extrêmement son Maître , devint
tout foible & languissant par la vieillesse , &
ayant été un jour présenté devant un Sang-
lier hérissé pour se battre contre lui , il le
prit par l'oreille & le mordit ; mais ayant
les dents toutes pourries , il fut obligé de le
quitter , lors le Chasseur se fachant com-
mença à le crier , auquel ce vieil chien ré-
pondit : ce n'est pas mon courage qui m'a-
bandonne ; mais c'est la force qui me man-
que. Tu me loues de ce que j'ai été autrefois
& tu me blâmes de ce que je ne suis plus ce
que j'étois.

Tu vois aisément ; mon cher Philere , ce
que j'ai voulu marquer par cette Fable.

F I N.

Tace, inquit, ante hoc novi quàm tu natus es.

¶ Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

X I.

Omnia fert ætas.

Venator & Canis.

ADVERSUS omnes fortis veloces feras
 Canis cùm domino semper fecisset satis.
 Languere cœpit annis ingrantibus.
 Aliquando objectus hispidi pugne suis,
 Arripuit aurem: sed cariosis dentibus,
 Predam dimisit. Hic tum Venator dolens,
 Canem objurgabat; cui senex contra lutrans:
 Non me destituit animus, sed vires mee:
 Quod fuimus laudas, jam damnas quod non
 sumus.

*¶ Hoc cur, Philete, scripserim pulchre,
 vides*

E I N I S.



T A B L E DES FABLES.

LIVRE PREMIER.

	Page 2
P <i>Rologue.</i>	
I. <i>Le Loup & l'Agneau.</i>	4
II. <i>Les grenouilles qui demandèrent un Roi.</i>	6
III. <i>Le Coq superbe.</i>	8
IV. <i>Le Chien nageant.</i>	10
V. <i>La Vache, & la Chevre, la Brebis, & le Lion.</i>	12
VI. <i>Les Grenouilles se plaignant du Soleil.</i>	Ibid.
VII. <i>Le Renard qui trouve un masque.</i>	14
VIII. <i>Le Loup & la Gruë.</i>	Ibid.
IX. <i>Le Moineau & le Lievre.</i>	16
X. <i>Le Loup & le Renard plaidant devant le Singe.</i>	18
XI. <i>L'Ane & le Lion chassant.</i>	20
XII. <i>Le Cerf pris par son bois.</i>	22
XIII. <i>Le Corbeau & le Renard.</i>	Ibid.
XIV. <i>Le Cordonnier Médecin.</i>	24
XV. <i>L'Ane bien sensé.</i>	26
XVI. <i>Le Cerf & la Brebis.</i>	28

T A B L E.

XVII.	<i>La Brebis , le Chien , & le Loup.</i>	28
XVIII.	<i>La Chienne avec ses petits.</i>	30
XIX.	<i>Les Chiens affamés.</i>	32
XX.	<i>Le Lion languissant de vieillesse.</i>	Ibid.
XXI.	<i>L'homme & la Belette.</i>	34
XXII.	<i>Le Chien fidele.</i>	36
XXIII.	<i>La Grenouille qui creve d'orgueil.</i>	38
XXIV.	<i>Le Chien & le Crocodile.</i>	Ibid.
XXV.	<i>Le Renard & la Cicogne.</i>	40
XXVI.	<i>Le Chien trouvant un trésor.</i>	42
XXVII.	<i>L'Aigle & le Renard.</i>	44
XXVIII.	<i>Le Rat & l'Elephant.</i>	46
XXIX.	<i>La Grenouille prudente.</i>	48
XXX.	<i>Le Milan & les Pigeons.</i>	50

L I V R E I I.

P	<i>Rologue.</i>	52
I.	<i>Le sage Lion.</i>	54
II.	<i>L'homme devenu chauve.</i>	56
III.	<i>L'homme mordu du Chien.</i>	58
IV.	<i>L'aigle , le Chat , & le Sarglier.</i>	Ibid.
V.	<i>Parole de Tibere.</i>	62
VI.	<i>L'Aigle , la Corneille , & la Tortue.</i>	64
VII.	<i>Les Mulets & les Voleurs.</i>	66
VIII.	<i>Le Cerf & les Bœufs.</i>	68
IX.	<i>Epilogue.</i>	70

T A B L E.

L I V R E I I I.

P	<i>Reface à Eutiche.</i>	74
I.	<i>La Vieille parlant à une Cruche.</i>	82
II.	<i>La Panthere & les Bergers.</i>	84
III.	<i>Tête de Singe.</i>	86
IV.	<i>Esope & un insolent.</i>	88
V.	<i>La Mouche & la Mule.</i>	90
VI.	<i>Le Chien & le Loup.</i>	92
VII.	<i>Le Frere & la Sœur.</i>	96
VIII.	<i>Parole de Socrate.</i>	98
IX.	<i>Histoire arrivée du temps d'Auguste.</i>	100
X.	<i>La Perle dans le fumier.</i>	106
XI.	<i>Les Abeilles & les Bourdons, jugés par la Guespe.</i>	108
XII.	<i>Esope se divertissant.</i>	110
XIII.	<i>L'Agneau nourri d'une Chevre.</i>	112
XIV.	<i>La Cigale & le Hibou.</i>	114
XV.	<i>Des Arbres choisis par les Dieux.</i>	116.
XVI.	<i>Plainte du Paon à Junon.</i>	118
XVII.	<i>Réponse d'Esope à un Discoureur.</i>	120
XVIII.	<i>L'Ane & les Prêtres de Cibelle.</i>	122

T A B L E.

L I V R E I V.

P <i>Reface.</i>	124
I. <i>La Belette & les Souris.</i>	126
II. <i>Le Renard & le Raisin.</i>	128
III. <i>Le Cheval & le Sanglier.</i>	130
IV. <i>Testament interprété par Esope.</i>	132
V. <i>Combat des Belettes & des Souris.</i>	138
VI. <i>Phedre contre les Censeurs de son Livre.</i>	140
VII. <i>La Vipere & la Lime.</i>	144
VIII. <i>Le Renard & le Bouc.</i>	146
IX. <i>La Beface.</i>	148
X. <i>Le Voleur pillant un Autel.</i>	Ibid.
XI. <i>Hercule & Plute.</i>	152
XII. <i>Le Lion Roi.</i>	154
XIII. <i>Les Chevres & les Boucs.</i>	156
XIV. <i>Le Pilote & les Matelots.</i>	158
XV. <i>Les Ambassadeurs des Chiens à Jupiter.</i>	160
XVI. <i>L'homme & la Couleuvre.</i>	164
XVII. <i>Le Renard & le Dragon.</i>	166
XVIII. <i>Phedre sur ses Fables.</i>	168
XIX. <i>Naufrage de Simonide.</i>	170
XX. <i>La Montagne accouchant.</i>	174
XXI. <i>La Fourmi & la Mouche.</i>	Ibid.
XXII. <i>Simonide préservé par les Dieux.</i>	178
XXIII. <i>Epilogue à Eutiche.</i>	192

T A B L E.

L I V R E V.

P rologue à Particulon.	188
I. <i>Demetrie & Menandre.</i>	192
II. <i>Les Voyageurs & le Volcur.</i>	194
III. <i>Le Chauve & la Mouche.</i>	198
IV. <i>L'homme & l'Anc.</i>	200
V. <i>Le Bouffon & le Paysan.</i>	202
VI. <i>Phedre à Particulon.</i>	206
VII. <i>Les deux Chauves.</i>	208
VIII. <i>Un Joueur de flute, appelé le Prince.</i>	Ibid.
IX. <i>Emblème du temps.</i>	214
X. <i>Le Taureau & le Veau.</i>	Ibid.
XI. <i>Le Chasseur & le Chien.</i>	216

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier ,
Les Fables de Phedre avec le latin à côté. En
Sorbonne le 4 Avril 1757.

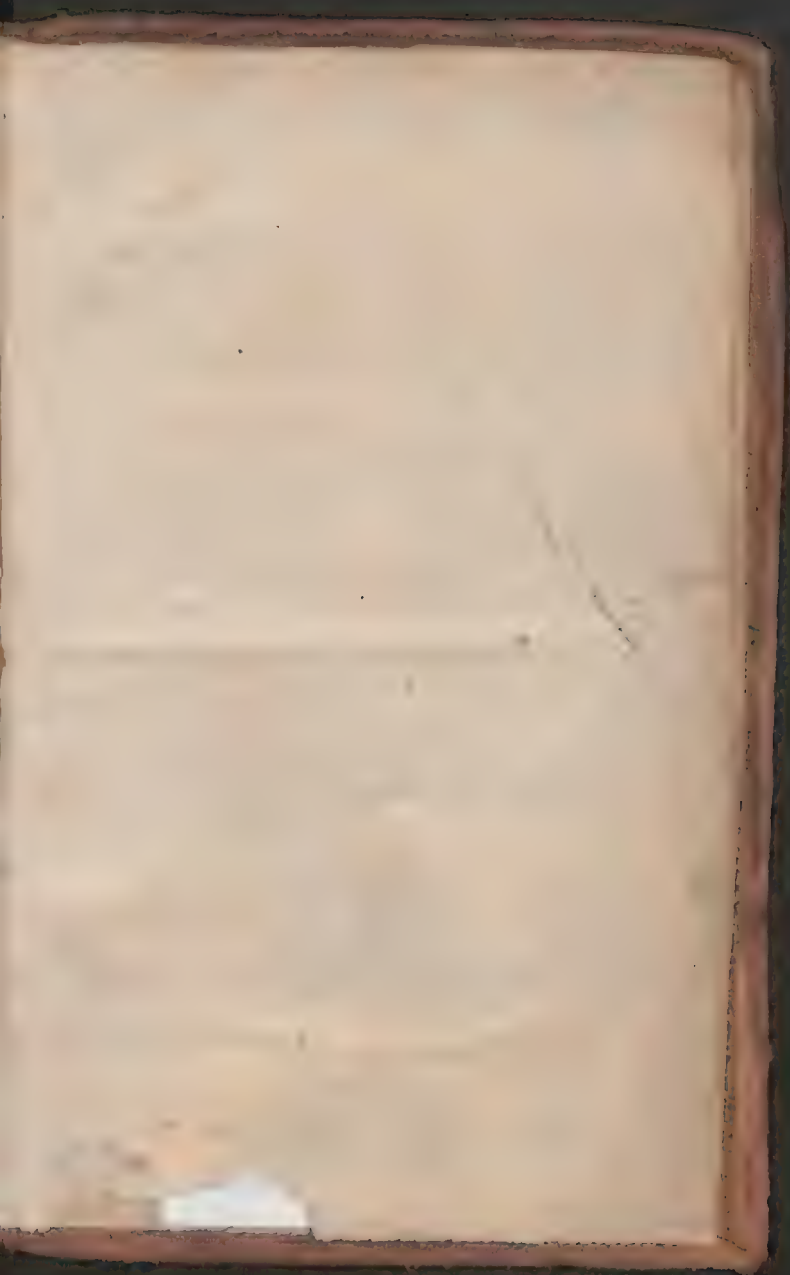
DE MARCILLY.

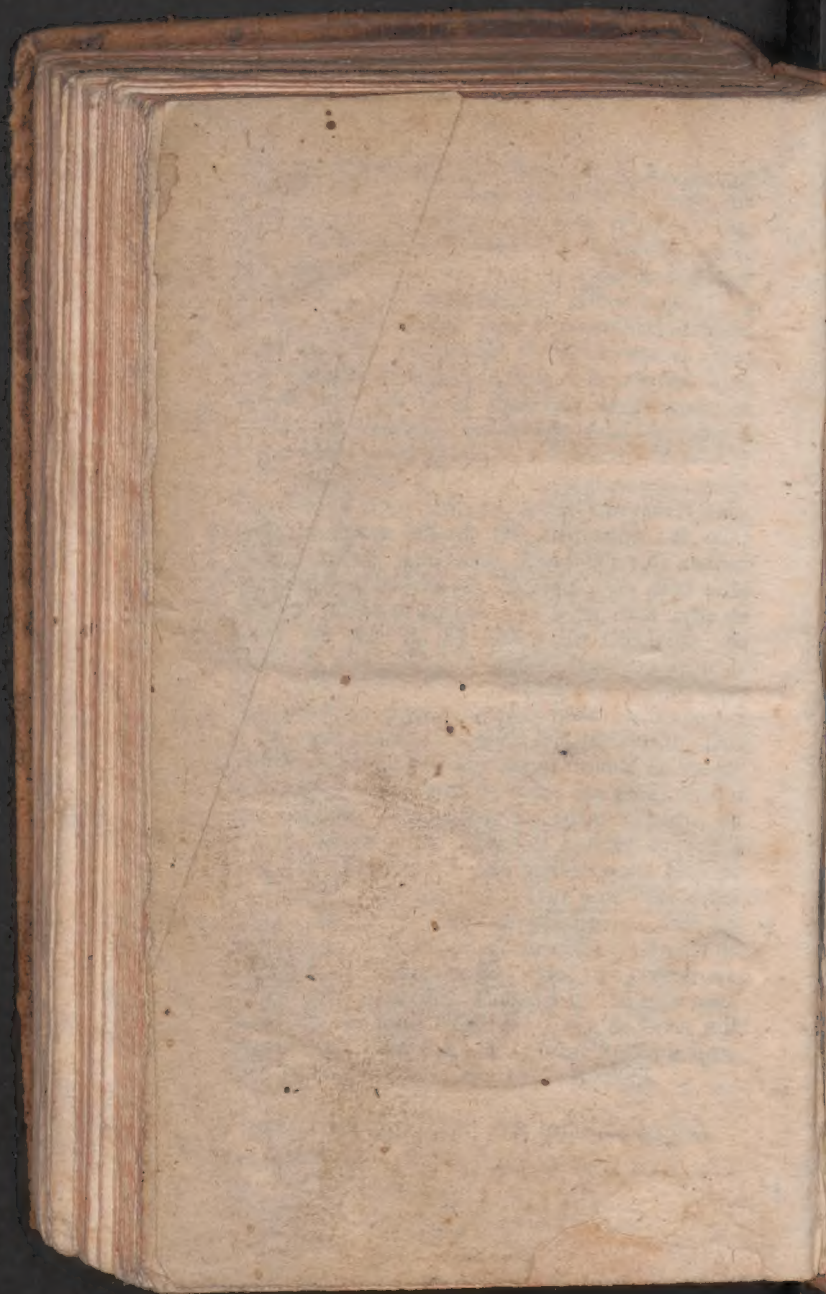
PERMISSION DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos Amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand'Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : **SALUT.** Notre amé MAUTVILLE , Libraire à Lyon , Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Heures nouvelles ou Prières choisies ; Epîtres & Evangiles ; Fables de Phedre en latin & en françois ;* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires ; A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces présentes , de faire réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le temps de trois années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes. **FAISONS** défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; A la charge que ces Présentes se-

ront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglements de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jour le dit Exposéant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits livres, foi soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non obstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le quatrième jour du mois d'Octobre, l'an de Grace mil sept cent cinquante sept, & de notre Règne le quarante troisième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE, avec grille & paraphe.





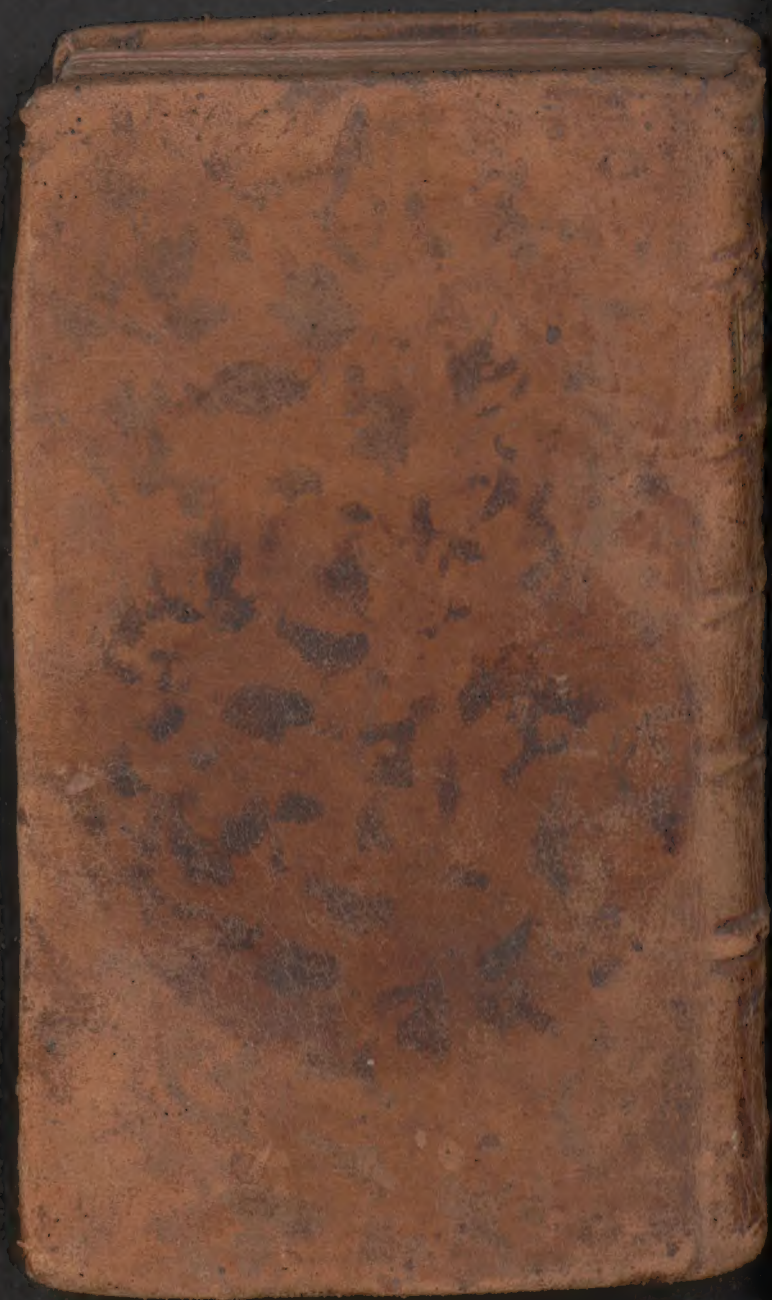
6

12/6/8
13/7/8

Biblioteka Jagiellońska



stdr0030570



SALES